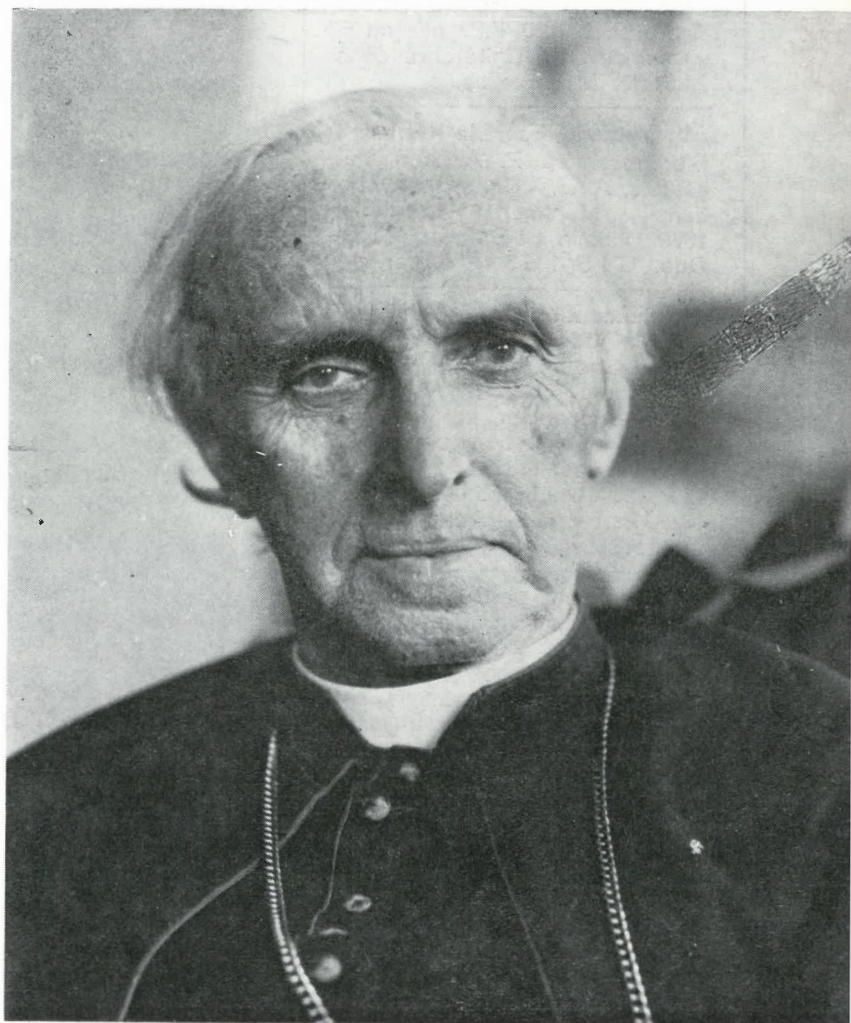


UNITÉ DES CHRÉTIENS

LE CARDINAL MERCIER

(1851-1926)

Les Conversations
de Malines



UNITÉ DES CHRETIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 24 F par an
De soutien : 50 F par an
Etranger : 30 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La
Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 120 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand De-
sautels, A.A., « Unité des Chré-
tiens », Montmartre canadien,
1679 Chemin St-Louis, Québec,
Qué. G1S 1G5 \$ 5 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à
M. l'Abbé Edmond Chavaz,
165, route de Ferney, 1218,
Grand Saconnex.

Pour l'administration, s'adresser
à Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.
12.22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225
Chêne-Bourg, 12 F.S. par an.

L'abonnement part obligatoire-
ment du premier N° de l'année :
les abonnés qui souscrivent en
cours d'année reçoivent les N°s
déjà parus. L'abonnement est
renouvelé automatiquement pour
l'année suivante, à moins de
demande de résiliation reçue par
le secrétariat de la revue avant
la fin de l'année ou du renvoi
du N° de janvier avec la men-
tion « refusé ».

- Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.
- Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 23

Pages

EDITORIAL

Jacques Desseaux : Mercier appartient à toutes les Eglises 1

DOSSIER : LE CARDINAL MERCIER (1851-1926)

Cardinal Suenens : Présence du Cardinal Mercier 3

Roger Aubert :

Le Cardinal Mercier dans le monde et l'Eglise de son temps 4

Olivier Rousseau : Les conversations de Malines 7

F.O.I. : Calendrier et contenu des Conversations de Malines 10

Edouard Bauduin : Le Cardinal Mercier et le P. Portal 12

Jean Guitton : Le Cardinal Mercier et Lord Halifax 15

Ce que disait le Cardinal 17

Joseph Dessain :

Le Cardinal Mercier tel que ma famille et moi l'avons connu 20

Charles Moeller : Dom Lambert Beauduin, un homme d'Eglise 22

Richard L. Stewart :

Les Catholiques et le dialogue œcuménique en Angleterre .. 24

Bruno Brinkman : Tâche pour un cinquantenaire 26

Pierre Duprey : Développement actuel des relations

entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane 29

ACTUALITES

Paul Vanbergen : La Pastorale des foyers mixtes en Belgique 31

L'interpellation des jeunes à nos Eglises 33

Jean Danten : Le Synode national de l'E.R.F. 35

Mercier appartient à toutes les Eglises

par Jacques Desseaux

Un rayonnement mondial

Vers la fin de 1919, le Cardinal Mercier, tout auréolé de son prestige de résistant à l'oppression allemande (1) et de défenseur de la cause des Alliés, durant la guerre, était triomphalement reçu aux Etats-Unis et au Canada. Il rencontra au cours de son voyage des responsables d'Eglises et des membres de Foi et Constitution. C'est à cette époque que le Dr Hibben, Président de l'Université de Princeton, fit ce constat œcuménique : « Mercier appartient à toutes les Eglises ». (2)

Cette même année, les fondateurs de Foi et Constitution entreprirent une vaste tournée dans le monde. Ils furent partout bien accueillis. A Rome, Benoît XV leur accorda « une audience aimable mais avec la rigidité des anciennes méthodes ». (3)

En 1920, les évêques anglicans réunis à Lambeth lançaient un appel à tous les chrétiens : « Nous croyons que Dieu veut la communion. Par l'action même de Dieu, cette communion fut réalisée dans et par Jésus Christ, et c'est dans son Esprit que vit cette union. Nous croyons que c'est le dessein de Dieu de manifester cette communion en ce monde dans une société visible, unifiée, adhérant à une même foi, possédant ses dirigeants reconnus, usant des moyens de grâce donnés par Dieu à la dimension du monde. Voilà ce que nous entendons par l'Eglise Catholique (...) Nous croyons que le temps est venu pour tous les groupes de chrétiens séparés de convenir d'oublier le passé et de se tendre vers le but à atteindre qui est une Eglise Catholique réunifiée (...) Nous qui lançons cet appel, nous voudrions dire que si les autorités d'autres Communions le désiraient, nous sommes persuadés que les conditions de l'union ayant été mises au point, les Evêques et le clergé de notre communion accepteraient volontiers de ces au-

torités une forme de commission ou de reconnaissance qui ferait reconnaître notre ministère par leurs congrégations comme ayant sa place dans la vie de la famille unique (...) Nous offrons cette suggestion comme un témoignage de notre désir que tous les ministères de grâce, les leurs et les nôtres, soient valides pour le service de Notre Seigneur dans une Eglise unie ». (4) Il est clair que bien que ce texte ne fasse aucune référence explicite à la déclaration d'invalidité des ordinations anglicanes par Léon XIII, il indique néanmoins de façon assez nette que cette déclaration ne constituait pas pour l'épiscopat anglican un obstacle barrant la route à tout dialogue avec Rome.

C'est alors que le P. Portal qui avait « dans l'action, la patience d'un chasseur marchant ou restant des heures à l'affût » (5) perçut la conjoncture comme propice. Il devina aussi les dispositions favorables

du Cardinal de Malines, « toujours aux aguets des initiatives, susceptibles au-delà de l'administration de son diocèse, de servir l'Eglise sur un plan plus vaste », (6) car « il avait l'âme catholique et un rayonnement mondial » (7). Le 24 janvier 1921, le Lazariste s'adressa au Cardinal Mercier pour l'informer de ses efforts œcuméniques et lui communiquer une lettre naguère écrite par le grand Cardinal Rampolla acceptant le principe de « commissions mixtes ». (8)

Le 3 février, l'archevêque de Malines répondait : « Prions ensemble. Soyez sûr que cet intérêt spirituel de l'Eglise ne m'échappe pas et que je ne manquerai pas de saisir les occasions de m'y employer ». Ainsi encouragés, Lord Halifax et le P. Portal frappèrent à la porte du Cardinal, le mercredi 19 octobre 1921. « Il les retint à déjeuner, note Jean Guilton, on causa. De cette causerie sortirent les fameuses Conversations ». (9)

C'est bien à Malines, qu'à partir de 1921, on est entré pour la première fois dans ce retournement des mentalités et des cœurs, cette « métanoïa » ecclésiale, enfin recommandée par Vatican II en 1964, mais déjà souhaitée, dès 1920, par l'appel de Lambeth : « La conduite



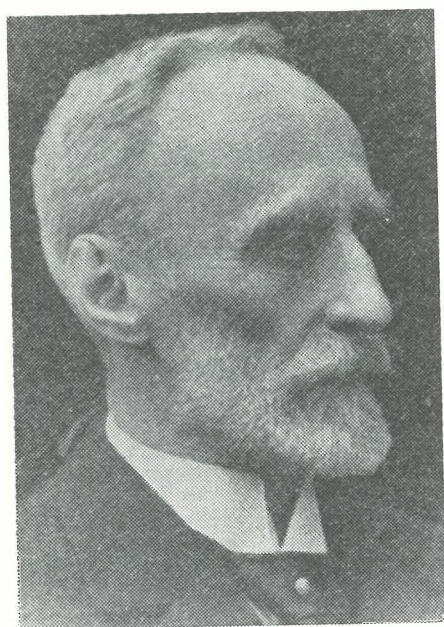
« Dans l'action
la patience d'un chasseur »

- (1) « Mercier a fini par mettre la force à genoux » disait le ministre Carton de Wiart.
- (2) Cité par M. De Wulf : le voyage de E. le Cardinal Mercier aux Etats-Unis et au Canada, dans le recueil : le Cardinal Mercier, Bruxelles 1927, P. CLXXIX.
- (3) Dom Olivier Rousseau : le sens œcuménique des Conversations de Malines dans Irenikon t. XLIV n° 3 (3ème trimestre 1971, p. 339).
- (4) Cité par W.H. Van De Pol : la communion anglicane et l'œcuménisme, édit. du Cerf, Paris 1967, p. 273.
- (5) Lettre à Mme Gallice, 26 janvier 1912.
- (6) R. Aubert : Les Conversations de Malines dans Bulletin de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres), 1967, 3, pp. 89-90.
- (7) L'expression est de Dom Lambert Beauduin.
- (8) Lettre du 19 septembre 1904.
- (9) Dialogue avec les précurseurs, édit. Aubier, Paris 1962, p. 104.

spirituelle de l'Eglise catholique de l'avenir, manifestement attendue du monde, dépend de la disposition de chaque groupe à faire des sacrifices pour atteindre à une communion universelle, un ministère commun et un commun service du monde ».

Tâche pour un cinquantenaire

Le présent numéro d'U.D.C., dans la suite du précédent sur Portal (10), constitue le dossier que nous avons annoncé, à la mémoire du Cardinal Mercier. Nous voulons d'emblée exprimer notre vive gratitude à tous ceux qui ont bien voulu y collaborer : auteurs d'articles, donateurs de documents photographiques, en particulier Dom Olivier Rousseau, les Petites Soeurs de Bethléem qui veillent sur les tombeaux du P. Portal et de Mme Gallice, aux Corbières. Il revenait au Cardinal Suenens, 2ème successeur du Cardinal des « Conversations », à Malines - Bruxelles, de préfacier ce dossier d'U.D.C., en montrant la présence de Mercier parmi nous. Le Professeur Roger Aubert, de Louvain, situe le Cardinal Mercier dans le monde et l'Eglise de son temps. Dom Olivier Rousseau, de Chevetogne, retrace l'histoire des Conversations de Malines. Mgr Beauduin, neveu du célèbre Dom Lambert, décrit les relations entre le Cardinal et le P. Portal, tandis que M. Jean Guitton, de l'Académie Française, nous dit comment Halifax et Mercier « étaient



« Cette visite au Cardinal Mercier me semble tout à fait une inspiration »

L'EGLISE SERVANTE

« Cette croyance dans l'action du Saint-Esprit dans le monde actuel était à la base de la foi du P. Portal en l'Eglise. Elle était aussi le fondement de sa vie intérieure (...) »

Il vivait en chrétien qui aime les conditions dans lesquelles Dieu a voulu les placer (...)

C'est grâce à Lui que nous avons pu faire descendre l'Eglise de son trône théologique de société parfaite un peu figée et l'aimer et désirer la servir comme la servante du monde qui est venue à la suite du Christ pour servir et non pour juger ».

Marcel LEGAUT,
lettre inédite, 23 février 1927

frères dans le fond de l'âme ». A M. le Chanoine Dessain, nous sommes redevables de précieux documents photographiques, notamment de l'admirable portrait de couverture, comme aussi d'un témoignage de relations personnelles et familiales avec le Cardinal Mercier. Mgr Moeller, Secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, évoque en Dom Lambert Beauduin « l'homme d'Eglise ».

Restait à considérer les résultats actuels de la prière et de l'action des précurseurs. Trois articles nous y invitent : le Chanoine Stewart, Secrétaire de la Commission épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles pour l'œcuménisme, montre la place des catholiques anglais dans le dialogue ; le Père Pierre Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, présente le développement des relations entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane, grâce en particulier aux travaux de l'ARCIC (Commission internationale anglicane catholique romaine).

Le P. Brinkman, jésuite anglais, dans un article précisément intitulé « Tâche pour un cinquantenaire » nous met finalement en face d'une exigence : « Il me semble que notre cinquantenaire nous impose un

devoir. La fidélité et la reconnaissance envers la mémoire des précurseurs exigent que nous proclamions combien le contexte théologique et ecclésial s'est modifié ».

Le Père Brinkman va plus loin encore - en posant sans ambages cette question : « A quand la levée de la condamnation de 1896 ? ». Si nous étions choqués par la netteté d'une telle question, parce que plus coutumiers d'un œcuménisme en paroles que d'un œcuménisme en actes, nous devrions sans aucun doute nous laisser interpeller par ces lignes du Cardinal Mercier : « Certains, hantés par la politique du « tout ou rien » n'attachent d'importance qu'au résultat final ou global, grossissent à plaisir les difficultés à vaincre avant d'y parvenir, sous-évaluent le rôle capital de la grâce dans l'évolution de la vie spirituelle, et alors, ne s'appuyant que sur eux-mêmes et sur le sentiment de leur insuffisance, seraient prêts à abandonner tout de suite une tentative dans laquelle, au vrai, ils n'ont jamais eu confiance, qu'au fond du cœur, ils n'ont peut-être jamais souhaitée, pour le succès de laquelle ils n'ont peut-être jamais prié ». (11)

(10) U.D.C. n° 22, janvier 1976.

(11) Lettre du 25 octobre 1925 à l'archevêque de Canterbury, Randall Davidson.

LE PREMIER PAS

« Est-ce qu'il n'est pas certain que si nous n'avions pas été tous deux parfaitement unis, Lord Halifax et moi, ayant une confiance absolue l'un dans l'autre, que tout cela aurait été impossible ? Evidemment. La conclusion est que si vous voulez vraiment faire œuvre utile, il ne suffit pas pour vous, catholiques, de vouloir l'union et d'y travailler ; il faut trouver d'autres ouvriers et les trouver parmi vos frères séparés. Il en existe. Il y a partout des chrétiens qui ont soif d'union. Les trouver, se lier avec eux en toute confiance et loyauté, c'est le premier pas. C'est le meilleur moyen de s'instruire sur les difficultés et d'apprendre comment on peut les résoudre. Vous pourrez ainsi constituer dans les différentes Eglises, comme des « cellules » dont les membres auront les mêmes désirs que vous, et par eux et par vous, s'élargiront les points de rapprochement. Dans nos affaires, si nous avons pu obtenir quelques bons résultats, après Dieu, c'est à l'amitié qui nous unit, Lord Halifax et moi, que nous le devons ». (1)

F. PORTAL, conférence du 19-11-1925 à Louvain :
« Le rôle de l'amitié dans l'Union des Eglises »

(1) Le Décret sur l'œcuménisme de Vatican II dit aux Catholiques : « Faites les premiers pas vers vos frères... ».

PRÉSENCE DU CARDINAL MERCIER

par le Cardinal Suenens

Le passé

Le 23 janvier 1926, le Cardinal Mercier mourait à la Clinique de la rue des Cendres à Bruxelles. De son lit de malade, il avait envoyé au clergé, en guise de recommandation ultime, un émouvant appel pour que la célébration quotidienne de l'Eucharistie reste toujours le cœur de leur vie sacerdotale. Puis, quelques heures plus tard, il mettait le point final à la suprême « Conversation de Malines », en détachant, d'un geste spontané, son anneau pastoral, il le remettait à Lord Halifax accouru à son chevet, pour qu'il le transmette à son fils « en signe d'espérance ». Spes contra spem. Les « Conversations de Malines » n'eurent pas de lendemain. Humainement, c'était l'échec, l'impasse.

Le présent

Mais, aux yeux de la foi, avec le recul du temps, nous nous rendons compte que le travail d'approche accompli, était comme le grain de froment qui meurt en terre pour préparer la moisson future.

Une fois de plus, nous pouvons vérifier après coup, que « le difficile est ce qu'on peut faire tout de suite, l'impossible ce qui demande un peu plus de temps ». La gloire des pionniers de l'œcuménisme - un Mercier, un Portal, mort lui aussi en 1926 et que nous commémorons à Paris en juin - est d'avoir osé marcher sur les eaux sans crainte pour le remous des flots à leurs pieds, le regard fixé uniquement sur le visage du Seigneur.

Les remous n'ont pas manqué. Les réactions hostiles aux célèbres « Conversations », furent déclenchées spécialement à la suite de la publication d'un Memorandum que le Cardinal Mercier avait lu au cours des entretiens, à la consternation des autres membres catholiques du groupe. Ce Memorandum s'intitulait : « Eglise unie, non absorbée ». Il était dû à la plume de Dom Lambert Beauduin. La thèse du mémoire tenait dans son titre : on y faisait valoir que l'unité n'exige pas le sacrifice des traditions propres, qu'il est possible de s'unir entre chrétiens dans les choses essentielles, tout en



laissant un large espace de liberté et de variété dans tout ce qui relève des traditions purement humaines. Aujourd'hui on dirait : unité sans uniformité et pluralisme sans division.

Le Memorandum fut sans doute une des causes principales des difficultés rencontrées ultérieurement par Dom Lambert Beauduin. Au cours de ses pérégrinations à l'étranger, il arriva un jour à Istanbul. Il y eut de longues et amicales conversations avec le Délégué Apostolique qui s'appelait Angelo Roncalli. Dom Lambert lui parla de sa vision œcuménique et de son rêve de voir un jour un Concile achever ce que Vatican I n'avait pu mener à terme en raison de la guerre franco-allemande de 1870. On connaît la suite : Roncalli, devenu Jean XXIII, se souvint de la suggestion et marcha lui aussi sur les eaux en convoquant le Concile. Mystérieux cheminement de l'action de Dieu qui mène les hommes et les événements : « Sagesse de Dieu qui atteint toute chose, d'un bout à l'autre, et qui conduit tout avec force et douceur », comme le chante une antienne préparatoire à la Noël.

Mes propres contacts œcuméniques s'inscrivent, eux aussi, dans le

sillage de ce passé lointain. Il y a deux ans, dans une interview télévisée entre l'Archevêque Dr Ramsey et moi-même, la question fut posée au Primat de l'Eglise anglicane : « Dans quelle ligne voyez-vous l'avenir de l'œcuménisme ? ». Sa réponse fut : « Dans le sens du Memorandum de Malines ». A son tour, le Cardinal Willebrands en reprit la substance dans une conférence qui fit date à l'Université de Cambridge.

Hier encore, invité à prêcher à l'occasion de la Semaine de l'Unité à la Cathédrale anglicane de Saint-Paul à Londres, je repris la lettre du Cardinal Mercier annonçant au clergé les Conversations en cours et je fis le commentaire de cette phrase-clef : « Pour s'unir, il faut s'aimer ; pour s'aimer il faut se connaître ; pour se connaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre ». Ce programme œcuménique est plus valable que jamais. Un écrivain anglican citait ce même passage dans le « Church Times » du 16 janvier 1976, et il ajoutait : « Ces lignes sont aussi vraies aujourd'hui qu'hier et ce principe est plus exigeant qu'on ne serait tenté de le croire. Il y a une valeur sacramentelle dans le contact personnel que rien ne remplace ». Cela est vrai à tous les plans.

L'avenir

Pour avoir rendu possible par la chaleur de son accueil, ce premier dialogue entre frères séparés, le nom du Cardinal Mercier reste gravé dans le cœur de tous ceux qui se consacrent à hâter l'heure si ardemment attendue de la restauration de l'unité visible. En s'agenouillant devant le métropolite Meliton, le délégué du Patriarche Dimitrios 1er de Constantinople, le Saint-Père a voulu affirmer le sens véritable du ministère de Pierre qui est service et non domination. Puisse ce geste spontané aider à comprendre que le chemin de l'unité passe par l'humilité personnelle et corporative des chrétiens. Comme il passe aussi par la prière assidue, constante et fraternelle, non seulement pendant la semaine de l'unité, mais à longueur d'années. « La porte de l'Unité, disait le Cardinal Bea, ne sera franchie qu'à genoux ».

LE CARDINAL MERCIER DANS LE MONDE ET L'ÉGLISE DE SON TEMPS

par Roger Aubert,
Université de Louvain

Professeur de philosophie (1)

Désiré-Joseph Mercier naquit le 21 novembre 1851 dans une famille de bourgeoisie rurale du Brabant wallon. Ordonné prêtre le 30 avril 1874, il poursuivit ses études de théologie à l'Université de Louvain, où le dogmaticien Dupont l'initia au thomisme. Après avoir enseigné la philosophie pendant cinq ans au Petit séminaire de Malines, il fut désigné en 1882 par l'épiscopat pour la chaire de philosophie thomiste à l'Université de Louvain, dont le pape Léon XIII avait demandé la création. Désirant élaborer une synthèse des principes thomistes et des sciences positives tout en tenant compte des perspectives de la philosophie moderne (ce en quoi il se distinguait des néo-thomistes italiens), il obtint, avec l'appui du Pape et malgré les hésitations des évêques, de développer ce cours en un « Institut supérieur de philosophie », dont il devint le premier président en 1889. Il entendait en faire à la fois un centre

d'enseignement de haut niveau, où on initierait les étudiants au travail personnel dans une atmosphère de totale autonomie par rapport à la théologie, et un centre de recherches où on repenserait les problèmes et les solutions thomistes dont les données concrètes se sont modifiées par suite des progrès, tant de la pensée philosophique que des sciences expérimentales (auxquelles Mercier, dans l'atmosphère du positivisme de son temps, attachait une importance qui paraît aujourd'hui excessive, mais qui lui permit d'être considéré comme un interlocuteur valable dans de nombreux milieux qui n'avaient que mépris pour la philosophie chrétienne).

Au cours des trois années suivantes, l'entreprise faillit être compromise par suite de vives oppositions à Louvain, où le recteur reprochait à Mercier de diriger son institut de manière beaucoup trop indépendante, et à Rome, où certains lui reprochaient de s'orienter dans une direction aventureuse en faisant la

part trop large à la liberté de la recherche. Le préfet de la Congrégation des Etudes réussit à faire partager ses inquiétudes à Léon XIII, mais un revirement ne tarda pas à se produire et, dès la fin des années 90, la situation de Mercier et de son institut était définitivement confirmée. La publication de ses grands traités philosophiques (*Psychologie*, 1892 ; *Logique*, 1894 ; *Métaphysique*, 1894 ; *Critériologie*, 1899) et la création en 1894 de la *Revue néo-scolastique de philosophie*, dont il était le principal animateur, valurent à Mercier une grande réputation à l'étranger.

En 1892, il ouvrit également à Louvain un séminaire universitaire, auquel il donna une orientation très neuve pour l'époque, basée sur le régime de confiance et sur la formation spirituelle personnelle des séminaristes ; comme ce séminaire accueillait bon nombre d'élèves étrangers, son influence dépassa largement les frontières de la Belgique.

Archevêque de Malines

Ce quart de siècle d'activité universitaire aurait suffi à valoir au professeur Mercier une renommée durable, mais il allait à partir de 1906 occuper pour vingt ans le devant de la scène sur un terrain bien différent. Placé à la tête de l'archevêché de Malines, le principal diocèse de Belgique (il fut créé cardinal le 17 avril 1907), il prit comme devise *Apostolus Iesu Christi*. Convaincu que la sainteté sacerdotale est l'élément essentiel du rayonnement apostolique du prêtre, il se préoccupa aussitôt d'intensifier la formation de son clergé, multipliant les conférences qui, publiées et traduites en de nombreuses langues (*A mes séminaristes*, 1908 ; *Retraite pastorale*, 1910 ; *La vie intérieure*, 1918), ont été l'une des origines du renouveau de la spiritualité du clergé diocésain. C'est de la même préoccupation que devait naître, à la fin de sa vie, l'idée de la Fraternité sacerdotale des Amis de Jésus.



Congrès pour l'Union des Eglises, Bruxelles, septembre 1925 - De gauche à droite :

Assis : 1. P. Portal - 3. Métropolitain Szepticki - 4. Cardinal Mercier - 6. Dom Lambert Beauduin.

Debout : 3. P. Lev Gillet - 6. P. de la Taille - 8. Chan. Dessain.

(1) Sous-titres de notre rédaction.

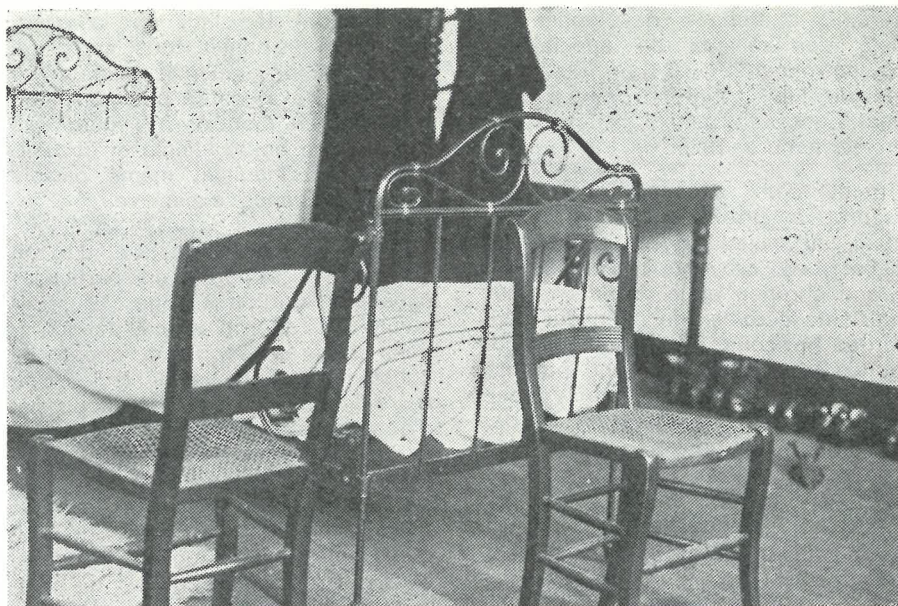
Favorable à la démocratie chrétienne et à l'action catholique des laïcs, il encouragea la réunion d'un grand congrès national des œuvres catholiques à Malines en 1909 et il donna une impulsion nouvelle aux mouvements de jeunesse. Très lié à Dom Lambert Beauduin, il s'intéressa de près au mouvement liturgique, attachant une importance particulière à rehausser la dignité des offices dans sa cathédrale mais soucieux surtout de vivre - et de faire vivre - avec intensité le sacrifice de la messe.

Au cours de la crise moderniste, Mercier défendit la tradition thomiste contre les adversaires de la scolastique (tout en faisant preuve au début de compréhension à l'égard de Tyrrell), mais il intervint aussi à Rome pour protéger la liberté scientifique des professeurs de l'Université de Louvain et des bollandistes.

La courageuse résistance du cardinal à l'occupation allemande durant la première guerre mondiale, inaugurée par sa célèbre lettre pastorale **Patriotisme et endurance**, accrut encore son prestige international. A Rome, toutefois, où l'on souhaitait ne pas envenimer les antagonismes entre les deux camps, on regretta parfois la vigueur de certaines de ses réactions dans un domaine où les limites entre religion et politique n'étaient pas faciles à tracer.

En politique intérieure aussi, l'activité épiscopale du cardinal interféra plus d'une fois dans la vie profane du pays. Ayant longtemps, comme la majorité du clergé belge, considéré le parti catholique comme une extension sur le terrain parlementaire de l'action apostolique de l'Eglise, Mercier n'avait pas hésité, avant 1914, à agir discrètement sur les ministres. Aussi regretta-t-il vivement que la concession du suffrage universel en 1919 ait fait perdre définitivement aux catholiques la majorité absolue dont ils avaient disposé pendant trente ans.

Toutefois, il fit preuve de réalisme devant l'évolution de la situation et, malgré les réticences de certains de ses collègues, il cautionna en 1925 la constitution d'un gouvernement de coalition entre démocrates chrétiens et socialistes. Ce qu'il reprochait du reste surtout au parti socialiste, c'était son anticléricalisme et son hostilité à l'égard de l'enseignement catholique, car dès 1909 il n'avait pas hésité à écrire dans une lettre pastorale : « Lors-qu'il travaille à répartir plus équi-



« Il avait deux chambres : l'une épiscopale au sens ancien, où il ne couchait pas ; l'autre, sous les combles, où il couchait sur une paille, se rasant avec un pauvre miroir cassé, n'ayant qu'une soutane et qu'un chapeau, et sans que personne s'en fût, pendant sa vie, douté ».

(Jean Guitten, dialogue avec les précurseurs, p. 97)

tablement la richesse publique, le socialisme a raison ». Au lendemain de la guerre, il soutint prudemment mais efficacement l'abbé Cardijn contre l'opposition très vive dont celui-ci était l'objet de la part des milieux catholiques conservateurs. Par contre, une conception trop étriquée du patriotisme belge empêcha Mercier de comprendre la montée de la question flamande et ses prises de position négatives en ce domaine constituent un des points les plus discutés de sa carrière et provoquèrent dans les milieux flamands, même catholiques, de vives et tenaces rancunes.

La renommée internationale du cardinal Mercier fut encore renforcée par l'appui qu'il apporta à la tentative du rapprochement entre l'Eglise romaine et l'Eglise anglicane connue sous le nom de Conversations de Malines. Sollicité par l'abbé Portal et Lord Halifax, il accepta de réunir autour de lui

quelques théologiens anglicans et catholiques, sans se préoccuper du mécontentement de la hiérarchie catholique anglaise. Après une première prise de contact en décembre 1921, les participants se retrouvèrent à trois reprises, en mars et en novembre 1923 puis en mai 1925. Le cardinal, plus philosophe que théologien et dont la formation historique était déficiente, était parfois un peu dépassé par les discussions, mais il les suivait avec une attention soutenue et un don merveilleux de sympathie. Dès le début, il avait tenu Rome au courant et Pie XI avait approuvé son initiative, à condition que les Conversations demeurent confidentielles et ne se transforment pas en négociations. Mais la présentation, lors de la quatrième réunion, d'un rapport trop utopique rédigé par Dom Lambert Beauduin sur **L'Eglise anglicane unie non absorbée**, fut une maladresse. Sans résultat dans l'immédiat, les Conversations de Malines marquent cependant une date importante dans l'histoire de l'œcuménisme catholique. Dominées par la grande âme du cardinal, elles ont révélé aux catholiques les possibilités du dialogue, par-delà la stérile controverse apologétique, et elles ont surtout contribué à créer un climat nouveau de charité dans les relations entre frères séparés. Le don de son anneau pastoral à Lord Halifax, sur son lit de mort, symbolise ce climat nouveau, que le

**VOUS VOULEZ
QU'U.D.C. CONTINUE ?**

Alors...

**Cherchez et trouvez un abonné
de plus...**

Si chacun s'y mettait vraiment !

cardinal chercha à développer au-delà des milieux de spécialistes en patronnant, bien que déjà fort malade, le congrès pour l'union des Eglises organisé à Bruxelles en septembre 1925.

Atteint d'un cancer, le cardinal mourut à Bruxelles le 23 janvier 1926, au milieu de l'estime universelle. Les croyants admiraient le grand chrétien et le grand évêque ; les intellectuels, le penseur aux larges horizons ; le monde politique et les incroyants, le grand patriote. A l'initiative du socialiste Vandervelde, le gouvernement lui fit des funérailles nationales.

Précurseur de l'œcuménisme catholique

La piété de Mercier, très vive dès sa jeunesse, s'était approfondie au cours des difficultés de la guerre, et le rayonnement spirituel qui émanait de lui durant les dernières années contribuait à son prestige. Cette piété s'exprima notamment dans ses efforts en vue de susciter un vaste mouvement en faveur de la médiation universelle de la Vierge, envers laquelle il nourrissait une tendre dévotion.

Ame ardente que son tempérament portait davantage au lancement des idées et aux initiatives hardies qu'à l'administration quotidienne de son diocèse, Mercier n'en prenait pas moins très à cœur ses responsabilités épiscopales. Mais convaincu des responsabilités qu'il avait, comme successeur des apôtres, envers l'Eglise universelle, il n'hésitait jamais à s'engager dans des entreprises dépassant les limites de son diocèse, du moment que celles-ci lui paraissaient utiles pour le rayonnement du christianisme. Il le montra encore, peu avant sa mort, en appuyant à Rome les efforts du P. Lebbe en vue d'obtenir pour la Chine des évêques autochtones.

Homme d'avant-garde toute sa vie, dans le domaine de la pensée comme dans celui des réalisations, Mercier avait le goût de l'action, n'hésitant jamais devant les risques que celle-ci entraînait. Mais comme tous les grands hommes d'action, il avait un sens aigu de son autorité et, à l'égard de ses prêtres en particulier, outrepassait parfois les limites de ses pouvoirs dans son enthousiasme combatif. Toutefois, homme d'action en même temps que penseur, Mercier était aussi, et même avant tout, un homme d'oraison, et ce chef exi-

geant, dont le sens de la grandeur impressionnait tous ceux qui l'approchaient, menait une vie privée d'une austérité peu commune et savait se montrer à l'égard des petits d'une bonté simple et accueillante, qui l'induisait même parfois à une confiance excessive.

La très grande ouverture d'esprit du cardinal apparaît en particulier dans son attitude à l'égard du problème du rapprochement des chrétiens séparés, problème encore si délicat il y a un demi-siècle. Une lettre inédite à Lord Halifax permet d'entrevoir comment il envisageait la question au soir de sa vie : « Au lieu d'opposer des formules, on peut considérer des dispositions d'âme subjectives. Il est de fait que depuis saint Augustin jusqu'au XVI^{ème} siècle, l'Eglise d'Angleterre n'a formé qu'un seul corps avec l'Eglise romaine. Au fond, aujourd'hui encore, n'est-elle pas implicitement unie à Rome ? Si les consciences s'analysaient plus profondément des deux côtés de la barrière, ne trouveraient-elles pas, la grâce de l'Esprit Saint les y

aidant, qu'elles ont tort de se croire irréductiblement séparées ? Des influences historiques, des erreurs d'interprétation, des craintes mal fondées, ne peuvent-elles pas avoir créé et entretenu des divergences superficielles qui recouvrent et dérobent à la conscience profonde des vérités auxquelles on croit sans s'en rendre compte ? Pour ma part, je le crois ».

Ces lignes datent de 1925. Elles auraient à l'époque fait froncer les yeux de bien des théologiens, et pas seulement à Rome. Elles nous paraissent par contre singulièrement accordées à plusieurs affirmations de Vatican II. Elles montrent qu'au-delà de ses grandes qualités d'accueil, de sa chaleur d'âme et de sa charité, qui avaient de suite conquis ses compagnons, il y avait encore autre chose chez le cardinal Mercier, quelque chose de plus profond, une conviction intellectuelle qui fait vraiment de lui un des précurseurs de l'œcuménisme catholique. Parmi ses nombreux titres de gloire, c'en est un des plus beaux.

LES CATHOLIQUES ANGLAIS ET LES CONVERSATIONS DE MALINES EN 1924

Lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Bourne, archevêque de Westminster - Après la Lettre de l'archevêque de Cantorbéry et après celle du cardinal Mercier, il n'était guère possible que l'archevêque de Westminster ne manifestât pas avec l'autorité qui lui convient les sentiments des catholiques anglais. Son Eminence dit l'intérêt que les catholiques prennent tout naturellement à la question de l'Union de la chrétienté. Cet intérêt se manifeste dans les incessantes prières qu'ils adressent à Dieu pour le retour de l'Angleterre à l'Unité, et dans les travaux qu'ils font pour faire connaître à tous la véritable doctrine catholique.

Le cardinal Bourne proteste contre le reproche adressé aux catholiques anglais par certains anglicans qui les représentent comme opposés à tout rapprochement. « Combien peu, parmi ceux qui propagent de telles choses, dit-il, comprennent les sentiments que nous éprouvons au sujet du retour de l'Angleterre à l'Unité. Il n'y a pas de sacrifice que nous ne serions disposés à faire pour arriver à un si grand résultat. Il n'y a pas un seul évêque parmi nous qui ne serait heureux de quitter son siège et de se retirer dans une complète obscurité si, par ce moyen, l'Angleterre devait redevenir catholique... L'Eglise catholique a l'habitude de se sacrifier pour un principe ou pour le bien commun. Il y a un peu plus de cent ans, les évêques catholiques, en France, qui avaient déjà souffert l'exil pour des raisons de conscience, cédèrent leur siège, à l'invitation du Souverain Pontife, pour faciliter le rétablissement de la religion dans ce pays. Il n'y a pas encore vingt ans, les évêques et le clergé de la même grande Eglise de France abandonnaient leurs demeures, leurs collèges, presque toutes leurs sources certaines de revenus et se réduisaient à une extrême pénurie, qui dure encore, pour répondre à l'appel du devoir. Nous demanderons à nos amis anglicans d'éloigner à l'avenir des pensées qui sont indignes de leur sincérité et de leur bonté ».

Nous nous permettrons d'ajouter que, parmi les Français, aucun catholique n'a jamais douté des sentiments généreux du clergé catholique anglais. Nous ignorons s'il a jamais été question d'en venir à l'extrémité que décrit Son Eminence le cardinal Bourne. Nous ne le croyons pas. Une semblable mesure ne s'impose pas nécessairement si l'union se réalise. Mais ce dont tout le monde est certain, c'est qu'aucun vil intérêt d'argent ou d'honneurs ne mettra obstacle à l'union. - F.P.

Bulletin des conférences Tala
2^{ème} année - N^o 4, 15 avril 1924, pp. 58-59

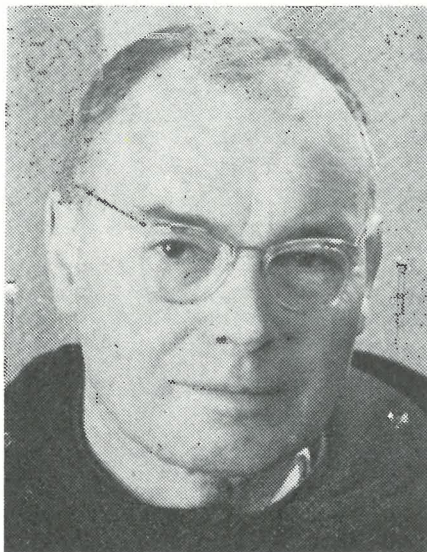
LES CONVERSATIONS DE MALINES

par Olivier Rousseau

Nous voudrions prendre comme point de départ de cette note la « Semaine d'études pour l'Unité chrétienne » organisée par Dom Lambert Beauduin en septembre 1925 à Bruxelles, en vue de la fondation du monastère de l'Unité et dans laquelle la personnalité de l'Abbé Portal fut particulièrement mise en évidence. Dom Beauduin, ami personnel du Cardinal Mercier, avait été mêlé plus ou moins directement aux « Conversations de Malines », entre catholiques et anglicans, à l'occasion d'une étude qui lui avait été demandée sur le Pallium et les patriarchats. Ce rapport fut lu, sans qu'en soit révélé le nom de l'auteur, par le cardinal lui-même le 20 mai 1925, à la dernière conversation de Malines avant sa mort, mais le mémoire de Dom Beauduin intitulé « L'Eglise anglicane unie non absorbée », quoique assez percutant, n'obtint pas le succès auquel le cardinal Mercier aurait pu s'attendre. Toutefois, il mit en rapport son auteur avec l'Abbé Portal et dès lors une amitié les attachait l'un à l'autre. Si bien que, lorsque le moment fut venu de réaliser son projet de fondation, en en faisant l'objet d'une semaine d'études, Dom Beauduin qui ne concevait le problème de l'unité que dans une perspective œcuménique, appel étant fait « à toutes les Eglises sans en exclure aucune », voulut qu'à son programme figurât une conférence sur l'anglicanisme et la demanda à Portal. C'était en plein dans l'atmosphère des Conversations de Malines, inaugurées depuis 1921 dans la plus grande discrétion, mais au sujet desquelles le Cardinal s'était finalement expliqué dans une lettre à son clergé le 18 janvier 1924, à la suite de quoi la presse s'en était emparée et en informait périodiquement le public.

Les « Conversations de Malines » furent, on le sait, interrompues par la mort du Cardinal Mercier survenue le 23 janvier 1926 et par celle de Portal, le 19 juin de la même année, et ne continuèrent par la suite que pour mettre un point de suspension à leur existence. Elles avaient eu, en effet, beaucoup d'ennemis dans les milieux du catholicisme anglais, dont on n'avait pas assez tenu compte (1), ainsi que dans la Curie romaine, spécialement de la part des cardinaux Merry del Val et Gasquet, qui avaient été déjà les grands opposants à Portal et à Halifax au temps de Léon XIII. Mais Portal sentait que l'atmosphère était changée, et qu'une nouvelle démarche était possible.

Ce fut donc en cette Semaine de l'Unité (21 - 25 septembre 1925) que nous fîmes la connaissance de l'Abbé Portal, qui y alla d'une improvisation magistrale et émouvante sur son sujet, dans laquelle on sentait que toute sa vie était



engagée. « Le moment auquel il avait aspiré depuis trente-cinq ans, dit-il en finissant, ce moment est arrivé ! ». Et sa voix tremblotante soulignant cette déclaration, avait entraîné les applaudissements de toute l'assemblée.

Alors que professeur de théologie, il avait, en repos à Madère, fait la rencontre de Lord Halifax en 1889-1890, il avait caressé le projet de conversations amicales sur des points doctrinaux entre des théologiens catholiques et anglicans. Tous deux proposèrent entre autres de discuter de la validité des Ordinations anglicanes sur laquelle l'attention de Portal avait été attirée, ce qui eut amené autour d'une table ronde des spécialistes des deux confessions pour entamer un simple dialogue. De fait, comme l'a souvent rappelé Portal par la suite, il ne s'agissait avant tout que de provoquer des contacts fraternels. Le sujet comme tel n'avait qu'une importance secondaire. « Dans la pensée des initiateurs du mouvement, écrivait-il à Mercier le 24 janvier 1921, la question des Ordres n'était choisie que comme un terrain de rencontre, où anglicans et catholiques pourraient examiner ensemble non seulement la valeur des Ordres mais toutes les questions qui les séparent » (2). Une même idée avait déjà circulé plusieurs fois au XIX^e siècle, mais l'atmosphère alors assez tendue ne leur avait pas donné d'issue favorable. Il faut, pour comprendre la valeur de la réussite de Portal à Malines, en dire quelques mots.

Le réveil de la vie catholique en Angleterre, consécutive à l'émancipation de 1828, non moins qu'à l'action de Wiseman (1840) et à la conversion de Newman et de ses compagnons autour du mouvement d'Oxford (1833-1845),

avait réclamé un changement de régime pour les catholiques anglais, à savoir l'établissement d'une hiérarchie nouvelle et régulière. Elle fut constituée par Pie IX en 1850. La réaction très vive suscitée à cette occasion dans l'Eglise établie et dans le peuple anglais ranima les vieilles querelles du temps de la Réforme au point de compromettre tout contact. C'est ainsi que, tout au long du siècle, une dialectique qu'on eut souhaitée de bienveillance mais qui tourna en incompréhension, avait créé des incidents qui n'avaient fait qu'empirer du côté de Rome. Chaque fois qu'une porte était entrouverte, elle était aussitôt brusquement et durement refermée. La théorie des trois branches (romaine, orthodoxe, anglicane) fut condamnée par le Saint-Office ainsi qu'un mouvement de prières entre Eglises en 1864. L'année suivante, une mise au point pourtant respectueuse suscita une réponse aussi intransigeante.

Le Concile de Vatican I avait rendu à quelques enthousiastes un peu d'espoir. Parmi les évêques continentaux, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, avait déclaré en 1869 aux derniers mois de la préparation du Concile « que de toutes les réconciliations, celle de l'Angleterre serait la plus heureuse et la plus bénie » (3). D'autre part, le mouvement croissant de conversions d'anglicans au catholicisme faisait considérer l'Eglise anglicane comme en perte de vitesse, et dès lors travailler au rapprochement en corps des uns et des autres semblait une politique utopiste. Pie IX, en adressant ses invitations au Concile, avait envoyé un appel indistinct « à tous les protestants et aux autres acatholiques », sans mentionner aucun groupement confessionnel. Il n'y avait dans la théologie du temps, en dehors de l'Eglise catholique, que des individus à convertir au sujet desquels, si l'on avait affaire à des chrétiens, le doute portait déjà sur la validité du baptême. Aussi bien, les espoirs conçus à l'occasion de Vatican I tombèrent-ils dans la nuit, et les quelques anglicans venus à Rome en cette circonstance ne furent même pas touchés (4). La politique des conversions individuelles continua à se propager comme étant la seule bonne.

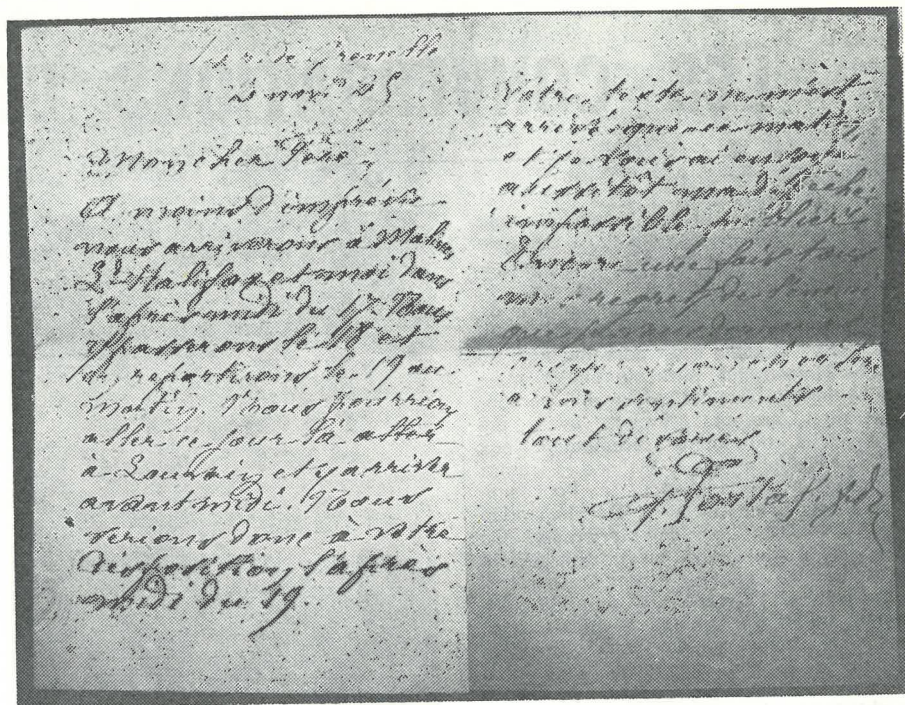
C'est dans cette atmosphère que le projet de Portal et d'Halifax relatif à un échange de vue sur les ordinations fit son apparition en 1894 : rencontrant sur son chemin, sauf de la part de Léon XIII et de son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Rampolla, beaucoup d'ennemis et de rebuffades. Une commission fut constituée qui prit la chose en main restreignant exclusivement l'étude à la question de la validité des Ordres - déjà, on le savait, résolue antérieurement par la négative - et arrivant à exclure de ses membres tout théologien

anglican. C'est exactement ce que Portal ne voulait pas faire, mais il était trop jeune alors, sans influence et nullement accrédité. Les savants catholiques convoqués - les uns favorables cependant, les autres contre - finirent par émettre, après un long débat, un vote insuffisant pour que la question puisse avancer dans un sens positif. Léon XIII, déçu, se vit forcé de publier la bulle **Apostolicae curae** du 13 septembre 1896, déclarant nulles les ordinations anglicanes, et la « Revue anglo-romaine », fondée par Portal pour faire avancer la question, dut s'éteindre après un an et demi de travaux diligents (5). Reprenant quelques années plus tard avec d'autres amis une tendance élargissante dans les doctrines en fondant la « Revue catholique des Eglises », Portal vint se heurter à la condamnation du modernisme et son œuvre fut engloutie une seconde fois. Mais il ne perdit pas courage.

Vint la guerre de 1914 durant laquelle le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, par une de ces audaces qui lui faisaient sentir « jusqu'où on peut aller trop loin », comme il aimait à le répéter, opposa une barrière morale à l'invasion allemande en Belgique, et s'attira de la part du gouvernement de l'occupant des menaces qui n'allèrent pas au-delà de l'avertissement tapageur. La grandeur de son geste, d'une part, son prestige de l'autre, imposèrent le respect à tout le monde, si bien qu'il fut considéré en 1918 par les Alliés comme le grand vainqueur moral de la guerre pour avoir soutenu énergiquement les valeurs humaines et le Droit.

Ovationné en 1919 lors d'un voyage aux Etats-Unis, il y fut reçu par des milieux confessionnels variés et plusieurs universités, et s'entendit proclamer cette phrase qui devait être relevée un jour : « Mercier appartient à toutes les Eglises ».

Depuis 1910 le mouvement de **Faith and Order** tendant à une union confessionnelle de tous les chrétiens, était parti d'Amérique, et avait exercé un rayonnement considérable. A la Conférence de Lambeth de 1920, l'Eglise anglicane accueillait favorablement une demande d'encouragement pour la première réunion de **Faith and Order**, et il fut déclaré à cette occasion « que les membres de Lambeth étaient prêts à accepter des autorités des autres Eglises une forme de commission ou de reconnaissance qui ferait reconnaître par elles les ministères du clergé anglican » (6). De fait il ne s'agissait nullement d'une reconnaissance des Ordres par l'Eglise catholique, mais les deux amis, Portal et Halifax, poussés par un commun instinct et toujours sur la brèche, crurent le moment venu de reprendre leur vieille idée de « conversations théologiques ». Ils s'en furent tous deux en 1921 demander au Cardinal de Malines, dont l'autorité grandie par la guerre, était devenue incontestable, de bien vouloir protéger de son patronage ce nouveau projet. Un peu étonné, Mercier leur proposa de s'en-



Lettre du P. Portal à Dom Lambert Beauduin

tendre avec la hiérarchie catholique anglaise mais, sur avis défavorable de Lord Halifax, qui considérait la chose comme impossible, Mercier accepta. « Pour rien au monde, devait-il écrire plus tard, je ne voudrais autoriser un de nos frères séparés à dire à son clergé qu'il a frappé de confiance à la porte d'un évêque catholique romain et que cet évêque catholique romain avait refusé de lui ouvrir » (7). Cette porte, dont nous avons dit plus haut qu'elle s'était violemment plusieurs fois refermée au XIX^e siècle, allait finir par s'ouvrir tout de même.

Les Conversations de Malines furent donc mises en train avec un accord tacite de l'archevêque de Cantorbéry, Randall Davidson, et une bienveillante attitude de Benoît XV, à qui Mercier avait dit un mot de vive voix, et plus tard de Pie XI (8). Deux théologiens anglicans, le Dr Armitage Robinson, doyen de Wells, ami intime de l'archevêque de Cantorbéry et le Dr Frère, supérieur de la communauté des Résurrectionnistes, accompagnèrent Halifax à Malines pour la première réunion des 6, 7 et 8 décembre 1921. Le cardinal Mercier s'était adjoint, en plus de l'Abbé Portal, son vicaire général et maître en théologie, Mgr Van Roey, qui devait lui succéder en 1926 à l'archevêché de Malines. Les deux groupes se retrouvèrent à Malines une seconde fois en mars 1923 et une troisième fois encore en novembre de la même année. Mais l'éventail était plus consistant, afin de donner une tendance plus large aux discussions. En raison de la réussite des premiers contacts, vinrent aussi du côté anglican le célèbre Charles Gore, ancien évêque d'Oxford, et le Dr Kidd, préfet de Keble College à Oxford, tous deux très

considérés dans leur Eglise. Du côté catholique s'étaient adjoints, à partir de la troisième conférence, M. l'Abbé Hemmer, curé à Paris, qui avait enseigné l'histoire ecclésiastique à l'Institut catholique de cette ville, et Mgr Pierre Batiffol, chanoine de Notre-Dame, très connu pour ses travaux sur les origines chrétiennes.

Ces conversations furent bien sûr d'ordre privé et ce ne fut qu'en 1930 que la publication put s'en faire, au mécontentement du reste de quelques-uns des participants.

Du bilan dressé à l'issue des conversations par les membres catholiques qui y participèrent, on relève le commun accord sur les vérités suivantes : « Que Jésus Christ a fondé une seule véritable Eglise (...), que l'unité ne doit pas être simplement extérieure et verbale mais qu'elle doit tenir aussi à quelque chose de plus intime et de profond, à savoir une foi commune exprimée dans des articles qui s'imposent (...), que l'accord existe incontestable sur les points définis par les premiers conciles œcuméniques (...), les articles sur les vérités capitales du mystère de la sainte Trinité, et les principaux chapitres de la christologie traditionnelle : Jésus Christ Homme-Dieu, possédant les deux natures divine et humaine (...). L'accord s'étend pareillement aux articles des différents Credo : symbole des apôtres, symbole de Nicée, symbole de S. Athanase ». (9)

Parmi les moyens qui déterminent les vérités de la foi, dans l'Eglise de Jésus Christ, anglicans et catholiques donnent une place éminente à l'Ecriture Sainte. Si dans l'Eglise catholique l'argument de tradition joue un plus

grand rôle que dans l'anglicanisme, « la tradition n'est pas méconnue chez les anglicans puisqu'ils admettent que l'Ecriture a besoin d'être interprétée (...). Pour s'aider dans cette tâche ils recourent aux Pères de l'Eglise et ils consultent leurs œuvres ». La difficulté reste sur la primauté « de droit divin » d'un pontife romain auquel les anglicans reconnaissent non seulement une « responsabilité spirituelle un pouvoir spirituel de direction, mais aussi une sollicitude du bien de l'Eglise universelle » (10).

D'autre part, ces mêmes participants ont déclaré et signé que les catholiques qui ont pris part aux Conversations de Malines sous la présidence du Cardinal Mercier « sont unanimes à dire que leurs entretiens avec leurs amis anglicans ne les ont pas seulement charmés et édifiés par la sincérité, la liberté d'esprit, l'ouverture d'âme et la cordialité qui n'ont cessé d'y régner, mais que sans méconnaître la gravité des obstacles qui s'opposent encore à l'Union, ils sont remplis d'espérance relativement aux fruits que l'on peut attendre de recherches poursuivies en commun dans une atmosphère de sympathie mutuelle et de confiance ». (11)

L'Abbé Portal ne put qu'exulter en signant ces formules. C'avait été l'espoir de toute sa vie et vraiment il pouvait s'écrire en 1925, que le grand moment, réalisation de ses espérances, « était arrivé ». Il n'avait rien cherché à faire depuis toujours que de franchir l'époque du mutisme qui avait duré plusieurs siècles, pour arriver au stade des « conversations ». Il a rapporté dans une conférence cette phrase d'un anglican du *Church Times* : « Le cardinal Mercier a changé l'atmosphère religieuse de l'Angleterre ».

C'est à son prestige et à la ténacité des deux amis Portal et Halifax qu'on doit d'être passé de l'ère du mutisme

à l'âge des conversations, dont Malines fut la première percée lumineuse, antécédent lointain de ce qui s'est fait au Concile, par la présence des observateurs, et par toutes les commissions mixtes qui se sont créées depuis lors.

Tant s'en faut cependant que Mercier une fois mort, tout fut rentré dans le calme. Les adversaires ne cesseraient d'attaquer sourdement sa mémoire et ceux qui la représentaient, craignant une continuation dissimulée des Conversations de Malines (12). Parmi ceux-ci, il faut citer surtout Dom Lambert Beauduin qui, dans sa revue *Irénikon* - titre du reste suggéré par Portal en souvenir de l'*Eirenicon* de Pusey - avait fait des idées de Mercier le résumé de son programme. On chercha par tous les moyens de provoquer une condamnation formelle des Conversations de Malines par le Saint-Siège. Pie XI voulut respecter la mémoire du grand cardinal, et en 1928, lorsque fut annoncé par la presse un document les concernant, qui devait sortir du Vatican le 6 janvier 1928 (13), ce fut une amère déception. L'encyclique *Mortalium animos*, qui parut en ce jour-là, et s'élevait contre les réunions interconfessionnelles du mouvement œcuménique, ne disait pas un mot des Conversations de Malines, mais dans le numéro des *Actes Apostolice sedis* qui la contenait, figurait d'une manière étrangement rétroactive, un décret vieux de six mois et qui interdisait aux moines d'Amay de s'occuper d'autre chose que de la Russie... Peu à peu cependant, cette interdiction fut levée, le Concile est venu donner au mot et à la chose œcuménique tout le prestige qu'avait souhaité, sans le dire, ce grand précurseur que fut Mercier.

Nous avons cité plus haut cette phrase de Portal : « Ce serait commencer à négocier... ». Fait étrange, la veille

de la mort de l'Abbé Portal, le 18 juin 1926, le Dr Kidd écrivait à Lord Halifax en vue de pourparlers concernant un concile que voulait Pie XI : « Nous devrions préparer un programme déterminé à soumettre en temps opportun à des personnalités haut placées, romaines et anglicanes qui nous feraient obtenir des **négociations** là où nous avons seulement été autorisés à des **Conversations** » (14). Du mouvement d'Oxford à Mercier, ce fut le temps du mutisme. Puis vint, grâce en partie au P. Portal, le temps des Conversations, qui se poursuivent encore aujourd'hui. Peut-être le temps des « négociations » n'est-il pas trop éloigné.

On ne saurait mieux faire, pour suggérer, après ce qui vient d'être dit, la joie que dut éprouver Portal à Malines que de citer cette déclaration faite à l'issue de la première conversation par le doyen de Wells, le Dr Armitage Robinson, et qui fut lue à la séance suivante. Le procès-verbal de Lord Halifax l'a rapportée en ces termes : « Le doyen exprime sa satisfaction que des réunions comme les nôtres aient été possibles. Il croit que depuis deux siècles et plus il n'y a rien eu de pareil. Il n'a pas été question de conversion ni de soumission individuelle mais des théologiens se sont rassemblés pour se rendre compte que l'Eglise de Rome et l'Eglise d'Angleterre puissent s'entendre. C'est bien là le sens du mot entente, et ce sera une entente cordiale » (15). N'était-ce point tout le vœu le plus cher de l'Abbé Portal ?

(*) On relira avec intérêt les quelques pages que l'Abbé Portal écrivait sous le titre : « Les Conversations de Malines », dans le grand ouvrage collectif consacré au Cardinal Mercier, in-4° Bruxelles, 1927, pp. 123-150, datées du 15 mars 1926.

- (1) Cf. R. Aubert, Cardinal Mercier, Cardinal Bourne and Malines Conversations dans *One in Christ*, 1968, pp. 372-379 ; article faisant suite à celui du même auteur *Le Cardinal Mercier et le St-Siège*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* (classe des Lettres) 1867, pp. 87-159.
- (2) Ibid., p. 129.
- (3) C. A. Bolton, A catholic Memorial of Lord Halifax and Cardinal Mercier, Londres, 1936, p. 27.
- (4) E. Cecconi, *Histoire du Concile du Vatican*, Paris 1887, p. 202 sv.
- (5) O. Rousseau, *Le sens œcuménique des Conversations de Malines dans Irénikon* 1971, p. 336, n° 2.
- (6) Cf. *Irénikon*, 1 c, p. 339.
- (7) Lettre pastorale du Cardinal Mercier sur les *Conversations de Malines*, dans *Irénikon* 1927, t. II p. 76.
- (8) Aubert, 1 c, dans bulletin... annexes, p. 124 suiv.
- (9) Lord Halifax, *The Conversations at Malines*, Londres, 1930, p. 294.
- (10) E. Beauduin, *Le Cardinal Mercier*, Tournai 1966, pp. 117-118.
- (11) Halifax, 1 c, p. 293.
- (12) Pour avoir songé à l'entrevoir, D. Beauduin dut subir deux ans de réclusion dans un monastère du Midi (En Calcat).
- (13) C'est dans la perspective de ces bruits lancés par la Presse, que Lord Halifax data l'introduction à ses *Notes on the Conversations at Malines*, du même 6 janvier 1928 (Londres, 1928, p. 4).
- (14) Cf. *Irénikon* 1971, p. 344, n° 4.
- (15) Halifax, *The conversations*... pp. 22-23.

ROME ET LES CONVERSATIONS DE MALINES

11 AVRIL 1922

« J'ai bien reçu la lettre que votre Eminence m'a adressée le 3 avril, relative à une entrevue discrète avec les Anglicans, et je me suis empressé de la mettre sous les yeux de Sa Sainteté. Le Saint-Père Benoît XV a pleinement approuvé ce que votre Eminence a fait jusqu'ici ».

Secrétairerie d'Etat : Cardinal Gasparri

25 NOVEMBRE 1922

« Le Saint-Père autorise votre Eminence à dire aux Anglicans que le Saint-Siège approuve et encourage vos conversations, et prie de tout son cœur le Bon Dieu de les bénir ».

Secrétairerie d'Etat : Cardinal Gasparri

30 MARS 1923

« Aux observations peu bienveillantes qui pourraient être faites contre ces conférences avec les Anglicans, votre Eminence peut répondre : « Le Saint-Père connaît mes conversations avec les Anglicans ; il ne m'a jamais transmis le moindre mot de désapprobation ; ce qui pour moi équivalait à un encouragement tacite ». Cette réponse fermera la bouche aux trop zélés défenseurs de la foi ».

Secrétairerie d'Etat : Cardinal Gasparri

6 JANVIER 1928

L'encyclique *Mortalium animos* de Pie XI sonne le glas des Conversations de Malines.

CALENDRIER ET CONTENU DES CONVERSATIONS DE MALINES

1ère conversation (6 - 8 décembre 1921)

Anglicans : Lord Halifax ; Dr Armitage Robinson, doyen anglican de Wells et patristicien ; Dr Walter Frère, évêque de Truro et liturgiste.

Catholiques : Cardinal Mercier ; Mgr Van Roey, vicaire général de Malines ; P. Portal.

« On commença par discuter un mémoire d'Halifax sur les principaux points de désaccord entre les deux Eglises, chacun donnant son avis sur la nature et l'importance de la divergence. C'est ainsi qu'on passa successivement de la question de l'Eglise visible et invisible, à celle de la nécessité du baptême pour être membre de l'Eglise (accord global), du problème du concile de Trente et des « 39 articles », la confession de foi de l'Eglise d'Angleterre (les anglicans affirmèrent la possibilité de leur conciliation) à celui du concile de Vatican I et de son œcumenicité (que contestèrent les anglicans). Ceux-ci interrogèrent longuement leurs vis-à-vis sur les conditions requises pour qu'une vérité devienne article de foi dans l'Eglise catholique. D'autres points furent abordés plus rapidement : les différents sacrements, la juridiction épiscopale, la liberté laissée aux Eglises locales. Puis on étudia l'« Appel de Lambeth ». Ce fut l'occasion pour les uns et les autres de s'exprimer sur deux thèmes centraux : l'Ecriture comme norme de foi et la papauté. Sur le premier point, un accord ne parut pas impossible. Sur le deuxième, un rapprochement pourrait également être opéré : le Dr Frère admit la nécessité d'un chef, le Pape, comme centre de l'unité ecclésiale, mais seulement « jure ecclesiastico » (selon le droit historique et humain de l'Eglise, distingué du droit divin), à condition que l'idée de papauté soit vécue dans le futur d'une autre manière qu'elle le fut dans le passé. Enfin, à propos de l'ouverture faite à Lambeth au sujet des ordres, le cardinal Mercier envisagea une « ordination conditionnelle » ou une « espèce de supplément » conféré par l'Eglise catholique ». (1)

2ème conversation (14 - 15 mars 1923)

Mêmes participants.

« Deux documents, respectivement anglican et catholique, avaient été préparés, sur lesquels on discuta. L'hypothèse

étant admise que les questions doctrinales étaient réglées et le problème des ordres anglicans résolu, on chercha à établir les conditions concrètes de l'union éventuelle entre les deux Eglises.

Première question : Quel rôle Rome attribue-t-il à l'archevêque de Canterbury ? Réponse : Etant admise la prééminence du Pape, manifestée soit par son intervention, soit par le recours à lui, dans les affaires exceptionnelles et majeures de l'Eglise d'Angleterre, l'archevêque de Canterbury serait reconnu comme primat de l'Eglise anglicane unie. Cette reconnaissance pourrait se concrétiser par la remise du pallium (ancien manteau devenu simple bande de laine conférée par le Pape aux primats et métropolitains en signe de reconnaissance de leur juridiction). Canterbury aurait alors une situation assez analogue à celle d'un Patriarcat.

Deuxième question : Que deviendrait en ce cas la hiérarchie catholique d'Angleterre ? Réponse : Bien que l'idéal à poursuivre soit l'unité hiérarchique, pour le moment rien n'empêche qu'il y ait provisoirement en Angleterre deux hiérarchies parallèles et coexistantes, la hiérarchie catholique romaine dépendant directement de Rome.

Troisième question : L'Eglise d'Angleterre pourrait-elle conserver ses rites et usages particuliers ? Réponse catholique affirmative pour les rites et la langue anglaise, et pour la communion sous les deux espèces ; réponse dubitative pour le mariage du clergé.

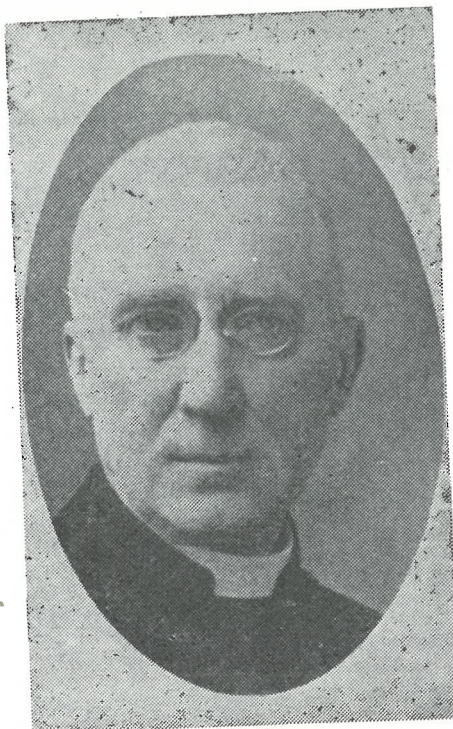
Chaque partie élaborait un compte rendu des résultats acquis, et après quelques modifications suggérées de part et d'autre, chaque groupe signa son propre mémoire et contresigna celui de l'autre groupe. Ces deux documents étaient destinés à être soumis aux autorités respectives ». (1)

3ème conversation (7 - 8 novembre 1923)

Anglicans : Lord Halifax ; Dr Armitage Robinson ; Dr Walter Frère ; Dr Kidd, historien ; Dr Gore, théologien.

Catholiques : Cardinal Mercier ; Mgr Van Roey ; P. Portal ; Mgr Batiffol et Chanoine Hemmer, historiens et ecclésiologues.

« La troisième conversation eut pour thème la primauté papale. Elle fut minutieusement préparée par l'envoi à chaque participant de trois mémoires érudits sur la question, rédigés respectivement par Robinson, Kidd et Batiffol. On commença par étudier les textes néo-testamentaires situant le rôle de Pierre dans l'Eglise apostolique. Les conclusions anglicane et catholique furent, comme on s'y attendait, en partie divergentes. Pour les anglicans, « la position spéciale de Pierre consistait non pas en une juridiction que seul il aurait possédée, mais en une primauté (leadership) parmi les autres apôtres ». Pour les catholiques, les textes scripturaires indiquaient une « primauté de juridiction universelle conférée à Pierre ». On le voit, il y eut accord sur la primauté, divergence sur la juridiction impliquée ou non dans cette primauté. Puis on en vint à l'examen de la Tradition sur la primauté papale. Mêmes conclusions. Aux yeux des anglicans, pas de juridiction universelle pour le Pape (ce qu'affirmèrent les catholiques) mais une « surintendance générale » et un « devoir de procurer le bien général de l'Eglise ». Gore préféra parler de « responsabilité spirituelle », rejetant l'idée de surintendance. Les anglicans n'arrivant pas à se mettre tout à fait d'accord, aucun document commun ne fut rédigé. On s'en tint aux exposés parallèles. Le résultat semble maigre. Mais ce n'est qu'apparence. La troisième Con-



Mgr Batiffol

versation permit de clarifier les positions réciproques avec peut-être moins d'enthousiasme que dans le passé, mais avec plus de précision, de sérieux et d'efficacité. Les participants se quittèrent enchantés de leur séjour (même Gore) et bien décidés à aller de l'avant » (1).

4ème conversation (19 - 20 mai 1925)

Mêmes participants.

« Les discussions de la quatrième conversation furent aussi denses que celles de la précédente. Sur le problème du rapport entre épiscopat et papauté, les explications des catholiques, qui montrèrent comment le Pape peut détruire les prérogatives épiscopales et critiquèrent la trop grande centralisation romaine, parurent aux anglicans très ouvertes. En fait, après une digression malheureuse dont nous allons reparler, c'est sur la nature des dogmes que la discussion fut la plus étendue et la plus ardue. Devant la position catholique, Gore se montra intraitable. S'en tenant à la distinction entre dogmes fondamentaux (les dogmes anciens) et dogmes non fondamentaux (notamment les récents dogmes romains), simples opinions théologiques qui ne pouvaient en aucun cas, selon lui, être imposés à l'Eglise d'Angleterre, Gore se heurta à la fermeté de Batiffol, porte-parole des catholiques, qui développa longuement la théorie du développement homogène du dogme et conclut que « l'Eglise n'ayant jamais



Dr Gore

considéré les définitions de foi comme des vérités provisoires ou facultatives, mais bien comme des vérités acquises, obligatoires, le Saint-Siège n'accepterait donc pas que certains dogmes fussent souscrits et d'autres refusés ». Batiffol n'en reconnaissait pas moins le caractère imparfait et partiel des formulations dogmatiques. L'intransigeance catholique sur le développement du dogme accrut le pessimisme de Gore sur une possibilité quelconque d'accord entre les deux Eglises. Tel est l'essentiel du travail sérieux fait à Malines en mai. Mais la rencontre fut marquée par un incident, qui allait avoir de graves conséquences.

Au début de la première séance du 20 mai, le cardinal Mercier fit savoir qu'il avait posé à un canoniste la question suivante : est-il possible que l'Eglise d'Angleterre soit réunie à l'Eglise romaine sans être absorbée par elle et qu'il en avait reçu une réponse, un mémoire intitulé « L'Eglise anglicane, unie, mais non absorbée ». Il en fit lecture » (1). On sut plus tard que le mémoire avait été rédigé par Dom Lambert Beauduin.

5ème conversation (11 - 12 octobre 1926)

Anglicans : Lord Halifax ; Dr Kidd ; Dr Frere.

Catholiques : Mgr Van Roey (nouvel archevêque de Malines) ; Mgr Batiffol ; Chanoine Hemmer.

« Cette conversation n'avait d'ailleurs pour but que de récapituler les points abordés et discutés de 1921 à 1925. Cette récapitulation n'a guère d'intérêt. Retenons-en cependant la conclusion : « Les Conversations de Malines ont donné à tous leurs participants l'impression qu'à mesure de l'entente progressive et de l'accord sur les doctrines, l'aménagement du régime disciplinaire, si délicat qu'il puisse paraître, s'organiserait d'une manière satisfaisante. Les anglicans s'attendent à faire des sacrifices pour l'union. Les catholiques désirent laisser à ceux qui viendraient chez eux la faculté de gouverner leurs propres affaires dans tout ce qui ne porterait pas atteinte à l'unité, dont une longue et douloureuse séparation de quatre siècles leur a, après l'Evangile de Jésus Christ, enseigné le prix » (1).

La fin des conversations

« De retour en Angleterre, Halifax aurait voulu publier de suite le compte rendu des Conversations. Le Dr Davidson l'en dissuada. Les esprits étaient



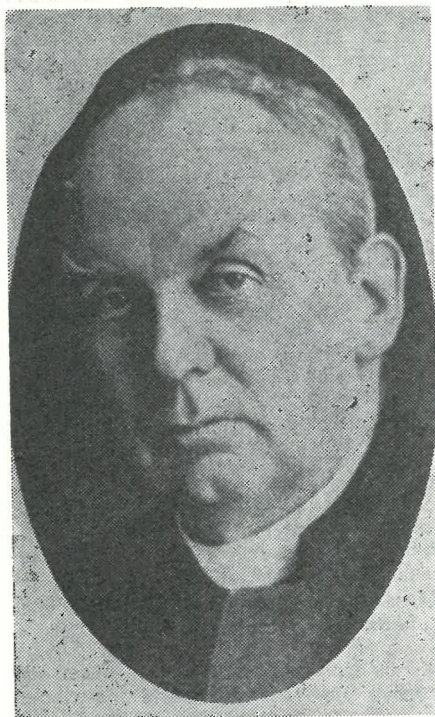
Chanoine Hemmer

échauffés dans l'Eglise d'Angleterre par la révision du Prayer-Book et la publication de Malines ne pouvait que jeter de l'huile sur le feu. Du côté catholique, le vent avait tourné depuis la mort du cardinal Mercier. Sentant leurs arrières de plus en plus incertains, Batiffol et Hemmer refusèrent l'édition de leurs contributions. « La situation à Rome, écrivait Halifax le 27 juin 1927, par suite de l'action des cardinaux Bourne et Gasquet... est telle que la pensée du Pape est changée et qu'un message a été envoyé à l'archevêque Van Roey pour faire savoir que les Conversations doivent cesser et que ceux qui y ont pris part ne doivent pas publier leur compte rendu ». Halifax n'en partit pas moins pour Rome, dans l'intention de recueillir une approbation papale. Au cours d'une audience générale, il reçut pour lui-même une amicale bénédiction de Pie XI. Ce fut tout. Comme on répandait le bruit que le Pape aurait approuvé les Conversations, un démenti fut publié dans l'*Osservatore Romano*. Malgré ce désaveu, Halifax publia, à partir de 1928, les comptes rendus de Malines. 1928 : l'année même qui vit la parution de l'encyclique « *Mortalium animos* », dans laquelle Pie XI interdisait pour l'avenir toute conversation dogmatique entre catholiques et non catholiques. Dirigée contre la conférence de Foi et Constitution de Lausanne (1927), l'encyclique visait également les Conversations de Malines. De nouveau, la porte s'était refermée ». (...)

« Plus profondément, la cause de l'échec de Malines réside dans une double illusion : illusion qu'avaient les catholiques que Lord Halifax et ses

(1) Cours F.O.I. Centre St-Irénée 2, Place Gaillon, 69002 Lyon. Cours n° 11, ch. 6° : « Les Conversations de Malines ».

amis représentaient tout l'anglicanisme, illusion qu'avaient les anglicans que le monde catholique tout entier se reflétait en le cardinal Mercier et en ses compagnons. En réalité, le groupe anglican de Malines ne représentait qu'une partie de l'Eglise d'Angleterre, la Haute Eglise, la tendance la plus favorable aux thèses catholiques et la moins protestante. Comment sérieusement pouvait-on parler d'union concrète sans entendre le point de vue des autres portions de l'anglicanisme. Parallèlement, les catholiques anglais étaient exclus de Malines. C'était une grave erreur. Car enfin, c'est en Angleterre même que le rapprochement entre catholicisme et anglicanisme prend toute sa signification et sa réalité concrètes. Tant que les catholiques anglais s'opposent à un tel rapprochement, rien de décisif ne sera fait. Alors peut-être faut-il conclure que, lorsqu'il s'agit de tracer les chemins de l'union entre les deux Eglises, il est nécessaire que ce soit vraiment les Eglises comme telles, dans leur totalité, qui soient engagées, et non quelque avant-garde contestée. Le dialogue entre Rome et Canterbury n'a de chances de porter des fruits (si on exclut toute idée de schisme intra-ecclésial) que si l'Eglise catholique dans son ensemble (y compris par conséquent l'Eglise catholique anglaise) marche en avant vers le lieu de la rencontre, et que si l'Eglise d'Angleterre avec toutes ses tendances (y compris les plus attachés à la Réforme), opère la même démarche. A cet égard, il est indéniable que bien des choses ont changé depuis les Conversations de Malines » (F.O.I. op. cit.).



Dr Kidd

LE CARDINAL MERCIER ET LE PÈRE PORTAL

par Edouard Beauduin



D'imprévisibles hasards tissent nos différentes destinées. Lorsque certains fils se croisent, une trame se noue, inattendue, originale ; l'œuvre commune se crée, non plus fortuite, mais exigeante, nécessaire. Aux yeux du croyant, elle apparaît providentielle : ainsi, pour Mercier et Portal, l'événement et la portée de leur rencontre.

Auréolé de son double prestige de fondateur de l'Institut supérieur de philosophie thomiste de Louvain, et de chef moral de la résistance belge à l'occupant allemand, Mercier, dans un voyage triomphal aux Etats-Unis, avait été frappé par les propos d'hommes et de théologiens chrétiens de confessions différentes ; il avait perçu leur vif désir de rapprochement et d'unité. Il s'en était ouvert au Pape Benoît XV, dans une lettre du 21 décembre 1920 où il disait notamment : « Votre Sainteté jugera peut-être un jour qu'un appel aux non catholiques, anglicans, américains, russes, grecs, etc... serait un acte digne de son zèle apostolique. Mais en attendant, ne serait-il pas sage de s'employer à aplanir les voies de l'unité ? Je m'offre à faire une tentative » (1). Il attendait une réponse, lorsqu'il reçut le 24 janvier 1921 une lettre de Paris, signée « Portal, prêtre de la mission ». Celui-ci rappelait au cardinal les tentatives de conférences anglicanes-catholiques par lui-même et Lord Halifax, sous le pontificat

de Léon XIII, les raisons de leur échec : mais l'Appel lancé par les évêques réunis à Lambeth réveillait un espoir et l'opportunité de nouvelles conférences. « J'ajouterai, que comme lieu des conférences, Léon XIII nomma Bruxelles avec prédilection. Je ne sais si Votre Eminence jugera qu'il y aurait quelques conclusions pratiques à tirer de ces documents et de ces considérations. Je les sou mets à Votre Eminence, persuadé que, mieux que personne, elle peut en apprécier la valeur, mais je peux bien dire que je serai particulièrement heureux de voir la Belgique catholique devenir le centre de reconstruction du monde chrétien ». Dès le lendemain, toujours dans l'expectative d'une réaction pontificale, Mercier demanda par lettre au nonce de Paris, Mgr Ceretti, de bien vouloir s'informer de la chose. « Aujourd'hui même, ajoutait-il, est-ce un hasard ou une coïncidence providentielle, je ne le sais, un prêtre de la mission, lazariste, le P. Portal m'adresse la copie d'une lettre qu'il eut l'honneur de recevoir jadis, le 19 septembre 1904, du cardinal Rampolla (alors Secrétaire d'Etat)... tellement en harmonie avec la consultation que j'ai humblement soumise à l'approbation du Souverain Pontife... » (2). Le 19 octobre de la même année, l'abbé Portal et Lord Halifax se présentaient à l'archevêché de Malines. On sait le reste.

Tel est l'emboîtement de ces coïncidences, qui ne dépasse pas l'histoire des faits - soit dit sans pléonasme -. Sous cette action providentielle se découvre une réalité plus profonde : la rencontre de deux personnalités dont les âmes étaient comme préalablement accordées, les affinités si harmonieusement ajustées pour l'œuvre commune.

Tout d'abord le zèle, voire la passion de l'unité. Il est inutile de redire quelle fut sur ce point la ténacité de Portal pendant plus de trente années, en dépit des déceptions, des relances avortées, et son espoir toujours prêt à renaître comme une aurore décisive. Il semblerait que pour Mercier l'appel à l'Unité ne s'éveilla dans son esprit que dans ses dernières

années. Mais l'idée n'aurait pu se traduire dans une œuvre aussi brusquement et résolument accomplie, si elle n'avait déjà longuement mûri dans sa conscience. Son attention première fut attirée vers l'Orient chrétien et l'Eglise orthodoxe russe. A la suite des événements survenus en Russie et de l'émigration qui s'en suivit, il voulut assurer un très grand accueil aux familles russes éprouvées. Ne pouvant se satisfaire d'un de ses patronages spectaculaires et insignifiants, coutumiers chez tant de prélats, sa charité très concrète voulut s'occuper directement des jeunes émigrés : aux étudiants il ouvrit largement les portes de l'Université de Louvain : un grand nombre, en situation aujourd'hui en Europe et aux Etats-Unis, nous en disent encore toute leur reconnaissance. Dans le même temps il avait sollicité du Pape Benoît XV une approbation pour d'éventuelles conversations avec l'Eglise orthodoxe-russe, lorsque la visite de Portal et Lord Halifax aiguilla son projet sur une voie parallèle : l'Eglise épiscopaliennne d'Angleterre.

L'Episcopat et la résonance de cette notion dans l'institution ecclésiastique, occupe une place primordiale dans l'esprit et la conscience de Mercier. Contrairement à l'image la plus universellement répandue alors des qualités requises pour cette charge, où les problèmes de compétence et d'efficience administrative prenaient le pas sur ceux de la foi et de la catéchèse, l'évêque pour Mercier est essentiellement le Père spirituel et le docteur de son peuple : son ministère et sa mission pastorale se fondent sur cette image du Père et cette icône du Christ, comme s'y fonde du même coup l'égalité entre tous les évêques, dans la communion avec celui qui parmi eux détient la primauté. Aussi est-ce au corps épiscopal tout entier avec Pierre que le Christ a confié la sollicitude de l'Eglise universelle. Ainsi, dit Bossuet : « L'évêque marque en la singularité de sa charge le mystère de l'Unité de l'Eglise... Les évêques n'ont tous ensemble qu'un même troupeau dont chacun conduit une partie inséparable du tout ; de sorte qu'en vérité les évêques sont au tout et à l'unité, et ils ne sont partagés que pour la facilité de l'application ». Quant à Mercier, conscient qu'il était de cette appartenance, aucun grand mouvement de la pensée religieuse contemporaine ne lui était étranger, et Portal, dans son zèle pour l'Union des Eglises, savait qu'en y frappant, la porte de Malines lui

serait largement ouverte. L'accueil du cardinal à sa demande ne serait pas davantage entravée par l'objection de la susceptibilité catholique anglaise, supportant mal de voir un évêque du Continent s'occuper des affaires d'Angleterre.

Dans l'objet des Conversations de Malines, la question de l'épiscopat et de son rapport avec la primauté devait occuper une place capitale. Dans le relèvement du ministère épiscopal, et la reconnaissance du caractère original des Eglises locales, de leur légitime valorisation au sein de l'Eglise universelle, Mercier et Portal font figure de prophètes à l'endroit de ces vérités de vie ecclésiale, mises en veilleuse, et qui ne retrouveront leur articulation qu'au Concile Vatican II. On sait que Mercier, dont la sensibilité fut alertée sur ce sujet, demanda à un ami, Dom Lambert Beauduin, une étude sur l'imposition du pallium conféré par le Pape à certains chefs d'Eglise, et la signification originelle de cette coutume, tombée aujourd'hui en complète désuétude. Un rapport s'en suivit « Eglise anglicane unie et non absorbée », où, sous des données de fait, une certaine intuition prophétique projetait, pour l'avenir, une modalité possible d'un régime ecclésial d'union, tenant compte des exigences des deux parties, dans l'unité de la foi. Aux conversations, devant les hésitations - explicables - des membres à présenter ce document, le cardinal prit personnellement la responsabilité de la leur communiquer et en fit lui-même la lecture. Le docteur Frère avoua : « Cela nous a coupé la respiration ». Dans la marée des commentaires lors de sa publication par Lord Halifax (3), des remous s'en suivirent, et aussi des reflets qui, jusqu'à ce jour, n'ont rien perdu de leur luminosité.

De son côté, dans le même temps, Portal ne craint pas de signer, avec Frère et Kidd, un document rédigé par Lord Halifax, qu'il vaut la peine de reproduire ici :

« L'Eglise est un corps vivant sous l'autorité de l'épiscopat, les successeurs des apôtres, et l'évêque de Rome, comme successeur de Pierre sur le siège romain, est la tête du collège apostolique, le centre de l'unité et, par une divine « providentia », en possession d'une primauté non purement honorifique, mais, d'une primauté efficiente, qui le revêt d'une certaine « auctoritas » et « sollicitudo » vis-à-vis de l'Eglise totale.

« Cette autorité n'est pas « sepa-

rata » de celle de l'épiscopat, et l'autorité de l'épiscopat ne peut être exercée correctement si elle est dissociée de celle de la tête. En vertu de cette primauté, la tête requiert une position en regard de l'épiscopat qu'un autre évêque ne peut postuler vis-à-vis d'elle. Historiquement l'exercice de cette autorité a varié à la fois selon le temps et le lieu, et il ne semble pas possible de définir avec précision les droits respectifs du Saint-Siège d'une part, ou de l'épiscopat d'autre part. La nature de ces droits eux-mêmes, relatifs, comme le sont ces droits pour toute organisation vivante, n'étant pas susceptible d'une définition décisive et logique.

« Du côté de la négative, si l'on demandait de surcroît ce qui serait ressenti en Angleterre comme la plus grande difficulté dans la position romaine, on pourrait répondre qu'il y en a deux : d'abord l'appréhension d'une tentative de gouvernement de l'Eglise d'Angleterre par la Curie romaine, ce à quoi jamais l'Angleterre ne consentira. Enfin la crainte que les évêques ne soient pratiquement réduits au rôle de simples fonctionnaires du Saint-Siège » (4).

Ainsi les Conversations avaient inauguré la rencontre fraternelle de deux Eglises, et un dialogue loyal d'égal à égal. Sans doute ne parlait-on pas encore d'œcuménisme au sens plus ample où on l'entend aujourd'hui et, quant à nos protagonistes, on a bien voulu leur attribuer un rôle de « précurseurs ». Mais si l'œcuménisme désigne avant tout un esprit et une méthode, ne sont-ils pas en réalité de très hautes figures de l'œcuménisme ?

Ces rappels suffiraient à mesurer la stature de ces deux hommes dans l'histoire religieuse de notre siècle commençant, si les vertus morales n'y ajoutaient leur dimension exemplaire. La vraie stature d'un homme ne se mesure pas selon les dimensions des générations qui le suivent, quand tout le monde pense comme lui, mais selon celle du temps où il vécut, quand il ne pense pas comme tout le monde. Dans l'Eglise catholique, l'œcuménisme a acquis droit de cité, il est de « bon ton », voire de mode. Mais au début du siècle, il exigeait les vertus jumelées de la prudence et du courage. Par les pusillanimes, Mercier et Portal furent accusés l'un et l'autre de témérité, bien injustement. Lorsque, préoccupé par la question de la validité des ordinations anglicanes, Portal persuada Léon XIII d'écrire

aux Archevêques de Canterbury et d'York pour les inviter à envisager sérieusement la réunion des Eglises, on l'accusa d'avoir trompé le Pape. Il n'avait pris cette initiative qu'en s'appuyant sur l'absolue certitude déclarée par Mgr Duchesne quant à cette validité, sur la faveur connue pour cette même thèse du canoniste romain Mgr P. Gasparri (plus tard Cardinal Secrétaire d'Etat), et du Cardinal Rampolla lui-même, alors Secrétaire d'Etat de Léon XIII. C'est à l'intervention de Dom Gasquet (plus tard cardinal) que le premier enthousiasme du Pape fut refroidi. Peu après tomba le verdict défavorable (5). Dans aucune de ses demandes Portal ne s'est départi de la prudence, comme dans chaque contretemps, de sa totale soumission.

De son côté, Mercier, usant d'une très grande circonspection, évita de laisser le Saint-Siège dans l'ignorance de son initiative. Oralement, par écrit ou par personne interposée, il l'informait pas à pas de la marche de son entreprise, dont il recueillait toujours l'approbation (6). Mais quels que fussent les impératifs d'une telle prudence, ils ne pouvaient ébranler sa tranquille audace : certaines interventions aux Conversations rappelées plus haut suffirent à l'illustrer. « Quand la prudence est partout, le courage n'est nulle part » : cette pensée profondément sienne, il l'avait déjà vécue dans d'autres circonstances, celles de la guerre, traitant avec hauteur certains pusillanimes : « Les gens qui se terrent, qui se dérobent aux responsabilités, veulent éviter de commettre des erreurs, leur existence en est une ».

De ce courage, une des formes les plus ardues est la patience devant les insuccès, les incompréhensions, les lenteurs. La patience de Portal, depuis sa rencontre avec Halifax jusqu'à son initiative malinoise, c'est l'histoire d'espoirs ardents successivement déçus mais jamais éteints, sans cesse rallumés à la moindre étincelle. Le grand cardinal, quelque deux mois avant sa mort, dans une lettre à l'archevêque de Canterbury, nous livrait un des plus émouvants testaments spirituel et œcuménique, dont nous relevons les passages :

« Au-dehors, quand nous prêtons l'oreille à ceux qui nous suivent, nous constatons des impatiences qu'il n'est pas en notre pouvoir de satisfaire, et il peut en résulter pour nous, j'entends pour moi-même et pour Votre Grandeur, des impressions d'inquiétude ou de

fatigue auxquelles il n'est pas toujours aisé de se soustraire.

« Chez nos catholiques romains, cette impatience revêt deux aspects différents.

« Les uns, pleins d'ardeur et de sympathie pour notre cause, souffrent de nos apparentes lenteurs et d'un silence qui leur semble long. Ils se figurent volontiers que le problème de l'union étant nettement posé, comme le serait un théorème de géométrie, la conclusion affirmative ou négative devrait s'imposer tout de suite... D'autres, au contraire, hantés par la politique du « tout ou rien », n'attachent d'importance qu'au résultat final ou global, grossissent à plaisir les difficultés à vaincre avant d'y parvenir, sous-évaluent le rôle capital de la grâce dans l'évolution de la vie spirituelle, et alors, ne s'appuyant que sur eux-mêmes et sur le sentiment de leur insuffisance, seraient prêts à abandonner tout de suite une tentative dans laquelle ils n'ont peut-être jamais eu confiance, qu'au fond du cœur ils n'ont peut-être jamais souhaitée, pour le succès de laquelle ils n'ont peut-être jamais prié.

« Tous ces impatientes, optimistes outranciers ou pessimistes obstinés, vous devez les rencontrer aussi parmi vos ouailles Monseigneur ; ils voudraient obtenir de nous une solution brusquée... Nous nous sommes trouvés, face à face, hommes de bonne volonté, croyants sincères, qu'éprouvaient le désarroi des idées, la division des esprits, attristés par les progrès de l'indifférence religieuse et de la conception matérialiste de la vie qui en est la conséquence ; nous avions présent à la pensée le vœu suprême d'union, d'unité de notre divin Sauveur « ut unum sint ». Et nous nous sommes mis à l'œuvre, sans savoir ni quand ni comment l'union souhaitée par le Christ pourrait se réaliser, mais persuadés qu'elle était réalisable puisque le Christ la voulait... ».

Enfin ce courage et cette patience partagées, un don gracieux et un sentiment si délicieusement humain les illuminent : le don de sympathie et le sentiment de l'amitié. Le cardinal aimait à commenter l'expression par laquelle Newman désignait le don caractéristique de l'apôtre Paul et le secret de son rayonnement : « la sympathie », c'est-à-dire « le don de comprendre et de faire siens les sentiments d'autrui... la sympathie opère le contact, éveille la confiance, provoque les désirs d'intimité et



Après les funérailles du Cardinal Mercier à Bruxelles :

De gauche à droite : P. Portal, Dr Kidd, Lord Halifax, Abbé Van den Hout, Chanoine Hemmer

d'union ». Cette sympathie prévenante pour ses frères en Jésus Christ s'alliait toujours chez lui à un respect sacré de leur conscience personnelle. Sa charité selon l'Esprit haussait encore la délicatesse de son regard sur son frère séparé et la marquait d'une déférence, d'une vénération pour sa qualité de baptisé, pour sa fidélité au Christ dans l'Eglise qui lui a transmis l'Evangile. Dans son témoignage de sympathie à l'œuvre où s'engageaient les Bénédictins belges par la fondation du monastère de l'Union d'Amay (Chevetogne), Portal exaltait le rôle de l'amitié dans l'union des Eglises (7). A celle qui unissait Soloviev et Anatole Leroy-Beaulieu, et bien d'autres, il ne pouvait passer sous silence celle qui l'avait lié si longtemps à Lord Halifax. Nous pouvons y ajouter celle qui l'unissait au grand Cardinal, amitié interrompue pour quelques mois seulement ici bas, avant de revivre à jamais dans la gloire du Seigneur.

(1) R. Aubert : *Le Cardinal Mercier et le Saint-Siège*, dans bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres), 1967, n° 3, p. 128.

(2) Ibidem, pp. 130-131.

(3) Halifax : *The Conversations at Malines*, Londres, 1930.

(4) Malines Archives (traduit de l'anglais).

(5) Journal de Gasquet, cité par Canon Ronald Mac Donald, Dulverton : « An English Catholic viewpoint ».

(6) R. Aubert : op. cit.

(7) F. Portal : *Le rôle de l'amitié dans l'union des Eglises*, dans Revue catholique des idées et des faits, Bruxelles 1925.

LE CARDINAL MERCIER ET LORD HALIFAX

par Jean Guitton,
de l'Académie française

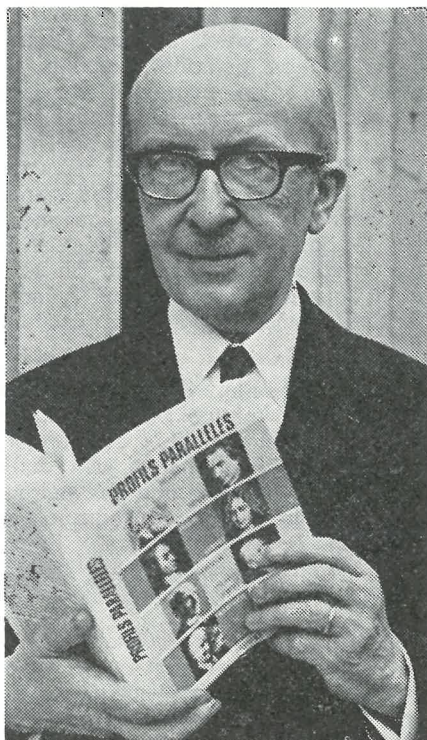
Lord Halifax me parlait du Cardinal... (1)

Après la mort de Lord Halifax, son fils Edouard m'envoya une relique. Il s'agit d'une petite boîte ovale, dont le couvercle représente Mercier, peint en couleurs sur un émail. Edward m'écrivit que son père gardait ce médaillon sur sa table, je l'ai gardé toujours à portée de la main, si souvent j'avais entendu dire au vieux Lord que l'amitié du Cardinal Mercier avait été, avec celle du Père Portal, la grâce de sa vie.

Je regarde l'effigie qui a tant été regardée ; j'y puise quelques pensées, qui sont aussi des souvenirs. Il est si difficile de distinguer le souvenir de la pensée, comme de séparer le souvenir de la prophétie, car je crois, le souvenir profond est une semence qui émane du passé pour annoncer un avenir.

Lorsque je me remémore ces choses anciennes, j'y puise un conseil d'espérance. Qui aurait pu supposer, lorsque j'ai fait connaissance il y a cinquante ans de Lord Halifax et du Cardinal Mercier, que l'espérance de leur vie ne serait pas déçue ? Qui aurait pu supposer qu'un Pape viendrait, qui réaliserait ce que Lord Halifax osait à peine espérer ? Que de fois lui ai-je entendu doucement affirmer que les grands événements de ce monde, lorsqu'on cherchait leur origine profonde, commençaient par ce qu'il appelait un « contact au sommet » entre des hommes privilégiés, par-dessus les organes intermédiaires ! C'est ce que son fils avait tenté de faire avec Gandhi lorsqu'il était Vice-Roi des Indes, s'appelant Lord Irwin ; il était allé visiter Gandhi dans la prison où il l'avait fait mettre, il essaya cette méthode originale, étant Ministre des affaires étrangères, avec un certain chancelier allemand, qui, dans un entretien d'une heure avec lui, devait parler pendant cinq quarts d'heure »...

Lorsque j'étais à Hickleton, Lord Halifax me parlait du Cardinal. Il me lisait ses lettres qui étaient enthousiastes, directes, ardentes,



sévères pour ceux qui contrariaient son action. Je me souviens qu'elles commençaient par ces mots : « My dear Viscount ». On les publiera lorsqu'on éditera les **Malines Papiers**.

C'est le hasard qui avait fait rencontrer, en 1921, Halifax et Mercier. Halifax avait quatre-vingt deux ans, il avait fait sienne la maxime de l'abbé de Tourville : « Nous naissons vieux ; il faut tâcher de mourir jeune ». Et, plus il avançait en âge, plus il se sentait capable de ce qu'il appelait **a new departure**. Il croyait que l'action divine dans l'histoire prend le hasard pour instrument. Depuis 1914, il n'avait pas rencontré **Monsieur Portal** ; pour revoir son ami il décida de visiter avec lui les champs de bataille. Comme il était imaginatif et qu'il n'avait jamais cessé de travailler à son grand dessein d'union entre les Eglises, il avait emporté deux lettres : une de l'archevêque de Cantorbéry, une de l'archevêque d'York, toutes deux destinées au Cardinal Mercier ; et le 19 octobre Halifax et Portal, comme par hasard, firent une visite à Malines.

Mercier les retint à déjeuner. On causa ; de cette causerie surgirent ces fameuses **conversations**. Il fallait alors bien du courage pour oser réunir d'une manière quasi officielle des représentants de l'Eglise romaine avec ceux d'une Eglise séparée. Mercier l'avait osé, sachant, comme Lyautey, que le succès est souvent une désobéissance qui réussit. A ses yeux, la question de l'union officielle et hiérarchique entre les Eglises ne se posait pas, elle était inaccessible à nos prévisions et à nos calculs, enfouies depuis des siècles sous un monceau de préventions, on pourrait réconcilier les esprits et les cœurs par des **conversations**.

Dans une lettre que Mercier écrivit à l'archevêque de Cantorbéry le 25 octobre 1925, il lui disait : « Il me semble entendre encore le vénéré doyen de Wells nous dire avec une émotion pénétrante à l'issue de notre première réunion : depuis quatre siècles, anglicans et catholiques romains ne connaissent que leurs antagonismes mutuels et leurs divisions ; pour la première fois ils se voient pour arriver à se mieux comprendre, pour dissiper les équivoques qui les tiennent à distance les uns des autres, pour se rapprocher du but tant désiré de tous : l'unité... Moissonneurs d'âmes, nous avons à semer de notre front et le plus souvent dans les larmes avant que sonne l'heure de la moisson ; et, quand sonnera cette heure bénie, un autre vraisemblablement aura pris notre place ».

Frères par le fond de l'âme

Halifax et Mercier ne se ressemblaient pas du tout par l'attitude, le corps ou le visage, ni par l'éducation, ni par les expériences de leur vie. Ils étaient frères par le fond de l'âme, au-delà de toutes ces différences. Halifax était un aristocrate anglais, très libre en ses propos, indépendant de tout et de tous, volontiers romantique, plein d'humour, paladin de l'espérance chrétienne, comme on disait. Mercier était un professeur de philosophie scolastique d'origine mo-

(1) Sous-titres de notre rédaction.

deste, et qui avait été élevé au siège de Malines, la primature de Belgique. Il était professeur et apôtre, grave et ardent, belge et romain, plein de zèle pour la patrie et pour l'Eglise, surmontant les contradictions inhérentes à ces offices si différents. Mais il ressemblait à Halifax par l'imagination. L'un et l'autre considéraient que le dernier acte d'intelligence consiste à imaginer l'avenir d'une manière neuve et sans trop se soucier des habitudes. Ils habitaient le présent comme s'ils arrivaient du futur ; tous les deux, ils avaient le monde entier pour domaine et diocèse.

Mercier citait le mot de Bossuet : « Les Evêques n'ont tous ensemble qu'un même troupeau, de sorte qu'en vérité tous les évêques sont voués à l'unité, et ils ne sont partagés que pour la facilité de l'application ». L'un et l'autre avaient l'idée que le fond de la foi et de l'amour, c'est **l'espérance contre l'espérance**, à la manière d'Abraham. Enfin, l'un et l'autre avaient médité sur l'Evangile Johannique et sur la prière de Jésus offrant sa vie pour l'Unité. L'un et l'autre, en outre, étaient de

merveilleux diplomates, fertiles en combinaisons, en démarches, en persévérance et en rebondissements, très perspicaces pour juger du tirant d'eau de chaque personne, d'utiliser chacun pour la tâche œcuménique.

Je ne les ai jamais vus ensemble ; j'imagine fort bien le tableau. Halifax était vêtu, comme Péguy, d'une grande pélerine tombante. Il avait l'air d'un mendiant et d'un roi, sans qu'on puisse distinguer ce qui était du mendiant et ce qui était royal. Comme objet de luxe, je ne lui ai connu que des gants de daim, qu'il posait négligemment sur le bord de la table. Le Cardinal Mercier était immense. Sa tête était couronnée de cheveux blancs. Je me souviens qu'il avait l'accent flamand.

En ce temps-là, il m'arrivait de servir, avec Antoine Martel, d'agent de liaison entre Halifax et Mercier. Alors j'entendais chacun des deux dire de l'autre ce que Montaigne disait de la Boétie : « Pourquoi je l'ai aimé ? Je ne le sais. Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

Lord Halifax me décrivait la messe

du Cardinal Mercier, comme un « Wonderful solemnity ». C'était un mot de Newman pour désigner cet acte solennel de la messe, plein de merveilles et de majesté. La messe une fois dite, le Cardinal revenait à son prie-Dieu, et sa haute taille, son immobilité, une vénération blottie le transformaient en une prière statufiée. C'est à ce moment qu'il prononçait cet acte d'abandon, qu'il a décrit ainsi : « Je ne veux ni gémir sur le passé qui n'est plus, ni rêver de l'avenir qui n'est pas. L'Acte de Dieu se résume en un seul point : préparer le moment présent. A ce moment je veux être attentif, fut-ce avec des frissons ». Telle était aussi la prière de Lord Halifax, qu'il avait exprimée ainsi dans une lettre au Père Portal du 11 juillet 1894 : « Il me semble que toutes ces questions sociales, même ces grèves internationales, travaillent dans le même sens, et que Dieu prépare pour notre Europe un cataclysme affreux, peut-être le commencement de la fin, ou que la religion catholique s'emparera encore des masses comme elle l'a fait des Barbares et ne laissera rien à regretter des siècles de foi. Il se pourrait bien aussi que de grands troubles exté-

L'ANNEAU D'OR



« Lord Halifax et M. Portal revinrent au début de l'après-midi du jeudi 21-1-26 pour faire leurs adieux au malade. C'est alors que le Cardinal tira son anneau de son doigt :

« Vous voyez cet anneau, dit-il à Lord Halifax, il porte gravés saint Désiré et saint Joseph, mes patrons ; saint Rombaut, patron de notre cathédrale. Il m'a été donné par ma famille quand j'ai été nommé évêque. Je l'ai toujours porté bien que j'en eusse d'autres. Eh bien ! si je viens à disparaître, je vous prie de le recevoir... ».

Lord Halifax protesta, mais le Père Portal intervint : « Pour vous et pour Edouard votre fils ». (...) »

Le soir du jour où furent célébrées les obsèques à Malines, le 29, fête de Saint François de Sales, quand tout fut fini, Mme Mercier, la belle-sœur du défunt, vint avec toute la famille chez le chanoine Dessain remettre à Lord Halifax l'anneau pastoral.

Lord Halifax me disait :

— Je me suis procuré une petite chaîne en or. J'y ai mis l'anneau du Cardinal et je le porterai toujours au cou. C'est une relique du plus grand prix que je ne quitterai jamais et qui sera pour moi la source de ce qui importe le plus dans la vie.

Et, un jour, j'osai lui demander de me montrer cet anneau. Il déplaça sa chemise. Et je vis l'anneau, suspendu par une chaînette, qui oscillait sur son cœur.

Après sa mort l'anneau fut donné par son fils à la cathédrale d'York et enchâssé dans le calice eucharistique ».

Jean GUITTON,
dialogue avec les précurseurs,
Aubier, pp. 117-118

rieurs fussent les moyens par lesquels dans les desseins de Dieu ce rapprochement se fera. Et, s'il en est ainsi, qu'ils viennent et qu'ils viennent vite, et que Notre Seigneur nous donne la force et la grâce de nous comporter comme il faudra dans de telles épreuves ! ».

L'anneau du Cardinal

Quand Halifax apprit la maladie de Mercier, en janvier 1926, il vint à la clinique de Bruxelles, rue des Cendres (qui était la maison où le Duc de Richmond, en 1815, avait donné un bal avant Waterloo). Lorsqu'il était enfant, il avait été présenté au Duc de Wellington, qui lui avait remis en souvenir un « lucky shilling ». Peut-être en passant la porte de la clinique se souvint-il de cela ? Halifax assista à la messe que le Chanoine Dessain célébra dans la chambre du malade. C'était la fête de Sainte Agnès. Le Cardinal reçut sa dernière communion. Après la messe, il ouvrit ses grands bras vers Halifax et il l'embrassa. Il dicta alors une lettre à l'archevêque anglican de Cantorbéry. L'effort était trop grand ; il eut une syncope. Se réveillant, il dit, un filet de sang coulant sur ses lèvres : « Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre ». Le soir, Halifax et Portal revinrent faire leurs adieux au malade. Alors Mercier tira son anneau de son doigt et il dit : « Si je viens à disparaître, je vous prie de le recevoir ».

Je me souviens d'avoir, quelques années après, demandé à Lord Halifax de me montrer cet anneau pastoral. Il me dit : « Je me suis procuré une petite chaîne, j'y ai mis l'anneau du Cardinal, et je le porte toujours au cou ». Son fils l'a donné à la Cathédrale d'York, où il est enchâssé dans un calice.

FOYERS MIXTES

N° 32 (juillet) :

EUCHARISTIE : PAIN PARTAGE ?

Autour de la table : les parents et leurs enfants (à quel âge la première communion ?), les frères « disjoints » (à quelles conditions l'hospitalité eucharistique réciproque ?)...

RAPPEL :

N° 31 (avril) :

L'EGLISE EST « CATHOLIQUE »

2, Place Gaillon - 69002 LYON.
Abonnement jumelé : U.D.C. - FOYERS MIXTES : 39 F (au lieu de 52 F) par an pour 8 numéros.
C.C.P. U.D.C. 34611-20 C La Source.

Ce que disait le Cardinal Mercier

Lettre pastorale aux diocésains de Malines-Bruxelles (1924)

« Nos réunions furent **privées** : c'étaient des **conversations** dans un salon privé. Ce n'était donc pas la rencontre d'autorités ecclésiastiques envoyant l'une vers l'autre leurs délégués officiels. (...) Nos échanges d'idées ne furent donc pas des « négociations ». Pour négocier, il faut être porteur d'un mandat et, ni de part ni d'autre, nous n'avions de mandat. Aussi bien, en ce qui nous concerne, n'en avions-nous pas sollicité : il nous suffisait de savoir que nous marchions d'accord avec l'Autorité suprême et encouragée par Elle.

Nous nous mîmes à l'œuvre, animés d'un même désir de mutuelle compréhension et d'aide fraternelle.

Evidemment, sur plusieurs questions fondamentales, le désaccord des deux groupes était notoire ; de part et d'autre, on en avait conscience. Mais, nous nous disions que si la vérité a ses droits, la charité a ses devoirs ; nous pensions que, peut-être, en parlant à cœur ouvert et avec la persuasion intime que, dans un vaste conflit historique, qui a duré des siècles, tous les torts ne sont pas d'un seul côté ; en précisant les termes de certaines questions en litige, nous ferions tomber des préventions, des méfiances, dissiperions des équivoques, aplanirions les voies au bout desquelles une âme loyale, aidée de la grâce, découvrirait, s'il pouvait plaire à Dieu, ou retrouverait la vérité.

Le fait est qu'à l'heure de clôture de chacune de nos trois réunions, les membres se sentaient plus étroitement liés, plus confiants les uns dans les autres, qu'à leur prise de contact. Nos hôtes nous l'ont dit ; nous l'ont écrit ; nous leur avons tenu le même langage ; je suis heureux de le répéter ici.

Cependant, l'on pense bien que, lorsque surgirent des questions essentielles - telle la Primauté du Pape définie par le Concile du Vatican, et qui fut la première et la dernière à l'ordre du jour - ni mes amis ni moi n'eûmes, un

instant, la pensée de sacrifier à un désir insensé d'union à tout prix un seul article du Credo catholique, apostolique et romain.

Nos rencontres furent donc des conversations privées ; elles n'engageaient que notre responsabilité personnelle ; elles eurent un caractère amical ; j'ajoute qu'elles furent instructives et édifiantes.

Aucun livre ne vaut un commerce oral. La conversation est révélatrice de choses intimes qui ne passent pas dans la lettre imprimée.

Les hommes sont faits pour s'aimer les uns les autres ; il n'est pas rare que des cœurs mutuellement étrangers qui auraient pu, à distance, se croire ennemis, goûtent, à se comprendre, un charme pénétrant qu'ils n'auraient pas soupçonné.

Nos compagnons, à leur départ, avaient l'âme dilatée.

C'est peut-être la première fois, depuis quatre cents ans, disait l'un d'eux, que des hommes d'études, protestants et catholiques, aient pu s'entretenir, avec une franchise entière, pendant des heures et des heures, sur les sujets les plus graves qui intellectuellement les divisent, sans qu'un instant la cordialité de leurs rapports en ait été troublée, ni leur confiance dans l'avenir déconcertée.

Assurément, le rapprochement des cœurs n'est pas l'unité dans la Foi, mais il y dispose.

Des hommes, surtout des groupements d'hommes qui ont vécu longtemps étrangers les uns aux autres, dans une atmosphère chargée de méfiances sinon d'animosités, ancrées dans les profondeurs des consciences par une tradition quatre fois séculaire, sont mal préparés à se rendre aux argumentations, si serrées soient-elles, que veulent leur imposer leurs contradicteurs.

Avant de définir la justification chrétienne, le Concile de Trente ne dit-il pas que, pour s'y disposer, il faut préparer les cœurs à écouter la parole de Dieu : « Præparate corda vestra Domino ? » (1).

(1) I. Livre des Rois 7, 3.

(...) Pour rien au monde, je ne voudrais autoriser un de nos frères séparés à dire qu'il a frappé de confiance à la porte d'un évêque catholique romain et que cet évêque catholique romain a refusé de lui ouvrir. (...)

Nous avons à semer à la sueur de notre front, et, le plus souvent, dans les larmes, avant que sonne l'heure de la moisson ; et quand sonnera cette heure bénie, un autre vraisemblablement aura pris notre place ... ».

Lettre à l'archevêque de Canterbury (25 octobre 1925)

« Dans un effort de longue haleine tel que le nôtre, si le but poursuivi demeure identique, les moyens de le réaliser varient avec les circonstances et soulèvent à chaque pas de nouveaux problèmes.

A l'intérieur de nos réunions, à mesure que les échanges de vues se prolongent, et que se dessine plus nette la ligne de démarcation entre les articles sur lesquels nous nous sommes trouvés ou mis d'accord et les articles au sujet desquels se déclarent nos divergences, les difficultés du succès final deviennent plus obsédantes et les motifs naturels d'espérer sont moins entraînants.

INDISPENSABLES
AU TRAVAIL PERSONNEL
OU EN GROUPE,

Ces dossiers U.D.C. sont presque épuisés :

BIENTOT, ILS NE SERONT PLUS
DISPONIBLES ...

HATEZ-VOUS
DE LES COMMANDER !

Protestantisme un et divers	: 4 F
Le groupe des Dombes	: 4 F
L'incroyance et nous	: 4 F
10 ans sur la route de l'Unité	: 5 F
Les Anglicans	: 5 F
Nouveau vocabulaire œcuménique	: 5 F
Le Renouveau charismatique	: 6 F
Le P. Portal	: 6 F
Réductions à partir de 10 exemplaires.	

« Au-dehors, quand nous prêtons l'oreille à ceux qui nous suivent, nous constatons des impatiences qu'il n'est pas en notre pouvoir de satisfaire, et il peut en résulter pour nous, j'entends pour moi-même et pour Votre Grandeur, des impressions d'inquiétude ou de fatigue auxquelles il n'est pas toujours aisé de se soustraire.

« Chez nos catholiques romains, cette impatience revêt deux aspects différents.

« Les uns, pleins d'ardeur et de sympathie pour notre cause, souffrent de nos apparentes lenteurs et d'un silence qui leur semble fort long. Ils se figurent volontiers que le problème de l'union étant nettement posé, comme le serait un théorème de géométrie, la conclusion affirmative ou négative devrait s'imposer tout de suite. Au pis-aller, se disent-ils, un vote de majorité couperait court aux hésitations. Ils voudraient donc voir les entretiens de Malines marcher plus vivement, et satisfaire ainsi sans délai la curiosité de l'opinion publique. Le retour de l'Angleterre à l'unité serait un spectacle tellement beau, tellement édifiant, que l'on ne saurait assez tôt procurer aux âmes religieuses le réconfort qu'elles en attendent.

« D'autres au contraire, hantés par la politique du « tout ou rien », n'attachent d'importance qu'au résultat final ou global, grossissent à plaisir les difficultés à vaincre avant d'y parvenir, sous-évaluent le rôle capital de la grâce dans l'évolution de la vie spirituelle, et alors, ne s'appuyant que sur eux-mêmes et sur le sentiment de leur insuffisance, seraient prêts à abandonner tout de suite une tentative dans laquelle, au vrai, ils n'ont jamais eu confiance, qu'au fond du cœur ils n'ont peut-être jamais souhaitée, pour le succès de laquelle ils n'ont peut-être jamais prié.

« Tous ces impatients, optimistes outranciers ou pessimistes obstinés, vous devez les rencontrer aussi parmi vos ouailles, Monseigneur ; ils voudraient obtenir de nous une solution brusquée ...

« Notre pensée, à l'origine, ne fut pas, en effet, d'examiner, dans un espace de temps déterminé, quelques questions de théologie, d'exégèse ou d'histoire, avec l'espoir d'ajouter un chapitre d'apologétique ou de controverse aux travaux scientifico-religieux de nos devanciers ; non, nous nous sommes trouvés, face à face, hommes de

bonne volonté, croyants sincères, qu'épouvantaient le désarroi des idées, la division des esprits de la société actuelle, attristés par les progrès de l'indifférence religieuse et de la conception matérialiste de la vie qui en est la conséquence ; nous avions présent à la pensée le vœu suprême d'union, d'unité de notre divin Sauveur : « ut unum sint », « ah ! s'ils pouvaient tous ne faire qu'un ! ». Et nous nous sommes mis à l'œuvre, sans savoir ni quand ni comment l'union souhaitée par le Christ pourrait se réaliser, mais persuadés qu'elle était réalisable, puisque le Christ la voulait, et que, dès lors, nous avions chacun une contribution à apporter à sa réalisation. L'union n'est pas, ne sera peut-être pas notre œuvre, mais il est en notre pouvoir et, par conséquent, il est de notre devoir de la préparer, de la **favoriser**.

« N'est-ce pas dans ce but élevé, dans un sentiment de foi à la sagesse et à la bonté de la divine Providence, que la Conférence de Lambeth a été instituée ?

« N'est-ce pas l'unique objectif de notre cher et vénéré confrère qui, depuis plus de cinquante ans, voue, avec un zèle admirable, son temps, ses forces, son cœur à la cause de l'union ?

« Il me semble entendre encore le vénéré doyen de Wells nous dire, avec une émotion pénétrante, à l'issue de notre première réunion : « Depuis quatre siècles, anglicans et catholiques romains ne connaissaient que leurs antagonismes mutuels et leurs divisions ; pour la première fois, ils se voient pour arriver à se mieux comprendre, pour dissiper les équivoques qui les tiennent à distance les uns des autres, pour se rapprocher du but tant désiré de tous : l'unité ».

« Et quand le vénéré doyen tenait cet émouvant langage, ce n'est pas notre petit groupe fermé qu'il visait, c'était les masses populaires restées croyantes que nous savions tous derrière nous et dont la persévérance dans la foi au Christ et à l'Eglise nous est un sujet perpétuel d'angoisse.

« Pour ma part, c'est dans cet esprit d'apostolat que j'ai envisagé dès le premier jour, dans mon entretien avec le vénéré Lord Halifax et avec l'abbé Portal, ma participation aux Entretiens que mes interlocuteurs me témoignaient le désir d'avoir avec nous. Et quand, en janvier 1924, j'ai exposé à mon



« Il m'arrivait de servir,
avec ANTOINE MARTEL,
d'agent de liaison
entre Halifax et Mercier ».

(Jean Guitten)

clergé, et à mes diocésains mon rôle dans nos réunions, c'est sous ce jour que je l'envisageais. Je leur ai rappelé alors la parole de Léon XIII : « Les grands événements de l'histoire ne se peuvent évaluer par des calculs humains ». Et, pressentant, redoutant leurs impatiences, je leur remis en mémoire l'enseignement de saint Paul sur la source unique de la fécondité de l'apostolat : « Vous aurez beau planter, arroser vos plantations, un seul peut donner aux organismes leur croissance, c'est Dieu », Neque qui plantat est aliquid neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus (I Cor., III, 7). Et j'ajoutais encore ces paroles que je demande à pouvoir répéter ici : « Vous vous impatientez, leur disais-je, le succès est lent à venir, vos peines vous semblent perdues. Soyez sur vos gardes ; la nature et ses empressements vous égarent : un effort de charité n'est jamais perdu ».

« Moissonneurs d'âmes, nous avons à semer de notre front et, le plus souvent, dans les larmes, avant que sonne l'heure de la moisson ; et quand sonnera cette heure bénie, un autre, vraisemblablement, aura pris notre place. Alius est qui seminat, alius est qui metit (Joan., IV, 38).

« C'est dans cet esprit de patience chrétienne et de confiance surna-

LES SILENCES DU PÈRE PORTAL

« Ah les silences du P. Portal ! Quel secret ! Et comme sans rien dire il savait respecter l'évolution personnelle et la voie de la grâce. (...) Il pensait devant moi, avec de longs silences. Comme j'ai pris intérêt à la question de l'Union des Eglises, il me disait son passé, ses expériences, ses vues sur les hommes et sur les peuples. Il revenait souvent au cœur de ses préoccupations à l'Eglise : « Voyez-vous, il faut bien aimer l'Eglise... il faut travailler pour l'Eglise... il ne faut jamais avancer contre l'Eglise »...

Antoine MARTEL,

lettre inédite, 2 octobre 1926

turelle qu'au mois de janvier prochain nous nous retrouverons, contents de peiner et de semer, laissant à l'Esprit Saint et à l'action de sa grâce le choix du jour et de l'heure de la moisson que nos humbles travaux et nos prières s'efforcent de préparer » (2).

Lettre à Lord Halifax (6 mars 1925)

« Il est de fait que depuis saint Augustin jusqu'au XVI^{ème} siècle, l'Eglise d'Angleterre n'a formé qu'un seul corps, avec l'Eglise Romaine. Au fond, aujourd'hui encore, n'est-elle pas implicitement unie à Rome ? Si les consciences s'analysaient plus profondément, des deux côtés de la barrière, ne trouveraient-elles pas, la grâce de l'Esprit Saint les y aidant, qu'elles ont tort de se croire irréductiblement séparées ? Des influences historiques, des erreurs d'interprétation, des craintes mal fondées ne peuvent-elles pas avoir créé et entretenu des divergences superficielles qui recouvrent et dérobent à la conscience profonde des vérités auxquelles

on croit sans s'en rendre compte ? Pour ma part, je le crois. Et si Notre Divin Sauveur a voulu l'unité de la société des âmes dont il est la tête, ne devons-nous pas nous dire que l'unité est réalisable, que la réunion doit se faire puisqu'elle peut se faire et que l'unique problème est de chercher par quelle voie nous aboutirons à cette union nécessaire de tous dans le Christ ».

Lettre à Dom Lambert Beauduin (30 août 1925)

Cher et Révérend Père,

Nous suivons avec une respectueuse attention les efforts que déploie notre Saint Père le Pape Pie XI pour « l'Union des Eglises ». Nous nous rappelons la parole de Sa Sainteté, dans l'encyclique « Ecclesiam Dei » du 12 novembre 1923 : « Que les Latins s'efforcent d'acquérir une connaissance plus complète et plus approfondie des institutions et des coutumes des Orientaux... Qu'ils soient persuadés qu'une fois l'Orient mieux connu chez nous, une juste estime et une véritable charité s'en suivront, dispositions d'âme d'une très grande importance pour préparer l'Unité religieuse ».

Le Pape veut voir développer en Occident un mouvement de prières, d'études et d'action qui éveille dans les âmes un grand désir d'unité. (...) Nous souhaitons vivement voir les prêtres et les fidèles de Belgique répondre avec un empressement filial aux pressantes exhortations du Pape et s'associer à ce mouvement destiné à préparer le rapprochement et la réconciliation de l'Occident et de l'Orient chrétiens ».

FONDS SPECIAL P. PORTAL

Pour contribuer au financement des diverses manifestations prévues à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la mort du P. Portal (19 juin 1926 - 19 juin 1976), l'association interconfessionnelle et internationale Unité des Chrétiens a ouvert un fonds spécial.

Toute participation sera reçue avec reconnaissance.

C.C.P. : Association Unité des Chrétiens, 31 691 30 La Source.

(2) « Son testament spirituel... un des plus beaux textes œcuméniques catholiques que je connaisse », dit de cette lettre M. Jean Guitten (dialogue avec les précurseurs, p. 106).

LE CARDINAL MERCIER TEL QUE MA FAMILLE ET MOI L'AVONS CONNU

par le Chanoine Joseph Dessain

« Pour action d'éclat face à l'ennemi » (1)

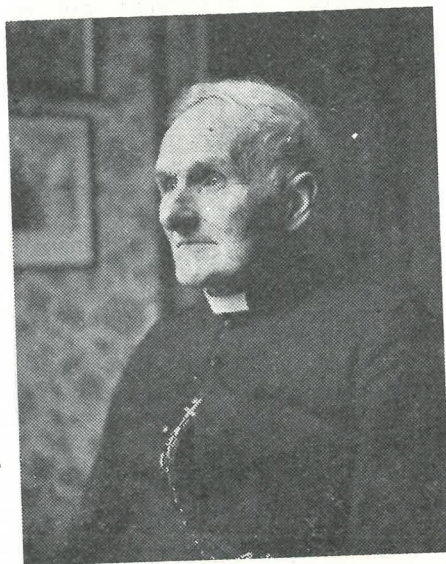
Par la force des choses, il me faudra en écrivant ces lignes faire usage de la première personne : que le lecteur me pardonne.

Je n'ai guère été conscient de ma première entrée en relations avec le Cardinal Mercier et pour cause : une lettre du 23 mars 1911, quelques jours après ma naissance, félicite mon père de celle-ci. «... Transmettez ma bénédiction à votre nouveau-né...». Mon père devenu maire - ou bourgmestre, comme on dit en Belgique - de Malines en 1909, sera favorisé tout au long de sa carrière politique commencée déjà à la fin du siècle précédent, de l'amitié du grand archevêque qui, lui, accède au siège de St Rombaut en 1906. Mon père publie d'ailleurs les lettres pastorales et autres documents comme chef de la maison d'éditions portant nos nom et patente du Saint-Siège et de l'archidiocèse de Malines, depuis plus de cent ans. Cela ne se fera pas sans risques. Lorsqu'en effet Mercier publie le 7 mars 1916 sa lettre pastorale : « A mon retour de Rome », celle sans doute en laquelle il défend avec le plus de force les droits imprescriptibles de la Belgique opprimée par l'envahisseur allemand, ne pouvant ou n'osant s'en prendre au prélat, ce fut contre son éditeur que le pouvoir occupant se déclina en lui infligeant un an de prison de droit commun suivi de vingt mois de forteresse, sorte d'anticipation des camps de concentration de la deuxième guerre mondiale. Cette odieuse forme de répression, contraire au droit des gens, est en usage en Allemagne impériale, le cardinal le mentionne et en utilise le terme dans son allocution restée fameuse le 21 juillet 1916 - jour de la fête nationale belge - du haut de la chaire de la collégiale de Bruxelles. A cinq reprises, le cardinal interviendra auprès du gouverneur allemand Von Bissing pour faire libérer mon père, sans l'obtenir. Ce dernier avait refusé les listes d'ouvriers en chômage que menaçait la déportation ; les Allemands

souçonnaient aussi son rôle dans les services secrets sans avoir pu mettre la main sur des preuves qui, détruites par miracle, le firent échapper au poteau. Mon père sera arrêté le lundi 13 mars 1916, le lendemain du jour où la pastorale a été lue dans toutes les églises du diocèse.

Dans sa lettre du 15 mars 1911 au gouverneur allemand, le Cardinal proteste : «... Mais si V.E. estimait que l'arrestation présage un jugement et peut-être une condamnation, je la prierais instamment de vouloir considérer qu'il est équitable de faire peser les conséquences d'un acte sur celui qui en prend la responsabilité. L'impression de la lettre pastorale est mon œuvre, avant d'être celle de l'imprimeur et de ses ouvriers ».

Rentré de captivité fin 1918, les Malinois réservèrent un chaleureux accueil à leur bourgmestre. Le cardinal Mercier sera à ses côtés lors de son apparition au balcon de l'Hôtel de Ville. Il lui aura offert auparavant un grand crucifix copie en bois de l'œuvre célèbre de Duquesnoy. Il orne encore toujours le hall de notre maison familiale. Devenu encore plus étroit par la souffrance et leur commune résistance à l'Allemand, le lien entre ces deux hommes ne se relâchera jamais.



Chanoine Dessain (1875-1951)
Secrétaire du Cardinal Mercier

En toutes les occasions solennelles de l'après-guerre, passage de souverains et chefs d'Etats, car tous ceux qui font des visites officielles aux souverains belges viennent à Malines saluer le cardinal, le maire de la ville sera associé à ces événements. Mais aussi en d'autres occasions plus intimes au palais archiépiscopal comme celle où le cardinal invita quelques amis à déjeuner pour déguster avec eux un panier de bouteilles que lui envoyait en hommage une célèbre veuve rémoise avec laquelle ma famille eut d'ailleurs des liens de parenté dans le passé, étant nous-mêmes originaires de Reims.

C'est en ces années que se situe un de ces jours fastes auxquels je viens de faire allusion, ce sera aussi, je crois, mon plus lointain souvenir personnel précis. Le 23 juillet 1919, le Président de la République Française vient à Malines. J'étais là debout sur une chaise près du chœur lorsque le cortège s'est avancé dans la cathédrale. Précédés par le massier du chapitre et des aides de camp, venaient le président Poincaré encadré par le roi Albert et le cardinal Mercier et suivi des Maréchaux Foch et Pétain et d'une foule des dignitaires, qu'à l'âge de dix ans il m'était difficile d'identifier. On me dit plus tard que les généraux Mangin, de Castelnau et Gouraud escortaient également le roi et le président. Les hymnes nationaux retentirent puis vint l'imprévu dont je me souviens comme si cela s'était passé hier. Brusquement, le Président Poincaré se tourna vers le Cardinal, un aide de camp lui passa une petite boîte grise, il en tira la croix de guerre française qu'il épingla sur la pourpre cardinale tout en lisant la citation à l'ordre du jour de l'armée française « pour action d'éclat face à l'ennemi ». Ce fut, à ma connaissance, la seule fois qu'une immense acclamation se soit élevée dans la cathédrale de Malines.

Mon oncle, secrétaire du Cardinal

Un autre membre de ma famille, frère cadet de mon père, entre, en ces années de guerre et d'après-guerre,

(1) Sous-titres de notre rédaction.

dans l'orbite de Mercier. Etrange vocation que la sienne : trois fois des fiançailles parfaitement acceptables se dénouent de commun accord, puis voici qu'il sauve le St Sacrement abandonné dans notre Eglise paroissiale par un clergé affolé par le bombardement de la ville. Il transporte les ciboires — lui laïc... nous sommes en 1914 ! Arrivé au presbytère d'un village, au-delà de la ligne de feu, où se sont réfugiés de nombreux prêtres, ce sont ces derniers qui tombent à genoux lorsqu'il tire les vases sacrés d'un sac de voyage. Sont-ce là des indications providentielles qui l'orienteront vers le sacerdoce ? On peut se le demander. Le cardinal lui-même se fait son professeur, le fera participer à son triomphal voyage aux Etats-Unis en 1919 et le 2 janvier 1921 lui confère le sacrement de l'ordre. Mon oncle a à ce moment 45 ans et est, depuis son sous-diaconat, secrétaire particulier. Six mois plus tard — ce que le clergé du diocèse ne manquera pas de trouver prématuré — le cardinal le nomme chanoine honoraire « en témoignage de ma vive estime et de ma paternelle affection ».

Nos archives familiales contiennent de nombreuses lettres mais encore davantage des bouts de papiers, dos d'enveloppes, etc. portant des directives griffonnées presque illisiblement au crayon, adressées par le cardinal à son secrétaire. Ce sera d'ailleurs chez ce dernier que résideront à plusieurs reprises les membres anglicans des « Conversations de Malines ». Lord Halifax, particulièrement fidèle dans ses amitiés, nous envoyait chaque année à Noël et jusqu'en 1933, peu avant sa mort, deux livres de son propre mélange de thé ! Sans être membre officiel des « Conversations », mon oncle comme aussi Dom Lambert Beauduin, sera intimement lié à cette grande « première » dans le dialogue œcuménique. Ses études faites, comme tous ses frères, à l'oratoire fondé par le cardinal Newman à Birmingham — les prix de l'ainé, mon père, portent encore la signature « J.H. card. Newman » — puis à l'université d'Oxford et enfin à Londres l'ont préparé à ce genre de service.

Souvenirs personnels

Ici encore se place un souvenir personnel en relation avec ce qui précède. Sans en être très certain, je le situe en 1925. On m'envoie chercher à bicyclette un communiqué que le cardinal veut faire publier dans la presse. Le frère de St Jean de



Le Roi Albert, entouré du Maréchal Foch et du prince héritier Léopold, aux funérailles nationales du Cardinal Mercier

Dieu qui l'assistait vient me chercher alors que j'attendais dans le porche de l'archevêché, me disant que le cardinal désire me donner le document en mains propres. J'étais à la fois ravi et très intimidé. L'audience dura vingt minutes. L'illustre prélat était étendu sur une chaise longue dans son vaste cabinet de travail. Je n'oublierai jamais son sourire d'accueil. La conversation porta sur mes études et sur la prolongation des vacances à l'occasion de son jubilé de 50 ans de prêtrise : « Les trouvez-vous assez longues ? » — « Des vacances ça n'est jamais assez long, Eminence ! ». Puis, après une bénédiction reçue à genoux, la difficile sortie, à reculons — à cette époque on avait encore un certain sens du protocole et du respect dû à un prince de l'Eglise — en essayant d'aboutir devant la porte voulue sans rien heurter en cours de route, tout en faisant les trois petits saluts réglementaires.

J'avais rencontré le cardinal avec mes parents en diverses circonstances : ordination de mon oncle, lors de ma confirmation il vint déjeuner avec nous ; il m'adressa plusieurs billets et aussi son portrait dédié. Je garde parmi mes trésors une statue de Saint Pierre qu'il avait acquise lui-même à Rome pour me la rapporter, comme aussi une grande peau de léopard qu'il légua à mon père. Qu'il ait pu ainsi s'intéresser à un gamin, illustre un des aspects les plus attachants de sa personnalité : l'intérêt qu'il portait à l'homme en lui-même à tous les hommes et non pas seulement aux grandes causes, qu'elles soient d'Eglise ou nationales.

Mon dernier souvenir du cardinal

Mercier vivant se situe en décembre 1925, peu de jours avant son départ pour la clinique de la rue des Cendres, à Bruxelles, où il mourra le 23 janvier 1926. Il y avait eu une abondante chute de neige suivie de dégel et regel, ce qui rendait les rues très glissantes. Passant près de l'archevêché, je vois encore la haute silhouette de cet homme déjà gravement souffrant qui, s'aidant d'une canne, allait faire ses visites de malades et entendre leurs confessions. Admirable image de cet « Apôtre de Jésus Christ » — sa devise épiscopale — tout à tous : à l'enfant comme aux malades et aux vieillards.

Le corps du cardinal Mercier repose maintenant sous son mausolée dans la chapelle de la cathédrale de Malines qui porte son nom. Ce fut mon oncle, devenu ensuite secrétaire du cardinal Van Roey qui en réalisa l'aménagement grâce à des dons venus de partout.

Lorsqu'il mourut, lui qui avait servi deux archevêques de Malines, le cardinal Van Roey venu saluer sa dépouille mortelle nous dit : « Il est heureux maintenant, il est avec le cardinal Mercier ».

Le 25 octobre 1966, une plaque offerte par des anglicans rappelant les services de Mercier, Portal, Halifax dans la cause de l'unité, fut inaugurée solennellement dans la chapelle où se trouve le gisant. Elle fut bénie conjointement par l'Evêque anglican de Winchester, Falkner Allison, représentant le Dr Ramsey, Archevêque de Cantorbéry et par le Cardinal Suenens, continuateur de l'œuvre œcuménique de Mercier, que j'ai l'honneur et la joie de servir.

Dom Lambert Beauduin : Un homme d'Eglise

par Charles Moeller

Une longue patience

En 1946, lors d'une prédication au Séminaire des Carmes à Paris, Dom Lambert Beauduin, s'adressant à de jeunes étudiants, disait : « Je ne verrai pas l'union des chrétiens. Vous la verrez peut-être. Quand vous l'aurez vue, vous viendrez le dire sur nos tombes. Et **exultabunt ossa humiliata** ».

Dom Lambert était alors au cœur du long exil qui le tint éloigné près de vingt ans du prieuré d'Amay-Chevotogne. Ce qui, avec le recul du temps, frappe peut-être le plus, c'est le profond sens de l'Eglise qui marquait ce moine. Il puisait dans les textes des conciles, et dans la liturgie, l'essentiel de sa vision théologique. Jamais il n'essaya de se soustraire aux décisions de l'Eglise. Il fit preuve d'une longue patience, vertu essentielle dans le travail pour l'unité, mais aussi âme de la vertu d'espérance : « Bien plus, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rom. 5, 3-5).

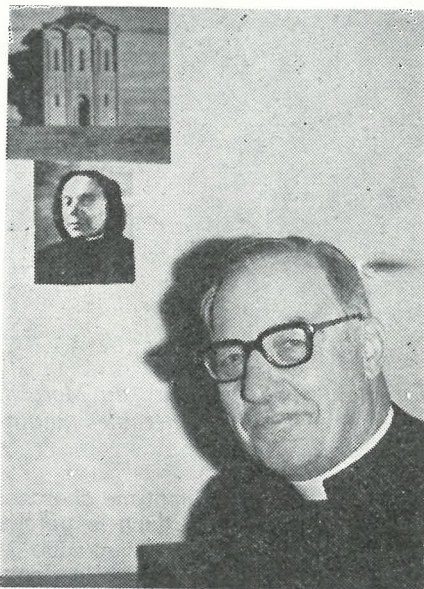
La piété de l'Eglise

Prêtre séculier, après une brève expérience sociale, aux « aumôniers du travail », l'abbé Octave Beauduin était entré, en 1906, à l'abbaye bénédictine du Mont-César. Il y reçut le nom de Lambert, patron du diocèse de Liège, dont il était issu. Dorénavant, pour d'innombrables amis, il serait tout simplement « Dom Lambert ».

« Quand je vins au monastère, disait-il plus tard à un ami, je ne savais rien, rien. Tu entends : rien ».

Il fut bientôt chargé au Mont-César des cours sur la théologie de l'Eglise. Un jour, au cours de la messe conventuelle, il découvrit que le lieu théologique où l'Eglise se manifeste, d'abord et principalement, était la liturgie. Elle est « la piété de l'Eglise ». « Les moines bénédictins vivent d'un trésor. Ils ne peuvent se le réserver », disait-il ; « ils doivent aider les fidèles à en prendre conscience et à en vivre ».

Au congrès de Malines, en 1909, Godefroid Kurth devait prêter sa voix à cet appel. L'écho en fut inattendu et profond. Le mouvement liturgique était né. Dom Lambert allait le rattacher au centre du catholicisme. Il citait, à temps et à contretemps, le **Motu Proprio** de Pie X sur « la participation active aux mystères sacro-



Mgr Charles Moeller, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, devant le portrait de Dom Lambert Beauduin

saints et à la prière publique et solennelle de l'Eglise, source première et indispensable de l'esprit chrétien ».

Nous n'avons pas à rappeler le succès inattendu de ces initiatives de Dom Lambert. Au lieu des 50 000 exemplaires de la brochure **La vie liturgique** (Avent 1909), 75 000 durent être imprimés. La théologie rejoignait la vie pastorale ; celle-ci retrouvait son « lieu », la célébration eucharistique. Dom Lambert le dit dans son **Essai de manuel fondamental** : « Le pouvoir sacerdotal du grand prêtre de la Nouvelle Alliance est la source surabondante de toute la vie surnaturelle. Or, ce pouvoir sanctificateur, Jésus Christ ne l'exerce plus ici-bas que par le ministère d'une hiérarchie sacerdotale visible. L'union étroite avec cette hiérarchie dans l'exercice même de son sacerdoce, voilà donc pour toute âme chrétienne et catholique le mode authentique d'union au sacerdoce de Jésus Christ, la source première et indispensable de la vie surnaturelle... ».

On voit ici se profiler une théologie de l'épiscopat, centrée sur les sacrements : l'insistance sur la paroisse faisait pressentir la théologie de l'Eglise locale. Le mystère de la Trinité couronnait cette vision : « La Sainte Trinité doit rayonner sur toute notre vie surnaturelle, parce qu'elle se rattache à la notion la plus fondamentale de l'économie nouvelle. Nous ne sommes plus des hôtes de passage et des étrangers ; la Nouvelle Alliance nous introduit dans la famille même de

Dieu : nous devenons ses fils. Et ce n'est pas là une expression métaphorique et nominale qui symbolise uniquement des relations plus affectueuses : **nominamur et sumus**. Cette filiation une fois décrétée, la révélation du grand mystère de la Trinité s'impose : Dieu doit se manifester à nous comme vrai Père. Il est le Père par excellence et c'est de lui que procède toute relation filiale et paternelle. Il est Père d'un Fils unique ; si d'autres doivent devenir ses fils, ce n'est qu'en s'incorporant au Fils premier-né, en devenant frères par participation de son esprit et de sa vie : « Il nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (Rom. 8, 29). C'était **Lumen Gentium** avant la lettre !

« Pour qu'ils soient un »

En une sorte de prophétie, la couverture de la brochure **La piété de l'Eglise** portait, au-dessous de l'image de la « confession » de la basilique Saint-Pierre, la prière du Christ pour l'unité : « **Ut unum sint** ». « Afin qu'ils soient un ».

Au gré de circonstances que l'on aimerait détailler, Dom Lambert allait découvrir l'œcuménisme sous le signe de l'Orient. Durant quinze jours où la guerre 14-18 l'obligea à se cacher au fond d'un grenier, Dom Lambert avait découvert et lu les livres, maintenant introuvables, du Père Th. de Regnon, **Etudes de théologie positive sur le dogme de la Trinité**. Sa vision, déjà spontanément trinitaire, allait s'enrichir de tout l'aspect de la patristique, surtout grecque. Par ailleurs, la venue au Mont-César à Louvain, puis à Rome, de Mgr Andreas Szepticki allait éveiller de manière encore plus concrète l'intérêt de Dom Lambert vis-à-vis de la tradition orientale.

Dans la ligne de la lettre **Equidem verba** de Pie XI, en 1924, à travers des tribulations variées, Dom Lambert put fonder le prieuré d'Amay (depuis 1939 transféré à Chevotogne), qui deviendrait rapidement célèbre. La brochure programmatique, **Une œuvre monastique pour l'union des Eglises**, demeure d'une étonnante actualité. Je ne puis mieux faire ici que de citer une page de Louis Bouyer : « Des rééditions de ce programme se complèteraient d'articles écrits un peu plus tard, où l'on voit nettement distingués les trois problèmes des conversions individuelles, des réunions en corps d'Eglises entières, et de ce que Dom Lambert appelle « la méthode psychologique du rapprochement sans but précis de prosélytisme ». Lorsqu'on relit aujourd'hui ces dernières pages en

particulier, on est frappé de la merveille d'équilibre dans le jugement théologique et pratique qu'elles constituent. Même après que ces questions paraissent avoir tant progressé, il ne semble pas qu'on pourrait trouver mise au point plus délicate de leurs différents aspects.

« Plus remarquable encore s'il se peut est une notule préliminaire sur « le vrai travail pour l'unité chrétienne ». Dom Lambert se fait à lui-même l'objection : si l'Eglise catholique est la vraie Eglise, rien ne devrait être fait qu'exposer exactement sa foi et solliciter les non-catholiques de dire s'ils veulent ou non l'accepter. Il y répond que le problème est justement de les mettre à même de comprendre cette foi, et que cela exige de nous d'abord que nous essayions de comprendre les autres, leurs problèmes, leurs difficultés.

« Il va déjà jusqu'à envisager la possibilité de nouveaux développements dans l'Eglise, même doctrinaux, qui permettraient aux non-catholiques de mieux saisir, et par conséquent d'accepter plus facilement la présentation officielle de sa doctrine, présentation sans doute exacte en soi, mais qui peut rester encore incomplète, insuffisante. Et de rappeler, à l'appui de ses dires, les précisions nouvelles sur les points de désaccord que le Concile de Florence avait ajoutées aux formules bien plus sèches du Concile de Lyon, dans la vue expresse de rendre plus possible un accord retrouvé.

« Tout ceci nous semble du Jean XXIII, et comme un commentaire de l'œuvre en cours du second concile du Vatican. Mais n'est-ce pas tout simplement parce que Jean XXIII le déclarerait un jour en propres termes : « La méthode de Dom Lambert est la bonne », et que l'un de ses plus grands soucis serait de la canoniser aussi officiellement que possible dans l'Eglise ? ».

De tout cela, un signe est la double liturgie, orientale et latine, célébrée simultanément dans le prieuré. Non seulement cela permettrait aux latins de connaître la tradition byzantine, et aux byzantins de s'initier à la liturgie latine, mais cela rendrait sensible aux plus aveugles que l'on peut être catholique sans être latin. Tout cela soulignait aussi le rôle irremplaçable de l'Orient dans le mouvement œcuménique. Le titre grec de la revue *Irenikon* - le pacificateur - rappelle aussi cette perspective.

« L'Eglise anglicane, unie non absorbée »

Le mémoire de Dom Lambert, aux *Conversations de Malines*, en l'année 1925, fut très discuté. Il était peut-être prématuré, susceptible de mépréhensions, inopportun dans le cadre des susceptibilités compréhensibles à l'époque. La formule n'en demeure pas moins frappante. Elle oriente déjà dans

UNE BONTE EXQUISE

« A qui nous adresser ? Du fait de la guerre une figure dominait par sa grandeur morale le monde catholique. Le cardinal Mercier faisait particulièrement l'admiration des Anglais à quelque confession qu'ils appartinssent. Nous eûmes l'audace de nous adresser à lui et le 19 octobre 1921, Lord Halifax et moi, nous nous présentâmes à l'archevêché de Malines. Nous fûmes reçus avec une extrême bienveillance et une bonté exquise. Lord Halifax demanda au cardinal s'il voudrait bien consentir à le recevoir avec deux ou trois de ses amis pour examiner ensemble les différences qui séparent l'Eglise d'Angleterre de Rome, en vue de travailler à l'Union (...).

Des conférences à Malines furent donc décidées. Nous avions échoué sur les conférences mixtes. Nous recommandions avec les conférences mixtes. Tant il est vrai qu'il ne faut jamais se décourager. La Providence nous permettait de les avoir sous le patronage de l'homme qui jouissait d'un prestige universel, d'une autorité incomparable. La confiance que le Souverain Pontife avait en lui, lui donnait la possibilité de résister aux opposants, toujours les mêmes, et de continuer l'œuvre de paix dans une atmosphère de charité ».

F. PORTAL, conférence du 19-11-1925 à Louvain :
« Le rôle de l'amitié dans l'Union des Eglises »

le sens d'une pluralité légitime - de spiritualité, de liturgie, de droit canon et de théologie - au sein de l'unité fondamentale de la même foi. Que l'unité ne soit pas l'uniformité, que, en un sens, la « vraie unité diversifiée » tout cela, même si parfois certains en abuseraient, demeure fondamental dans le mouvement œcuménique. Le ministère universel de l'unité, donné par le Christ à l'évêque de Rome, permet, du point de vue catholique, une approche sûre et profonde de ce service ; il est sauvegarde, promotion de l'unité dans la diversité, mais aussi de la diversité dans l'unité. Dom Lambert et l'abbé Portal se rejoignent également ici.

On ne se lasse jamais de regarder cette photo, prise au terme d'une des premières « Semaines œcuméniques », organisée par Horace Gérin, à Bruxelles, en 1925. Mon propre frère m'y conduisit, me disant : « Tu ne comprendras pas grand-chose mais tu ne l'oublieras jamais ». Je ne l'ai jamais oublié. J'avais treize ans. Sur la photo nous voyons entre autres Mgr Szepticki, Mgr Van Caloen, Dom Lambert Beauduin, le Père de la Taille, l'abbé Portal, le Cardinal Mercier... (1).

In sinu Patris

Dom Lambert voulait restaurer, à Amay-Chevetogne, une vie monastique de tradition vraiment « œcuménique », par exemple en redonnant vie et signification au monachisme « laïc » - rôle des moines non prêtres - en valorisant le travail manuel ou, enfin, en restaurant la vigile dominicale dans la nuit du samedi. Tout cela vit toujours dans ce prieuré dont l'église, chaque dimanche, est remplie de fidèles venus des « extrémités de la terre ».

On ne sait pas assez ce qu'était Dom Lambert comme guide spirituel d'innombrables prêtres ou moines. Le portrait

de Dom Lambert par L. Bouyer révèle, au-delà de l'humour, si caractéristique du fondateur d'Amay, une soudaine gravité. Car le trait peut-être le plus fondamental de cette vie dédiée, c'est la dévotion du Père céleste : « Lequel est-ce que tu aimes le mieux, toi ? », disait-il un des derniers jours. Son interlocuteur se taisait mais prévoyait ce qui allait venir. Il poursuivait : « Moi, c'est le Père, tu sais ? ». Il riait de son énorme rire silencieux et ajoutait : « Bien sûr ! J'aime le Fils et l'Esprit ! Mais l'Esprit nous unit au Fils, et le Fils, il n'est venu, il ne s'est fait l'un de nous, il n'est ressuscité, il ne nous a envoyé l'Esprit du haut du ciel que pour nous conduire au Père. Tout est là » (2).

Il me fit aussi, dans les mêmes termes, cette confidence durant les derniers mois de sa vie. Revenu à Amay-Chevetogne, de sa cellule, il voyait le cimetière où reposaient les premiers moines d'Amay. Il m'en parlait souvent, le plus simplement du monde, sachant que d'autres récolteraient ce qu'il avait semé. Le mouvement œcuménique doit compter avec les années, les jubilé, peut-être les siècles. Il ne l'oubliait pas.

La dernière fois que je le vis, en décembre 1959, je lui avais présenté un jeune ménage canadien, anglican. Je n'oublie pas l'attention avec laquelle ils écoutaient le Père Lambert leur parler de l'Eglise et de la jeunesse actuelle : « Elle est bien, tu ne trouves pas ? », me disait-il. Puis, prenant ma main dans sa robuste main de paysan Hesbignon, il me dit de renouveler mon espérance en le Concile, annoncé depuis janvier 1959 : « Tu verras, ce sera une résurrection ».

(1) Voir p. 4 de ce dossier.

(2) Cette note doit énormément à L. BOUYER, *Dom Lambert Beauduin, un homme d'Eglise*, Tournai, 1964. Les citations sont aux pages 29, 134-136, 182.

LES CATHOLIQUES ET LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE EN ANGLETERRE

par Richard L. Stewart

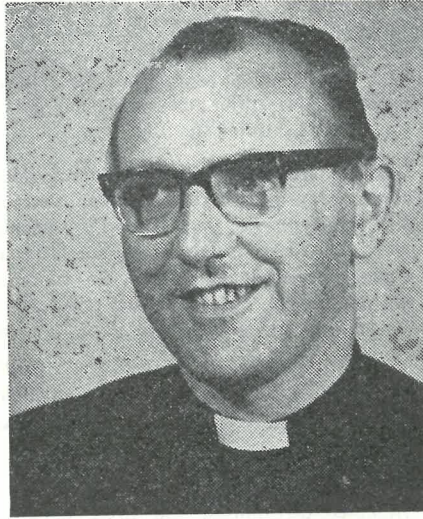
Dans les limites d'un bref article, il est presque impossible de montrer suffisamment la part prise par les catholiques dans le dialogue œcuménique en Angleterre. On ne peut guère que présenter quelques faits ayant trait aux quelques dialogues en cours. Il n'y a pas la place nécessaire pour une évaluation proprement dite, et ce serait du reste probablement trop tôt pour en faire une au point où nous en sommes actuellement.

La plupart des dialogues que je vais mentionner sont (comme dans la plupart des autres pays), d'origine post-conciliaire. Mais (également semblable à ce qui se passe dans d'autres pays), la période qui a précédé le Concile a été de plus en plus marquée par des contacts et des découvertes discrètes non officielles. Lorsqu'à la veille du Concile les évêques d'Angleterre organisèrent une session à Heythrop (août 1962) pour donner aux prêtres les principes de base de l'œcuménisme, il y avait déjà des experts possédant une longue expérience pour nous instruire, en particulier le Père Henry St John, o.p. (qui, comme étudiant anglican, avait assisté au grand congrès missionnaire à Edimbourg en 1910), le Père Maurice Bénévot, s.j.; le Père Bernard Leeming, s.j.; et Mons. H. Francis Davis (1).

Dialogue avec les Anglicans

Au lendemain du Concile, ce développement est devenu beaucoup plus officiel. Les premiers signes visibles en apparurent avant la fin même du Concile. En juillet 1964, à l'initiative de l'archevêque catholique et de l'évêque anglican de Southwark, six théologiens de chacun de ces diocèses se réunirent en session pendant trois jours pour discuter la constitution *Lumen Gentium* nouvellement promulguée. J'eus le privilège d'organiser cette session du côté catholique; il est intéressant de noter que deux des six participants catholiques d'alors sont actuellement évêques et jouent un rôle de premier plan dans le dialogue international avec la communion anglicane.

Sous peu, un nombre de dialogues semblables anglicans - catholiques s'organisèrent au niveau des diocèses.



ses. Quelques-uns ont continué - par exemple le dialogue Arundel-Brighton (RC) - Chichester-Guildford (A), qui est à sa dixième année. D'autres, tels que le dialogue Southwark (RC) et Southwark (A), ou Westminster (RC) et Londres (A) ont continué régulièrement pendant quelques années mais sont maintenant en suspens. Mais à leur place sont nés des nouveaux dialogues au niveau diocésain, tels que celui entre Leeds (RC) et Wakefield (A). Tous ces dialogues ont pour garants officiels les évêques et les commissions responsables des deux Eglises.

En 1970, une commission officielle anglicane-catholique au niveau national, « English ARC », a été créée. D'une façon presque inévitable, ses discussions ont eu des liens très étroits avec ceux de la Commission Internationale Anglicane - Catholique Romaine (ARCIC), puisque plusieurs de ses membres importants sont aussi membres d'English ARC. Ainsi English ARC a publié des petits documents de travail sur les accords de Windsor et de Cantorbéry, et a fourni des documents pouvant servir de préparation au travail de l'ARCIC. Plus récemment (1975), il a aussi fait un travail à son propre accord et a publié un document sur le mariage entre les Anglicans et Catholiques (2).

Au Pays de Galles, depuis 1971, il y a un groupe mixte de travail entre l'Eglise au Pays de Galles (A) et l'Eglise Catholique Romaine en Pays de Galles. Ce groupe a

publié un rapport intérimaire et encourageant en 1974 (3). Un groupe semblable existe en Ecosse (4), mais c'est au-delà du thème immédiat de ce petit résumé.

Il est important de noter que pendant 1975 des nouveaux contacts furent établis entre les catholiques et deux sections de l'Eglise d'Angleterre qui sont, peut-être, moins fréquemment représentées dans les groupes officiels anglicans-catholiques. Au début d'avril, quatre *periti* catholiques furent invités à parler sur les rapports anglicans-catholiques à une conférence à Oxford organisée de la « Church Society », un groupe important d'Évangéliques qui a son origine dans deux groupes fondés au milieu du dix-neuvième siècle en réaction contre le mouvement tractarien et « pour maintenir les principes de la Réforme ». Ce dialogue ne fut pas facile; quand nous nous retrouverons (ce que nous avons bien l'intention de faire), il faudra revenir sur les questions de base (telle que l'expiation). Deux semaines plus tard un nombre de théologiens catholiques, entre lesquels un évêque, passèrent une journée à dialoguer avec des membres de la « Modern Churchmen's Union », un groupe organisé « pour promouvoir les manières de penser et les comportements libéraux à l'intérieur de l'Eglise d'Angleterre ». Ce dialogue est organisé par la commission œcuménique de l'archidiocèse de Birmingham et le Centre pastoral à Spode House, mais a aussi son importance au niveau national.

Dialogue avec les Méthodistes

Mais l'Eglise d'Angleterre n'est pas la seule Eglise en Angleterre. Le dialogue Catholique - Méthodiste au

RC : Catholique romain.

A : Anglican.

- (1) *Christian Unity : A Catholic View*, ed. Cardinal J. Heenan (Londres : Sheed and Ward, 1962) contient le texte des papiers donnés à cette conférence.
- (2) *English ARC : Marriages between Anglicans and Roman Catholics* (Londres : Catholic Information Office, 1975).
- (3) *Church in Wales/Roman Catholic Joint Working Group : An Interim Report, 1975* : (CTS Bookshop, 20 Castle Arcade, Cardiff).
- (4) Le groupe écossais a publié des documents sur le Baptême (1969) et sur le *The Ecclesial Nature of the Eucharist*, 1974. (J. S. Burns, Glasgow).

niveau national commença en 1968 d'une manière assez paradoxale, en ce sens que le dialogue était officiel du côté catholique et pas du côté méthodiste. En 1970, ce groupe publia une brochure utile, **Christian Belief : A Catholic - Methodist Statement** (5). Deux ans plus tard, le groupe devint tout à fait officiel des deux côtés et ses membres ont été augmentés par l'addition d'un nombre de théologiens. Depuis lors, un sous-comité de théologiens a fait un grand travail en préparant des sujets de discussion sur l'Eucharistie et le Ministère pour la Commission Catholique - Méthodiste Internationale qui doit publier son second rapport en été 1976.

Avec les autres Eglises non conformistes, nous n'avons pas de dialogue bilatéral, mais nous avons de fréquents contacts par nos liens très étroits avec le British Council of Churches. De même, bien qu'il y ait eu une ou deux réunions, nous n'avons pas de dialogue régulier avec les Eglises orthodoxes ; les contacts sont pris à travers la Société de St Jean Chrysostome, qui marche très bien et qui publie un bulletin trimestriel, **Chrysostom** (6). On peut aussi remarquer que nous avons eu un dialogue sporadique avec la petite communauté unitarienne de ce pays-ci.

Dialogue multilatéral

En 1966, un groupe de travail fut établi entre l'Eglise catholique en Angleterre, au Pays de Galles et en Ecosse, et le British Council of Churches (BCC) qui compte vingt-six Eglises entre ses membres. Ce groupe a été créé principalement pour assurer le développement des liens entre l'Eglise catholique et le conseil avec ses membres-Eglise, mais il a aussi fait un travail original, en particulier en publiant un rapport sur la pastorale conjointe des foyers mixtes (1971) (7). Lorsqu'on a discuté la question de l'appartenance de l'Eglise catholique au BCC, ce groupe qui avait préparé le rapport sur ce sujet (8), fut remplacé en 1975 par un comité de liaison BCC/RC après la décision de la conférence épiscopale que le moment n'était pas mûr pour l'Eglise catholique d'entrer dans un « membership » à part entière.

Une des raisons principales de cette décision fut la question relative aux principes et aux comportements moraux. Malgré tout, cet obstacle a été utilisé comme une chance de dialoguer et un nouveau groupe a été créé par le Conseil et l'Eglise catholique pour discuter les questions



Le Dr Ramsey et le Cardinal Bea, en mars 1966 à Rome.
Au fond, Mgr Willebrands, actuel Président du Secrétariat pour l'Unité.

morales, la formation chrétienne de la conscience, et l'autorité de l'Eglise en ces matières. Ce groupe nouvellement formé remplit un vide important en ce sens que, au niveau officiel, le dialogue avait presque toujours porté sur les questions doctrinales, mais pour l'homme de la rue ce sont souvent les questions morales qui divisent davantage.

Un dernier point mais non le moindre - il me faut parler de la Churches' Unity Commission. Cette commission fut établie en 1974, après une année de discussions préparatoires (appelées malheureusement « Talks about Talks » - « Conversations à propos des Conversations »). Les catholiques participent pleinement au processus préparatoire, et la Conférence épiscopale fut une des premières instances à accepter de devenir membre de la nouvelle Commission. La tâche de cette Commission est d'examiner, pendant une période de trois ans, la situation totale en Angleterre et de faire tout son possible pour permettre aux Eglises qui en sont capables d'entrer en rapport au plan national en vue de

l'union. Ces négociations ne devraient pas être considérées comme une fin en elles-mêmes, mais comme faisant partie d'un processus visant à une union plus large. En leur état présent, les conversations comportent beaucoup de travail sur la conception même de l'unité. Les cinq plus grandes Eglises sont représentées par cinq membres (Anglicane, Baptiste, Méthodiste, Catholique Romaine, United Reformed Church) tandis que les Eglises plus petites ont un ou deux représentants (les Eglises du Christ, la Fédération Congrégationaliste, les Moraviens). Mgr Butler, évêque auxiliaire de Westminster, est un des deux vice-présidents de la Commission.

Mariologie

Une liste des dialogues en Angleterre ne serait pas complète sans une référence aux travaux sérieux accomplis pendant ces dernières années par la « Ecumenical Society of the Blessed Virgin Mary » (9). Cette société, qui marche très bien et qui a déjà organisé trois conférences internationales sur la mariologie, comporte non seulement les catholiques, les orthodoxes et les anglicans, mais aussi un nombre croissant de méthodistes et d'autres non-conformistes.

Conclusion

« Conclusion » n'est pas peut-être le mot qui convient ! D'une façon presque inévitable ce compte rendu de dialogues en cours aux divers niveaux n'est qu'une liste de travail inachevé. Ce serait trop tôt pour les évaluer, mais ils auront sûrement une grande influence sur les relations

- (5) **Christian Belief : a Catholic/Methodist Statement** (Londres : Living Parish Pamphlets : Ealing Abbey, 1970).
- (6) **Chrysostom** (Marian House, Holden Avenue, London N12 8 HY).
- (7) **The Joint Pastoral Care of Inter-Church Marriages in England, Wales and Scotland** (1971 : BCC, 10 Eaton Gate, London SW1W 9 BT).
- (8) **Implications of Roman Catholic Membership of the British Council of Churches** (1972 : BCC).
- (9) Les papiers publiés par cette Société peuvent être achetés à General Secretary, Ecumenical Society of the BVM, 237, Fulham Palace Rd, London SW 6 6 UB. Les papiers de la Troisième Conférence Internationale sont imprimés dans **The Way**, Supplément n° 25, Summer 1975 (39 Fitzjohns Avenue, London NW3 5 JT). Pour la genèse de cette société, voyez : Cardinal L. Suenens, **Une Nouvelle Pente-côte ?** (1975), pp. 234-235.

entre les Eglises pendant les années qui vont suivre.

Il est important de noter que parmi les 19 évêques diocésains et 16 auxiliaires qui forment la conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles, un nombre assez grand est engagé personnellement dans ces dialogues. Mgr Alan Clark, évêque auxiliaire de Northampton, préside la Commission Œcuménique Nationale (« Ecumenical Commission of England and Wales ») ; il est aussi, comme on sait fort bien, co-président de l'ARCIC, membre de l'English ARC, et consultant pour le comité exécutif de BCC. Mgr Butler OSB, évêque auxiliaire de Westminster, est membre de l'ARCIC, co-président de l'English ARC, et, comme nous l'avons déjà noté, vice-président de la Churches' Unity Commission. Mgr Langton Fox, évêque de Menevia (Pays de Galles), est membre de la SPCU, de la Commission Internationale Anglican/RC sur le Mariage, et de Groupe Mixte A/RC en Pays de Galles. Mgr Michael Bowen, évêque d'Arundel et Brighton, est co-président de la Commission Internationale Methodiste/RC. Mgr M. Alexander, évêque de Clifton, est co-président de Comité Catholique/Méthodiste en Angleterre. Mgr Mullins, évêque auxiliaire de Cardiff, est membre de Groupe Mixte A/RC en Pays de Galles. Mgr J. Murphy, archevêque de Cardiff, est ancien co-président de la Commission Internationale Catholique/Méthodiste : le cardinal Heenan, archevêque de Westminster (*) et Mgr T. Holland, évêque de Salford, sont anciens membres du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens à Rome. Mgr G. Mahon, auxiliaire de Westminster, est à la tête des consultants-observateurs catholiques aux assemblées du British Council of Churches. Si je présente cette liste impressionnante de prélats, ce n'est pas pour en faire un étalage, mais parce que cela peut aider à rectifier l'erreur qu'on rencontre parfois et qui consiste à dire que la hiérarchie en Angleterre et au Pays de Galles se tient en dehors du dialogue œcuménique.

Je pourrais peut-être terminer en citant la dernière phrase du rapport intérimaire du groupe mixte A/RC en Pays de Galles :

« De ce point de départ, et avec l'aide et la bénédiction de Dieu, nous croyons qu'une compréhension mutuelle grandira et que nos Eglises se développeront dans les directions convergentes ».

(*) On sait qu'au Cardinal Heenan récemment décédé, succède le Cardinal Basil Hume.

TACHE POUR UN CINQUANTENAIRE

par le P. Bruno R. Brinkman, S.J.
Heythrop College, Université de Londres

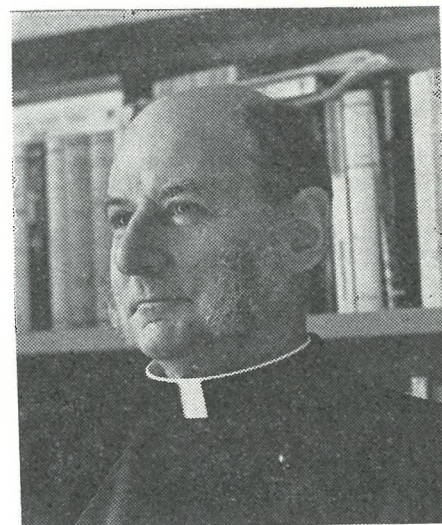
Les « faucons » et les « colombes » (1)

En 1926 c'était la fin des Conversations de Malines. C'était la mort de Mercier et de Portal. C'était la fin d'une étape dans le mouvement œcuménique, ouverte déjà en 1894. Halifax et Portal avec toute leur bonté, toute leur ardeur, toute leur finesse nous ont-ils encore laissé une tâche ?

Le cardinal Heenan, archevêque de Westminster, écrit dans le second volume de ses mémoires (*A Crown of Thorns*, 1975), que dans le climat postconciliaire l'intervention des étrangers en Angleterre est plus que jamais « un obstacle à l'unité » entre catholiques et autres chrétiens (p. 315). C'est un jugement au fond très négatif sur toute la campagne Portallienne, sur toute l'action bienveillante du cardinal Mercier ; c'est également une remarque qui touche les noms de Beauduin, Couturier, et de Maurice Villain. Je cite cette opinion pour insister sur le fait que dans le passé elle n'était pas rare parmi les membres de la hiérarchie catholique anglaise. Il faut toujours en tenir compte depuis les jours où Vaughan et son parti ont joué leur rôle décisif dans la condamnation des ordinations anglicanes par la Bulle, *Apostolicae Curae* (1896).

Avant de déplorer une opinion que certains estimeront peu postconciliaire, il faudrait prendre nos distances ; il faudrait encore aujourd'hui nous demander si les précurseurs ne nous ont pas légué un travail inachevé, mais providentiel, à parfaire.

Evidemment, la campagne anglo-romaine de 1894-6 n'aboutit à court terme qu'à la publication de la fameuse Bulle de condamnation. Passons pour le moment sur les questions soulevées par les intrigues et les contre-intrigues, dont le jeu avait comme théâtre à la fois l'Angleterre, Paris et Rome. Rome, on le sait, avait bien ses « faucons » et ses « colombes » dans l'affaire. Passons aussi sur la pauvreté de l'écclésiologie alors régnante à Rome, et plus encore de celle d'Ushaw où le jeune et impatient Merry del Val avait fait ses



études, préparation assez faible pour le rédacteur éventuel d'*Apostolicae Curae*. Merry del Val, le protégé de Léon XIII depuis ses 20 ans, en avait maintenant 31. Le Pape avait lui-même 86 ans au moment de la parution de la Bulle. Loin de l'avoir méritée, les précurseurs nous ont quand même légué une blessure, car une blessure ecclésiale devenait dans les dernières évolutions à Rome inévitable. De l'autre côté, pas de campagne 94-96, pas de Bulle. Pas de Bulle, pas de lettre de Léon XIII au cardinal Richard de Paris, lettre qui exigeait de tout homme prudent et droit l'obéissance à la décision annoncée dans la Bulle, puisque cette même Bulle restait toujours « en vigueur, ratifiée et irrévocable ». En conséquence, une donnée historique et objective ne peut être passée sous silence. C'est le spécialiste de l'*Apostolicae Curae*, Father J. J. Hughes, qui le souligne. Il nous cite des exemples récents pour montrer « l'adhésion totale » de la hiérarchie catholique anglaise à la décision de 1896. Leur motif principal : le *scandalum pusillorum*. Donc le mobile pratique et grave du cardinal Vaughan, qui était l'encouragement à la conversion espérée des clergymen anglicans, s'est transformé en une crainte d'effrayer les grenouilles de bénitier. Ne l'oublions pas, ce sont les craintes les moins rationnelles qui restent les plus puissantes.

Inutile donc, en ce qui concerne l'Angleterre, de souligner l'importance

(1) Sous-titres de notre rédaction.

et la prise au sérieux de la décision négative d'*Apostolicae Curae*. La lettre de Léon XIII a si bien fait vibrer les cordes sensibles de l'**auto-rité-doctrine**, que le moraliste jésuite Capello, défendait encore en 1935 l'opinion vaguement répandue selon laquelle la décision de 1896 était infaillible. Heureusement, la tradition était en général plus nuancée. L'opinion théologique du catholicisme anglais se résume bien dans un mot d'ordre du cardinal Godfrey. Il l'envoya par un intermédiaire au congrès d'études œcuméniques de Heythrop (1962), largement suivi par l'évêque en présence du cardinal Bea, lui-même envoyé par Jean XXIII - ce mot d'ordre, par bonheur jamais proféré, était résumé par Godfrey dans la phrase finale française : « Pour nous la question des ordinations anglicanes est **chose jugée** ».

En théologie plus technique, l'invalidité des ordinations anglicanes se disait « fait dogmatique ». Cette catégorie de vérité sur laquelle le « magistère » était censé s'être prononcé devait recouvrir des faits particuliers historiques de nature à engager la foi de l'Eglise, pour autant que ces faits mêmes possédaient un rapport avec le dogme. Des exemples classiques : Est-ce que la pensée de Jansénius était à reconnaître dans les condamnations que le Pape avait formulées contre l'*Augustinus*, œuvre de Jansénius ? Est-ce que le pontife romain actuel est le successeur authentique de Pierre ? Est-ce que la canonisation d'un saint individuel engage la foi de l'Eglise sur les vertus du même saint ? Il est de toute façon clair que cette catégorie théologique est d'une portée très large. Du point de vue contemporain on peut se demander si même elle existe. Enfin, que l'Eglise possède un pouvoir infaillible sur un soi-disant « fait dogmatique » ne fut jamais défini, pas même par Vatican I.

Différences d'attitudes anglicane et catholique

Néanmoins, dans beaucoup d'esprits catholiques anglais, l'effet doctrinal de la Bulle *Apostolicae Curae*, demeure encore aujourd'hui un obstacle à toute réflexion positive et constructive en vue de la réunion de nos Eglises. Ainsi doit-on se rendre compte de l'esprit pessimiste ou sceptique d'une partie du clergé catholique envers les déclarations communes anglo-romaines de la Commission Internationale (ARCIC). Il s'agit notamment de la déclaration de Windsor (1972) sur

l'eucharistie, et de la déclaration sur la doctrine du ministère (1973). Cette dernière assure que « nous avons pleinement conscience des questions soulevées par le jugement de l'Eglise catholique romaine sur les ordres anglicans... nous estimons que ces questions sont placées dans un contexte neuf ». Voilà une affirmation saine et en théologie et en œcuménisme, et c'est une affirmation qui fait le point sur la situation telle qu'elle devrait être clairement proclamée dans notre époque post-conciliaire.

Il ne faudrait jamais minimiser la puissance de freinage que détiennent un grand nombre de membres du clergé et du laïcat en Angleterre. Du côté anglican il ne faudrait également pas oublier le bon nombre de **clergyman** dont le ressentiment autour d'*Apostolicae Curae* provient d'un sens aigu des valeurs religieuses démontrées par l'histoire. La formation du clergé anglican a toujours donné une grande part à l'histoire de l'Eglise en Angleterre, avant ou après la Réforme. La Bulle, *Apostolicae Curae*, n'est pas exempte du jugement, **ex fructibus eorum**. C'est d'autant plus vrai du côté anglican, que ce sont les théologiens spécialistes et les historiens qui commandent avec une autorité, refusée dans la communauté catholique à leurs homologues.

Il y a donc une différence, dont on doit tenir compte, entre les attitudes anglicane et catholique. Cependant, à travers des dispositions assez constantes, il y a deux éléments récents dans le monde anglican qui font appel à la charité œcuménique du catholicisme. L'échec de l'ouverture de l'Eglise anglicane au méthodisme en 1972 nourrit toujours un sentiment plus angoissé de l'unité chrétienne. La question de l'ordination féminine fait même tourner les yeux de certains vers Rome. Le rédacteur de **Crockford's**, directoire semi-officiel de l'Eglise anglicane, implorait récemment (1971-2) ses corréligionnaires de ne rien forcer autour de cette question « jusqu'à ce que la majorité envahissante des chrétiens, que représente l'Eglise de Rome, ne se fasse une résolution plus claire sur ce sujet (p. XIV). La leçon pratique qui nous touche n'est certes pas dans l'ordre ecclésiastico-politique. Elle touche surtout l'ordre évangélique de l'unité chrétienne. Qui peut dire que ce n'est pas une tâche évangélique que de dialoguer avec une communauté ecclésiale qui se trouve dans une aporie religieuse sincère et trou-

blante. Ici je vois la blessure d'*Apostolicae Curae* encore agir pour le mal.

La grande question pour Vaughan

Heureusement, l'histoire de la théologie après Léon XIII va dans le sens contraire. Les obstacles, tels que l'invalidité considérée comme « fait dogmatique », diminuent d'importance, et ne garderont bientôt qu'un intérêt purement historique. En fait les dictionnaires de théologie courants, qui ont de l'autorité, ne parlent plus ou peu du phénomène, le « fait dogmatique ».

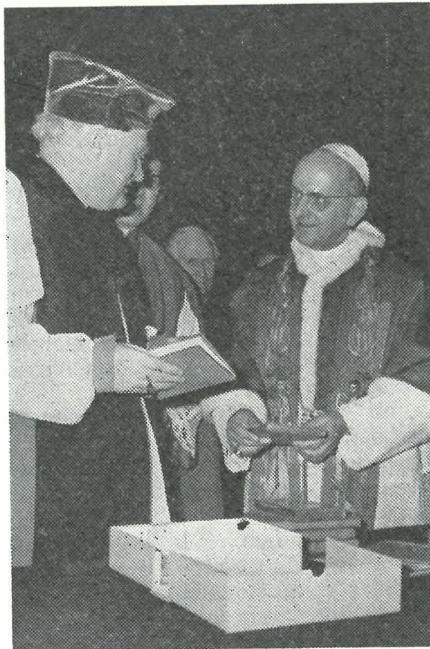
Dès le début, c'était le côté pratique qui aurait dû retenir notre attention. Qui voudra relire, avec par exemple l'œil de Régis Ladous, les documents de 1894-1896, sera aussitôt frappé par une préoccupation tout à fait prudentielle de la part des participants qui se donnaient le devoir d'agencer la condamnation. En Angleterre, la grande question pour le cardinal Vaughan était celle des conversions, surtout de la part des **clergyman**. Pour leur part, Portal et Halifax mélangeaient bien un réalisme politico-ecclésiastique avec leur idéalisme, car les conjonctures leur paraissaient favorables. Pour Léon XIII, l'affaire, au début, entrait très bien dans les lignes de sa politique extérieure. Gladstone et son gouvernement valait bien quelque geste amical. Dans le revirement final, quand ce fut la politique des « faucons » qui prit le dessus, les raisons et les mobiles, pour autant qu'ils furent religieux, restèrent dans l'ordre pratique, prudentiel, voire jurisprudentiel.

Cela dit, on peut se rendre compte que le pragmatisme romain n'était pas déraisonnable. Car tant que l'on ne pouvait dans le même ordre de raisonnements la montrer fautive, la jurisprudence du Saint-Office restait fatalement en vigueur. Bien sûr, un certain effort de théologie venait en aide. La théologie était-elle concluante ? On peut en discuter. L'application par exemple de la doctrine de l'intention ne sera sur le plan théorique jamais une discussion close. Pour autant le Cardinal Mazzella, président de la commission préparatoire, avait peut-être raison de ne jamais permettre un véritable débat théologique en sa présence. Le résultat de ce comportement jouait tout à fait dans le sens pragmatique désiré par les « faucons ». Mazzella ne se

donna pas la peine de cacher combien il ne s'agissait pour lui que de liquider les discussions au stage d'une simple constatation de divergences. Et sur l'histoire des toutes dernières tractations, le dernier mot ne sera dit que quand les héritiers du Saint-Office ouvriront leurs archives. Mais tout est déjà en place pour nous orienter dans la seule direction qui convienne, celle de la pratique sacramentaire et de la jurisprudence. Une réflexion proprement théologique ne s'oppose plus autour d'*Apostolicae Curae*.

Le fait que Mazzella, Vaughan et son parti avaient peu le sens du **fair play** dans la politique religieuse, ne doit plus retenir notre attention aujourd'hui. Ce qui reste important est de tirer la bonne conclusion **pour nous** de ce qui s'est passé à Rome avant la promulgation de la Bulle. Cette conclusion, le grand Duchesne l'avait déjà tirée au début de la campagne. C'est une conclusion qu'il laisse tomber tout à fait en passant. Dans son opuscule devenu fameux, *Les Ordinations anglicanes* (1894), Portal met naturellement en vedette les questions historiques. L'Eglise romaine, lui écrit Duchesne, en guise de commentaire, avait « de bonnes raisons pour repousser les ordinations anglicanes ». Toute la question de la réordination, ajoute-t-il, s'inspirait sans doute d'une théologie fautive du seizième siècle. Et il enchaîne une réflexion tout à fait banale, si banale qu'elle a sombré dans l'oubli, mais une réflexion qui est encore aujourd'hui de première importance. Duchesne écrit : « De plus, elle (l'Eglise romaine) est, et elle a raison d'être, tuteur en matière de sacrements. Je ne crois pas que les Anglais eux-mêmes, s'ils se décidaient à l'union, se refusassent à une revalidation qui leur donnerait toute sécurité » (Lord Halifax, Léon XIII and Anglican Orders, pp. 79-80).

Sur l'attitude anglicane envers la « réordination », Duchesne se trompait largement. Il trahissait ainsi son ignorance de continental sur les attitudes d'Outre-Manche. Disons en passant que ce genre d'erreur, souvent depuis lors répété, n'a fait que donner prétexte aux réserves exprimées par le cardinal Heenan. Mais sur la question beaucoup plus simple, et maintenant oubliée, du **tutorisme**, Duchesne, je suis persuadé, ne se trompe point. Il s'agit ici d'un principe tout à fait axiomatique en théologie morale sacramentaire,



Paul VI et le Dr Ramsey,
24 mars 1966 à Rome

principe qui prévaut dans l'Eglise catholique depuis 1677. En 1896, ni Paris, ni Rome, ni Westminster ne pouvaient négliger ce principe. En cas de doute sur la validité d'un sacrement, quand il est question du baptême ou de l'ordre, on doit, parmi plusieurs opinions en pratique, suivre l'opinion la plus sûre. Il est ainsi question de **tutorisme**. C'est effectivement pour cette raison qu'une pratique rigoureuse en Angleterre de baptiser sous condition les convertis a été de longue durée.

A quand la levée de la condamnation de 1896 ?

A la lumière de ce même principe, l'action finale de Léon XIII était inévitable et compréhensible. La séance dite de *Feria Quinta* organisée au Saint-Office, la publicité une fois soulevée comme elle l'était, le Pape ne put que se réserver le mot final et la promulgation. Et dans son embarras (Portal dira plus tard « a bad scrape »), le Pape n'avait pas reçu de raisonnements d'ordre pratique **plus sûrs** qui eussent justifié une annulation de la jurisprudence historique romaine. Nous sommes donc les héritiers d'une décision dans l'ordre pratique, dans l'ordre de la jurisprudence et donc de la discipline.

Une constatation tardive, mais convaincante, semble s'imposer à l'occasion de notre cinquantenaire. La portée de la Bulle, *Apostolicae Curae*, doit maintenant être considérée comme en tout disciplinaire, et pas autrement. Pour 1896, en bonne théologie morale et en bonne jurisprudence, cela se devait. Le cas étant soumis, comme il l'était, toute autre décision pratique fut impossible. Théoriquement l'abstention était encore dans les limites du possible. Dans la pratique, Rome ne pouvait que statuer sur le cas.

En chrétiens avertis, il me semble que notre cinquantenaire nous impose un devoir. La fidélité et la reconnaissance envers la mémoire des précurseurs exigent que nous proclamions combien le contexte théologique et ecclésial de notre question s'est transformé. Une évolution théologique massive s'est déjà faite. A Portal, à Halifax, à Mercier, s'ils pouvaient la contempler, cette évolution semblerait à peine croyable.

Comment, donc, à ces questions que nous nous posons au début, convient-il de répondre ? C'est bien, je crois, par le « oui... mais... » et par le « non... mais... ». Oui les précurseurs nous ont menés dans des voies sûres, mais à une condition... Non, l'intervention des étrangers en Angleterre n'est pas nocive à l'œcuménisme, mais à une condition... La condition qui convient aujourd'hui aux deux réponses est la même. Dans le climat post-conciliaire, la condition exige de nous l'effort qui indiquera au « magistère » romain l'urgence de revenir sur l'impasse ecclésiale dans laquelle les précurseurs nous ont en partie menés. Pour nos rapports fraternels entre pasteurs chrétiens anglo-saxons, le « magistère » ne peut que se faire le devoir de désenvenimer une situation entre communions ecclésiales qui persiste. Ce même magistère peut vouer à l'oubli les effets juridiques de ses gestes. Il suffira de reconnaître qu'il n'y eût dans le passé rien qu'un geste disciplinaire et prudentiel. Le 7 décembre 1965 furent levés les anathèmes de 1054 entre Rome et Constantinople. Sur beaucoup de points, la comparaison n'est pas iuste. Sur un point, elle est bonne. L'Eglise romaine a démontré qu'elle peut oublier l'effet juridique de ses gestes. A quand la levée de la condamnation de 1896 ?

Développement actuel des relations entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane *

par Pierre Duprey

Création d'une Commission mixte

Au deuxième Concile du Vatican, l'Eglise catholique, par une décision unanime de tous ses évêques, s'est engagée résolument dans le mouvement œcuménique. C'était une décision de première importance. Mais plus importante encore était la manière dont le Concile accueillait les différentes tendances au renouveau qui se manifestaient dans l'Eglise, leur donnait une impulsion nouvelle et les étendait à tous les domaines de la vie et de l'activité ecclésiales. Cette conversion profonde est en effet, comme le souligne le décret sur l'œcuménisme, la condition fondamentale de l'engagement œcuménique.

La Communion anglicane a compris dès le début l'importance de l'événement et a été représentée par des observateurs à tous les débats conciliaires. A peine le Concile fini, l'Archevêque de Cantorbéry venait en visite officielle à Rome (mars 1966) et, au terme de ses conversations avec le Saint Père, fut décidée la création d'une commission préparatoire au dialogue entre les deux Eglises. A cette commission le Pape et l'Archevêque donnaient un but très clair. Il s'agissait de « rétablir l'unité », cette « unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié » et qui est « une complète communion de foi et de vie sacramentelle » (1). Cette commission se mettait aussitôt au travail et soumettait un rapport aux autorités catholiques et anglicanes, rapport sur la base duquel ces auto-

rités décidèrent la création d'une commission internationale chargée de mener ce dialogue. Elle tint sa première réunion en janvier 1970 et fit pleinement sien le but si clairement exprimé dans la déclaration commune du Pape et de l'Archevêque de Cantorbéry, et qui orientait son travail vers le rétablissement de la pleine unité organique entre les deux Eglises.

Travaux de la Commission

En 1971, la commission mettait au point un texte commun dans lequel théologiens catholiques et anglicans exprimaient leur foi dans le mystère de l'Eucharistie.

En 1973, elle mettait au point un autre texte commun sur la doctrine du ministère. Depuis, elle travaille sur la question complexe de l'autorité dans l'Eglise.

Certes, ces textes n'engagent que la responsabilité des théologiens qui les ont rédigés ; ils n'engagent pas les Eglises. La Commission a même demandé aux autorités ecclésiastiques catholiques et anglicanes de ne pas se prononcer sur ces textes, mais de lui permettre de les publier si elles trouvaient les résultats suffisamment sérieux. Ainsi, on pourrait voir comment les théologiens et le peuple fidèle de l'une et de l'autre Eglise réagissaient devant eux. Il est donc injuste de reprocher aux Eglises, comme cela est fréquent, de boudier le travail théologique d'une telle commission. Leur attitude est au con-

traire très sage. Le fait qu'elles laissent publier ces textes en vue de susciter des discussions et de voir s'ils sont des instruments capables de faire naître un accord profond de foi entre les deux Eglises, est à la fois un signe de la confiance qu'elles font à cette commission et de la réalité de leur engagement œcuménique. Rétablir la communion de foi entre deux Eglises, séparées depuis des siècles, est un processus nécessairement complexe qui demande beaucoup de prudence si l'on veut qu'il puisse s'achever, non seulement sans provoquer d'autres divisions, mais en entraînant l'adhésion de tout le peuple fidèle dans chacune des deux Eglises.

Dans un tel processus, la commission internationale a un rôle important, mais seulement dans la mesure où elle est intimement liée à tout un travail, à toute une recherche, à tout un dialogue à la fois intellectuel et spirituel répandu le plus largement possible dans les deux Eglises. Lorsqu'il s'agit de rétablir la foi et la communion entre deux Eglises, rien, ou du moins très peu, n'est accompli lorsqu'un groupe de théologiens arrive à se mettre d'accord sur des points contestés. L'itinéraire intellectuel et spirituel qui les a amenés à cet accord doit être d'une certaine manière parcouru par les fidèles des deux Eglises pour que cet accord devienne une réalité ecclésiale. Cette préoccupation a animé dès le début la commission internationale catholique-anglicane. Dès sa première session, des sous-commissions avaient été formées dans les divers pays où catholiques et anglicans vivent ensemble et mènent un dialogue au niveau national : Angleterre, Canada, Etats-Unis, Afrique du Sud, Australie. Le travail de préparation des réunions plénières de la commission fut réparti entre ces différentes sous-commissions qui devaient envoyer leur rapport aux secrétaires de la commission internationale. Une sous-commission centrale se réunissait alors qui préparait le rapport principal pour la réunion de la commission. Cette méthode a, entre autres avantages, celui d'intéresser au travail de la Commission un plus grand nombre de théologiens et de théologiens de provenances différentes.

En demandant à ses autorités de pouvoir publier les résultats de son travail à chaque étape importante pour les soumettre à la réflexion et à la critique des Eglises locales et de tous les théologiens qui, de par le monde, voudraient s'y intéresser, la commission désirait non seulement recevoir l'aide de ces critiques, mais encore elle espérait contribuer à déclencher et



(*) U.D.C. n° 18 « Les Anglicans » a publié intégralement le texte des déclarations de Windsor et de Canterbury.

(1) Voir Doc. Cath. 1966, n° 1469, Col. 682.

à faire progresser un dialogue beaucoup plus large entre les deux Eglises.

Cependant, la commission est directement responsable pour la recherche théologique. Sa première tâche fut de déterminer les thèmes qui devraient être traités et la priorité à établir entre eux. C'est ainsi que la commission décida d'étudier d'abord l'Eucharistie puis le Ministère, puis l'autorité dans l'Eglise. Il lui était vite apparu en effet qu'il était difficile de discuter du ministère si on n'était pas d'accord sur ce qu'est un évêque et sur sa fonction. La Commission devait dire aussi explicitement que tout accord sur la nature des ministères était un préalable nécessaire à tout examen d'une éventuelle reconnaissance mutuelle de ces ministères.

Méthode de travail

Dans leur travail, les membres de la Commission s'astreignent à une méthode rigoureuse. Ils sont convaincus qu'il n'y a aucun progrès réel vers l'unité dans l'équivoque ou le compromis. Ils peuvent se tromper évidemment, mais ils n'ont jamais accepté consciemment une formule équivoque. Dans leurs efforts pour exprimer la réalité de leur foi, les théologiens membres de la Commission s'efforcent d'éviter le vocabulaire qui a, autrefois, de part et d'autre, été l'objet de malentendus et de polémique. Ils discutent entre eux de ce vocabulaire, ils s'efforcent d'en déceler les équivoques. Ils cherchent à utiliser un vocabulaire nouveau pour remplacer les mots chargés d'un trop lourd potentiel affectif d'opposition. Ils veulent un vocabulaire nouveau là où c'est nécessaire pour exprimer plus exactement la réalité de leur foi, tant pour les anglicans que pour les catholiques. L'emploi d'un tel vocabulaire peut aussi avoir comme conséquence de provoquer une première réaction négative, tant des anglicans que des catholiques, en face du document. En effet, ni les uns ni les autres n'y retrouvent au premier regard la terminologie qui leur est habituelle pour exprimer leur foi. Ces premières réactions ne résistent pas, en général, à une étude plus attentive du texte. D'autre part, un vocabulaire relativement nouveau oblige le lecteur à ne pas se contenter de formules et suscite une réflexion nouvelle sur le mystère que l'on veut exprimer. Mais il faut reconnaître que ces questions de vocabulaire risquent d'être une des principales difficultés qui devra être surmontée, lorsque, au dernier stade de son travail, après avoir profité des critiques et des remarques qui lui auront été faites, la Commission remettra un rapport synthétique à ses autorités en leur demandant de se prononcer sur leur travail. Il sera alors difficile et pastoralement délicat pour les Eglises de reconnaître la pleine orthodoxie d'une foi qui n'utilisera pas pour s'exprimer le vocabulaire traditionnel dans cette Eglise. Un approfondissement et une purification profonde de la foi doivent avoir lieu. Il semble cependant que c'est la seule voie qui permettra d'arriver à un résultat.



Paul VI et le Dr Ramsey signent la déclaration commune du 24 mars 1966 qui donne naissance à la Commission internationale A.R.C.I.C.

Fidélité à l'Esprit

Au cours de leur travail d'ailleurs, les théologiens membres de la Commission découvrent souvent que les oppositions de jadis étaient en partie causées par une manière incomplète ou inexacte d'aborder les questions. On était trop déterminé de part et d'autre par des réactions contre des déformations ou des exagérations et l'on tombait soi-même dans des formulations et des accentuations unilatérales.

Lorsque la Commission a commencé son travail sur l'Eucharistie puis sur le Ministère, ses membres pensaient qu'ils seraient obligés d'avoir un exposé commun qui serait suivi d'un exposé de leurs divergences. En fait, les deux fois, contre leur attente et selon leur espérance, ils sont arrivés à une déclaration commune. En abordant la troisième étape de leur travail, ils étaient encore plus convaincus qu'après un exposé commun, ils en viendraient nécessairement à l'exposé de leurs divergences. Ils en sont maintenant à ce stade. Ils continuent leur travail. Je crois qu'il n'est pas exagéré de dire qu'ils ont découvert qu'ils pourraient progresser en commun plus longtemps qu'ils ne s'y attendaient en commençant cette troisième étape. Il est trop tôt encore pour pouvoir dire où ils arriveront.

En terminant, je voudrais souligner une des préoccupations majeures de la Commission : elle est particulièrement soucieuse de se maintenir au niveau de la foi, attentive au rappel du Concile du Vatican : « Pour établir ou garder la communion et l'unité, il ne faut rien imposer qui ne soit nécessaire » (*Unitatis Redintegratio*, N. 18). Cela demande un effort incessant car nous sommes tous si souvent tentés d'identifier notre théologie à la foi, notre système, notre manière de comprendre ce que Dieu

nous dit, à ce que Dieu nous dit. N'est-ce pas là d'ailleurs un manque de perception de la transcendance du mystère et de son expression par rapport à l'explication que l'homme peut donner ? C'est ici que nous retrouvons ce que nous avons dit au début de ces réflexions. Il n'y a pas d'engagement œcuménique sérieux, il n'y a pas de travail œcuménique fructueux sans un effort continu de conversion intérieure et de renouveau, de méditation de la Parole de Dieu, d'approfondissement et de purification de la foi dans une fidélité toujours plus attentive à ce que l'Esprit dit aujourd'hui à l'Eglise et par l'Eglise.

ABONNEMENTS JUMELES DE LA REVUE FOYERS MIXTES ET DE LA REVUE UNITE DES CHRETIENS

Nous proposons depuis janvier 1976 un abonnement jumelé à **prix réduit** à Foyers mixtes et à Unité des Chrétiens.

Prix pour un an (1er janvier - 31 décembre 1976) : 39 FF ou 24 FS (vous ne payez que 6 numéros au lieu de 8).

Bien entendu, vous pouvez souscrire un abonnement de soutien. Dans ce cas, ce que vous verserez en plus des 39 FF (ou des 24 FS) sera attribué à la revue à laquelle vous vous adresserez.

La pastorale des Foyers Mixtes en Belgique

par Paul Vanbergen

Le 13 décembre 1975, la Commission œcuménique nationale belge a étudié la Pastorale des Foyers mixtes. Le P. Paul VANBERGEN a fait un rapport important dont il a bien voulu, dans cet article, présenter l'essentiel. Avec tous les lecteurs d'U.D.C. nous l'en remercions.

I. - La Note Pastorale des évêques belges (1970)

A la lumière du Décret sur l'œcuménisme et du Décret sur la liberté religieuse, l'Eglise Catholique se devait, après Vatican II, de modifier sa législation sur les mariages mixtes.

Cette modification de la législation existante s'est faite par étapes : le 18 mars 1966 parut une instruction de la Congrégation Romaine pour la doctrine de la foi ; au Synode des Evêques en octobre 1967 à Rome, les évêques ont émis un certain nombre de vœux qui ont été examinés par une commission de cardinaux, créée par Paul VI. Le 31 mars 1970, Paul VI a publié les normes relatives aux mariages mixtes, laissant aux conférences épiscopales de chaque pays le soin de déterminer un certain nombre de points.

Les évêques belges ont chargé une commission de préparer un projet d'application. Cette commission était composée de deux vicaires généraux (un par diocèse), experts en droit canonique, et de représentants de la commission nationale d'œcuménisme. Avant de remettre ce projet aux évêques, on a estimé qu'il était souhaitable de soumettre le texte aux responsables des autres Eglises chrétiennes en vue de solliciter leur avis. Quelques membres de la commission ont rencontré ces responsables et après un échange fructueux on s'est efforcé de tenir compte de leurs remarques pour la rédaction du texte à remettre aux évêques. Ces derniers ont modifié légèrement le texte et ont publié, le 12 octobre 1970, une « Note pastorale concernant le mariage d'un catholique avec un baptisé d'une autre confession chrétienne ». (1)

Dans son discours du 23 juin 1970 aux cardinaux, le Pape présenta le document qu'il avait publié le 31 mars comme une loi-cadre fixant seulement les grandes lignes que les Conférences épiscopales étaient appelées à préciser et à appliquer selon les nécessités pastorales de leurs régions respectives. Cette loi-cadre permettait une très grande ouverture et les évêques belges ont misé sur l'ouverture. Il suffit de parcourir cette Note Pastorale pour s'en rendre compte.

1) Abandonnant une attitude négative, les évêques décèlent toutes les possibilités positives qui peuvent être présentes dans un mariage mixte : tout en ne perdant pas

de vue les difficultés inhérentes à ces mariages ils n'hésitent pas de mettre l'accent sur les possibilités d'enrichissement (n° 5).

2) Les évêques souhaitent la collaboration œcuménique dans la préparation, la célébration et l'accompagnement pastoral de ce mariage (n° 7).

3) Au cours des entretiens préparatoires au mariage, le curé catholique doit rappeler au partenaire catholique la portée de sa fidélité à sa propre foi et les responsabilités que cela entraîne au sujet du baptême et de l'éducation des enfants à naître, mais il doit l'aider aussi à prendre conscience de la fidélité que son futur conjoint doit à sa propre foi et des responsabilités qu'elle entraîne. Les évêques prennent au sérieux le point de vue du partenaire non catholique : « Il pourrait donc se faire qu'au terme d'un sérieux échange de vues les partenaires décident, après avoir pris conseil, que les enfants seront baptisés et éduqués dans la confession de la partie non catholique (n° 7).

4) Les évêques renoncent aux déclarations et promesses écrites et signées au sujet du baptême et de l'éducation des enfants. Dans la requête qu'il adressera à son évêque pour la dispense d'empêchement (2) le curé catholique doit indiquer les intentions des futurs conjoints à ce sujet et l'engagement pris par le partenaire catholique (n° 7).

5) Les évêques se proposent de désigner dans chaque diocèse des prêtres qui puissent seconder les curés dans la préparation des mariages mixtes et l'accompagnement pastoral des foyers mixtes (n° 8).

6) Les évêques admettent la participation du ministre non catholique à la célébration du mariage dans une église catholique ; dans ce cas seul le prêtre catholique peut recevoir le consentement des deux époux. La célébration de l'Eucharistie est à déconseiller, on ne peut d'ailleurs la célébrer sans l'accord de l'évêque (n° 10 et 11).

7) Si des graves difficultés s'opposent à la célébration du mariage mixte dans l'Eglise catholique, l'évêque peut en dispenser et dans ce cas le mariage célébré selon la forme civile est reconnu comme valide ; cette dispense comporte également l'autorisation de célébrer le mariage dans une église non catholique et le prêtre catholique est autorisé à y participer s'il y est invité (n° 9 et 11).

II. - Cinq ans après

Au début de l'année 1975, le bureau de la Commission Nationale d'œcuménisme a décidé de faire le point sur la pastorale des mariages mixtes à l'occasion de la journée d'études du 13 décembre. J'ai été chargé de la préparation de cette journée et une première réunion préparatoire a été organisée avec des représentants de chaque diocèse. A la suite de cette réunion, un questionnaire détaillé a été envoyé dans chaque diocèse pour obtenir des précisions. Malheureusement, tous les diocèses n'ont pas fourni toutes les réponses demandées. On m'a également demandé de rédiger un document énumérant tous les points qui mériteraient d'être discutés.

En analysant les statistiques des cinq dernières années (1970-74) on constate qu'en moyenne il y a 404 mariages mixtes par an en Belgique (3) : Bruxelles-Malines : 101 ; Anvers : 51 ; Bruges : 29 ; Gand : 35 ; Hasselt : 32 ; Liège : 56 ; Namur : 26 ; Tournai : 74. Si on admet qu'en moyenne un couple se constitue à 25 ans et se prolonge à 65 ans, on constate qu'il y a en Belgique 16 000 foyers mixtes. Pour l'Eglise catholique, 404 mariages mixtes par an est « quantité négligeable » et risque d'être « quantité négligée » comparée à la masse de mariages entre catholiques. Mais il n'en va pas de même pour les Eglises issues de la Réforme, pour l'Eglise Anglicane et pour les Eglises Orthodoxes (Russe, Grecque, Ukrainienne, Serbe) : un nombre impressionnant de leurs membres se marient avec des catholiques et ces mariages mixtes risquent de constituer pour ces Eglises une sérieuse hémorragie, surtout si les enfants nés dans les foyers mixtes sont baptisés dans l'Eglise Catholique. En moyenne, chaque année, 304 Protestants (es), 41 Anglicans (es), 59 Orthodoxes épousent des Catholiques... Pour les Eglises minoritaires, la pastorale des mariages mixtes a toujours été considérée comme un test d'authenticité de l'engagement œcuménique de l'Eglise Catholique. Un examen de conscience s'imposait donc à ce sujet et il porte sur une dizaine de points.

... UN PRELABLE

1) Les évêques ont admis le principe de la collaboration avec les autres Eglises. Avant la publication de la Note Pastorale

(1) Une autre Note Pastorale concernant le mariage avec un non-baptisé a été publiée en 1971.

(2) Sans l'accord de son évêque, un catholique ne peut se marier avec un baptisé non catholique et s'il le fait tout de même l'Eglise catholique ne reconnaît pas ce mariage.

(3) Ce chiffre ne couvre que les demandes adressées aux évêques.

des représentants d'autres Eglises ont été consultés (4). Mais après sa publication, il n'y a pas eu de concertation sur le plan national entre les responsables des Eglises à ce sujet. Aux Pays-Bas, cette concertation a eu lieu et a donné naissance à un document commun sur les mariages mixtes. Sur le plan régional, il y a eu une concertation non officielle dans le diocèse de Liège (fin 1970), dans le diocèse de Tournai (en 1971 et fin 1975) et à Anvers dans le cadre du Conseil des Eglises. Cette absence de concertation sur le plan national a eu comme conséquence l'absence d'une pastorale commune.

A. L'ATTITUDE FACE A UN MARIAGE MIXTE :

2) La prise en charge d'un mariage mixte

Faute de concertation, il n'y a pas d'attitude commune face aux mariages mixtes. Le pasteur Blommaert qui est responsable d'une Eglise confessante, n'admet les mariages mixtes que pour des chrétiens convaincus et pratiquants. D'autres pasteurs n'excluent que les chrétiens sociologiques (des jeunes qui n'ont pas de conviction, mais qui s'adressent à l'Eglise sous la pression de la famille). L'expérience concrète montre pourtant qu'une bonne préparation d'un mariage mixte permet à des futurs époux, plutôt tièdes, de réaliser un début de conversion...

3) La dimension ecclésiale des mariages mixtes

« Un mariage mixte, par sa nature même, appelle l'attention pastorale des deux Eglises concernées » (N.P. n° 7). Cette dimension ecclésiale n'est pas toujours perçue par les curés et un certain nombre de ces mariages sont célébrés à l'Eglise catholique sans se référer au ministre de l'autre Eglise.

4) La dimension œcuménique des mariages mixtes

Pour un grand nombre de catholiques et de chrétiens d'autres Eglises, la célébration du mariage mixte à laquelle ils assistent est parfois le premier contact œcuménique réel. La façon de la célébrer sera pour eux un coup d'arrêt ou un pas en avant sur le chemin de rapprochement entre les chrétiens séparés.

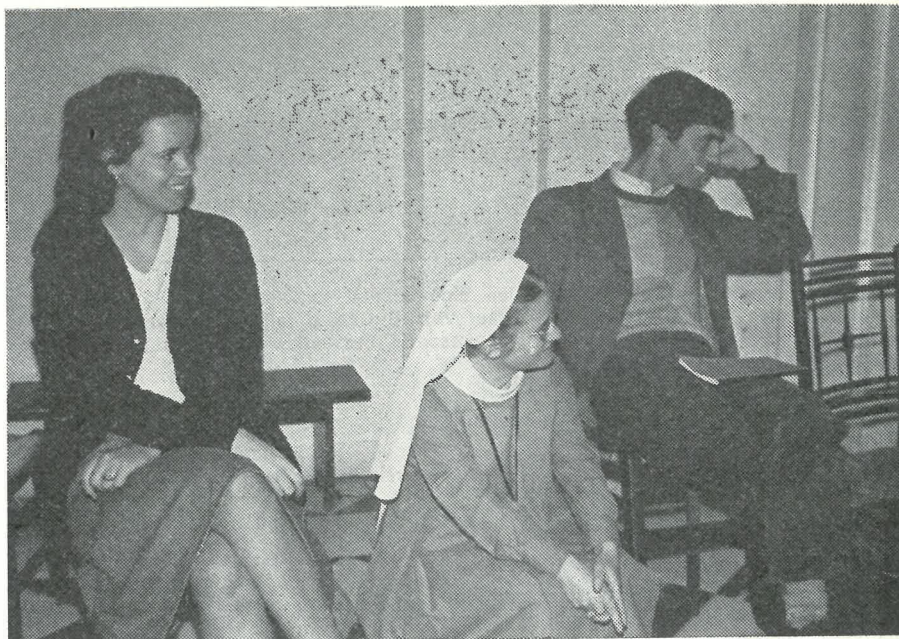
B. LA PREPARATION D'UN MARIAGE MIXTE :

5) Une préparation commune

Trop souvent il n'y a pas de préparation commune parce qu'on ne contacte même pas le ministre de l'autre Eglise. D'habitude, les fiancés vont trouver d'abord le curé et celui-ci ne cherche pas toujours à contacter le ministre de l'autre Eglise en vue d'une préparation commune de ce mariage. D'après les informations reçues, ce ministre est toujours invité et présent dans les régions où les évêques ont désigné des prêtres spécialement chargés de la pastorale des mariages mixtes.

6) La préparation de la conclusion du mariage

Au cours de cette préparation, les fiancés doivent décider dans quelle Eglise le mariage sera célébré. Or, dans les diocèses



*Rencontre de foyers mixtes anglicans-catholiques romains
chez les Sœurs diaconesses protestantes de Versailles*

de Bruxelles-Malines et d'Anvers, un mariage mixte sur dix seulement est célébré dans une Eglise non catholique ; dans les diocèses de Gand, de Namur et de Bruges, un sur seize ; dans le diocèse de Hasselt un sur cinquante. Dans le diocèse de Tournai la situation est un peu meilleure : un mariage sur sept. Dans le diocèse de Liège : presque un sur cinq. On constate ainsi que le curé ne rend pas toujours possible le choix des partenaires à ce sujet (5).

Le libre-choix au sujet du baptême et de l'éducation des enfants à naître n'est pas non plus toujours favorisé. D'après les informations reçues, la plupart des fiancés se décident pour le baptême et l'éducation des enfants dans l'Eglise Catholique. Les dernières années, un nombre croissant de fiancés demandent de pouvoir se décider à ce sujet plus tard, après un temps de cheminement dans le mariage.

Lorsque le mariage est célébré dans une Eglise non catholique, un prêtre catholique est presque toujours présent pour participer à la célébration. L'inverse n'est pas toujours le cas : un grand nombre de ces mariages sont célébrés à l'Eglise Catholique sans la présence d'un ministre de l'autre Eglise, ce qui s'explique par le fait qu'ils ne sont pas assez souvent invités à la préparation (6).

C. LA CELEBRATION DU MARIAGE MIXTE :

7) La célébration dans une Eglise catholique.

Dans certains diocèses l'Eucharistie est célébrée huit fois sur dix (diocèse de Hasselt) ; dans d'autres diocèses même pas trois fois sur dix (diocèse de Liège). Dans les autres Eglises, la coutume de célébrer l'Eucharistie n'existe pas. A la journée d'études du 13 décembre 75, les participants, à commencer par l'évêque de Bruges, étaient d'avis qu'il était contre-

indiqué de célébrer le mariage mixte dans le cadre d'une Eucharistie.

Le rituel catholique du mariage laisse une grande liberté pour la célébration d'un mariage : on peut ainsi facilement permettre au ministre et aux assistants de l'autre Eglise de se sentir en partie chez eux, grâce au choix des prières, des lectures et des chants.

8) La célébration dans une Eglise non catholique.

La participation du prêtre catholique à la célébration dans une Eglise protestante et anglicane ne pose souvent aucun problème. Ce n'est pas toujours le cas dans les Eglises orthodoxes. Le prêtre doit parfois rester à l'arrière-plan (surtout dans l'Eglise grecque). Dans ce cas, il doit expliquer la situation au partenaire catholique et à sa famille, tout en essayant de valoriser pour les assistants catholiques ce qui se fait dans cette Eglise (donner à tous une traduction de cette liturgie et expliquer le déroulement de la célébration).

D. LA PASTORALE ŒCUMENIQUE APRES LE MARIAGE :

9) Rendre possible une pastorale adaptée.

Une pastorale œcuménique est impossible si le mariage n'a pas été bien préparé

(4) Le représentant de la Mission Evangélique de Belgique, qui était présent, a communiqué le refus de son Eglise de collaborer avec l'Eglise Catholique.

(5) Les Eglises Orthodoxes sont dans une position favorisée : dans le diocèse de Bruxelles-Malines un mariage sur six est célébré dans une Eglise orthodoxe et seulement un sur douze dans un temple protestant ; dans le diocèse de Tournai : un sur deux dans une Eglise orthodoxe et seulement un sur dix-huit dans un temple protestant.

(6) Dans certains endroits (par exemple Versailles) ce ministre est toujours présent.

et si la célébration a été bâclée. En plus, cette pastorale ne peut être laissée au hasard : rarement les jeunes mariés s'installent dans la paroisse du mari ou de l'épousée. Il faut donc connaître leur future adresse pour faciliter les futurs contacts et l'insertion de ce foyer mixte dans une nouvelle communauté, un groupe de recherche ou de foyers mixtes. Ceci suppose une collaboration au niveau diocésain et inter-diocésain (beaucoup de ces couples vont s'installer dans un autre diocèse) voire international. Cette collaboration va sans doute être mise sur pied suite à la journée d'études du 13 décembre 1975. Ceci suppose aussi une collaboration entre le vicaire général (auquel le curé adresse la demande de dispense) qui reçoit l'indication de la future adresse, et les responsables de cette pastorale dans chaque diocèse (7).

10) Eléments d'une pastorale.

Il faut veiller avant tout à l'insertion du foyer mixte dans un groupe de chrétiens (groupe de recherches, groupe d'études bibliques, groupe de foyers mixtes, etc.) à leur enracinement ecclésial là où ils habitent, à la participation au mouvement œcuménique. La plupart des foyers mixtes, laissés à eux-mêmes, perdent tout contact avec leurs Eglises respectives.

En plus de leur propre cheminement, le problème le plus ardu reste le baptême et l'éducation des enfants : il faut les aider à affronter ce problème sérieusement, en leur faisant connaître les projets concernant la célébration œcuménique du baptême (par exemple : en France) et concernant l'initiation œcuménique catéchétique. Ils doivent surtout savoir à qui s'adresser dans leur coin pour être aidés efficacement en cas de besoin.

Organiser des week-ends pour foyers mixtes, des rencontres, etc., est évidemment très important, tout en veillant de ne pas les enfermer dans leurs problèmes.

CONCLUSION

La journée d'études du 13 décembre 1975 a été une occasion de débattre ces dix points à la lumière des réponses au questionnaire envoyé dans tous les diocèses. Des représentants d'autres Eglises ont eu l'occasion de donner leur point de vue (un pasteur francophone, un pasteur neerlandophone, un prêtre anglican et un prêtre orthodoxe). Deux foyers mixtes ont apporté le témoignage de leur propre expérience. L'évêque de Breda (Pays-Bas) et le Chanoine Desseaux (France) ont éclairé la situation dans leurs pays respectifs. Après les carrefours du matin on a tenté de dégager les grandes orientations de la pastorale des mariages mixtes pour les années à venir et l'assemblée a chargé le bureau d'élaborer l'action pastorale dans notre pays. Pour éclairer le grand public, une conférence de presse a eu lieu le jeudi 15 janvier 1976, et des journalistes de différents journaux ont ainsi pu se documenter sur la pastorale des mariages mixtes en Belgique.

(7) Cinq ans après la publication de la Note Pastorale, certains évêques n'ont pas encore désigné les prêtres qui en auront la charge.

L'INTERPELLATION DES JEUNES A NOS ÉGLISES

La rencontre œcuménique régionale ouest s'est déroulée les 7-8-9 mai à Pontmain (Mayenne). Elle a voulu être une **écoute ensemble** (adultes et jeunes : baptistes, anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants, pentecôtistes) des interpellations ou contestations formulées à l'égard de leurs Eglises par des jeunes qui s'efforcent de vivre l'Evangile et de découvrir Jésus Christ, seuls ou en petits groupes. Dans notre numéro d'octobre, nous publions le compte rendu de cette journée ainsi que ceux des rencontres régionales suivantes : 20-21 mars, Provence-Méditerranée à La Baume-Ste-Marie ; 1-2 mai, Sud-Ouest, sous-région Aquitaine, à Saint-Brice.

A Pontmain, au début de la rencontre, quelques jeunes sont intervenus. D'autres s'étaient exprimé par écrit. Nous publions ici la synthèse des témoignages écrits.

I. — Comment les jeunes essaient de vivre et de dire l'Evangile

1) C'est dans une réflexion sur le sens de leur vie et de leurs engagements que la plupart veulent rejoindre Jésus Christ et l'Evangile.

— Il n'est pas question de parler d'abord de Jésus Christ, ce qui nous intéresse, c'est d'abord l'homme (emploi, nourriture...). Nous faisons le lien entre Jésus Christ et notre vie quand l'action est passée si quelque chose nous provoque à nous arrêter et à réfléchir. D'où l'importance de la révision de vie (MRJC).

— La vie de tous les jours, le travail où je rencontre des gens « paumés », c'est ce qui est essentiel. Elle a valeur en soi dans la mesure où existe la volonté d'être solidaire. La question de Jésus est réelle pour chacun même si elle est posée différemment et de façon maladroite. La référence à l'Evangile n'est pas formulée, mais elle est présente à la vie de chacun (MRJC). D'autres (scolaires) pensent que la plupart des jeunes se sentent peu concernés par l'Evangile.

— L'apprentissage du style de vie scout est pour nous essentiel : c'est dans cet apprentissage que nous essayons de vivre et de transmettre la foi.

— Je crois vivre l'Evangile en faisant des choix politiques pour les autres. Pour moi, ces choix se voudraient aller dans le sens de l'Evangile. Vivre l'Evangile, c'est se donner les moyens de se remettre en cause (jeune homme, 23 ans).

— C'est dans la relation avec les autres que je cherche Dieu, je ne suis pas capable de le trouver comme cela dans l'abstraction (Etudiant).

Un normalien semble résumer cette démarche : « Les jeunes ne comprennent pas une vie chrétienne qui ne se dise pas

dans les réalités humaines ». C'est la vie humaine qui doit devenir vie chrétienne.

On propose des points de repère : agir ensemble fraternellement et reconnaître quand nous n'avons pas su ou voulu vivre l'amour de Jésus pour les hommes, ce qui suppose la référence au texte de l'Evangile. Plusieurs, partisans de cette démarche se posent des questions : une fille qui n'a pas la foi vit les mêmes choses que moi, alors, ma foi, où est-elle ? (M. R.J.C.). L'erreur de certains chrétiens est de ne retenir de la personne du Christ que son humanité (scout). Faut-il comprendre en ce sens ce témoignage d'un étudiant : « Je crois en Jésus Christ mais pas en Dieu, c'est trop loin et cela me fait peur. Jésus Christ c'est quelqu'un qui a mené une vie comme tous les hommes, autrement c'est une abstraction. Croire à la vie éternelle, c'est chercher un sens et il y a un sens tout de suite... On ne peut pas vivre seulement pour quelque chose plus tard. J'ai besoin de Jésus Christ je ne sais pas pourquoi, pourtant c'est important pour moi de savoir qu'il est vivant ? » - Une jeune fille, scolaire, écrit : « Beaucoup de gens veulent être chrétiens, mais ils font leur religion à leur manière ». Un groupe pense que la foi est agressée par le monde actuel et qu'on semble plus soucieux de la défendre que de la propager, oscillant entre la désespérance et l'utopie.

2) D'autres veulent partir du texte (ou de textes) de l'Evangile pour y découvrir qui est Jésus Christ et ce qu'est une vie chrétienne.

— L'Evangile est pour moi un livre de chevet, le moteur de ma vie (jeune homme).

— L'essentiel dans la vie du chrétien, c'est qu'il connaisse la Bible, le chrétien ne peut vivre l'Evangile qu'en connaissant sa Bible (2 jeunes filles).

— Je constate chez les chrétiens formés bibliquement une solidarité de foi plus grande, chez les prêtres une prédication qui est davantage un support pour la vie de foi.

— Jésus Christ est Dieu mais quel Dieu ? Comment l'ont vu ceux qui l'ont connu ? Qui était-il pour eux ? Leurs témoignages nous les montrent découvrant en lui un mystère.

Plusieurs déplorent la faiblesse de la formation biblique, quand ce n'est pas son absence : « Beaucoup ne comprennent pas la Bible ; ce que l'on croit, c'est la religion qui nous a été apprise ». « Depuis le catéchisme, il y a eu peu de choses, sinon des discussions sur des sujets pas spécifiquement religieux ».

On lit surtout l'Evangile en couple ou en groupes (parfois seul), on y réfléchit et on partage les réflexions. « Nous essayons de remettre les faits d'Evangile dans notre vie car ils sont encore vrais et applicables aujourd'hui » (JICF).

3) Beaucoup de témoignages soulignent l'importance de la prière personnelle ou en groupe, de la méditation, de la célébration de l'Eucharistie ou de la Parole.

« Ce sont bien sûr, des moments privilégiés » pour rencontrer en profondeur Dieu et le prochain. Il semble que beaucoup de jeunes prient (6/8 dans un groupe scolaire, 15/24 dans un autre).

— Une réunion de prière nous rend possible d'être plus vrais avec nous-mêmes et libres devant nos frères. Elle nous fait rencontrer Dieu vivant d'une manière plus vraie et plus profonde et entrer en communion avec tous nos frères (terminale).

— Prier c'est vivre l'Evangile, penser sa vie devant Dieu, remise en cause continue (couple étudiant).

— Sans la prière « la morale » est essentiellement sociale et politique (technique).

— L'idéal du chrétien est d'obéir à l'Evangile et de le faire partager. Seule, je ne puis, j'en suis persuadée. Je crois à l'efficacité du groupe et de la prière car c'est Jésus qui accomplit en nous la volonté du Père (enseignante, 20 ans).

Plusieurs signalent l'approfondissement de l'Evangile dans des veillées de prière.

II. — Les jeunes et l'Eglise

1) Contestations et critiques :

— La critique la plus fréquente vise l'assemblée dominicale : triste, figée : c'est toujours la même chose. Manque d'animation, de rapports humains, de communication et de partage. A cause de cela un jeune ne peut plus communier à la messe paroissiale. A quoi tient cette situation ? Au grand nombre et au fait que beaucoup viennent par routine ou hypocrisie. Mais il faut aussi éviter une ambiance artificielle. Beaucoup ne voient pas l'utilité de cette messe qui ne change rien dans la vie.

On critique souvent le « sermon » : pas vivant, creux, surtout lorsque le prédicateur lit le texte, parle de tout, de la politique, de la lutte des classes, sauf de l'Evangile. C'est scandaleux que des homélies divisent les gens. Certains préféreraient une discussion.

— En second lieu, dans les critiques, vient la hiérarchie. L'Eglise c'est encore trop la hiérarchie, synonyme de conservatisme, trop portée à trancher et condamner alors que le Christ accueillait. Elle est trop pour l'ordre, ne fait pas confiance aux laïcs, empêchant une expression spontanée de leur foi et de leurs doutes. Elle se lamente, regrette, met en garde, manque de souffle prophétique et d'espérance. Elle est trop timide : « Est-il si gênant de parler de vocations ouvertement sans utiliser une ambiance pour glisser son paquet ? » (jeune fille, 21 ans).

Encore trop liée à la société capitaliste individualiste par peur du marxisme.

— Les déclarations du Pape ne tiennent pas compte de l'évolution : il faut qu'il parle, mais autrement, comme des appels non des condamnations, et on devrait pouvoir discuter ses textes.

— Les évêques restent trop des notables



qui ont un rôle administratif, mais ne sont pas assez à nos côtés dans la vie quotidienne. Leur vocabulaire n'est pas celui des gens, d'où les incompréhensions. Ce qui compte, ce n'est pas de s'appeler « Monseigneur », c'est ce qu'on fait au service des autres.

— Beaucoup de prêtres sont trop loin de la vie, enfermés dans leurs préjugés, manquent de dialogue avec les laïcs. D'autres veulent être à la pointe et sont fort mal appréciés, surtout ceux qui font de la politique pro-communiste et critiquent ouvertement le Pape. Certains les jugent peu convaincus et peu convaincant.

Autres critiques :

- la division par milieux en Action catholique, refusée par beaucoup ;
- la JOC sait bien embobiner mais n'est pas assez en rapport avec Dieu ;
- la remise en question de tout au nom du Concile crée un malaise ;
- le renouveau biblique est encore loin d'être acquis ;
- quant à la division des Eglises, un groupe étudiant ne se sent pas concerné : c'est la même foi. Pour lui, les différences sont bien plus à l'intérieur de chaque Eglise.

En conclusion, deux attitudes opposées :

- Jésus Christ oui, l'Eglise non ; on s'en passe.
- L'Eglise c'est nous, nous sommes donc concernés nous-mêmes par les reproches que nous lui faisons. Elle est comme une auberge espagnole : on y trouve ce que l'on y apporte.

(Jeunes 2e cycle)

2) Attentes et besoins :

Les petits groupes semblent pour presque tous « une nécessité vitale » pour réfléchir la vie de foi, mais il faut les mêmes affinités, solidarités et un projet commun (MRJC).

— L'interprétation de l'Evangile n'est bien reçue que dans des petits groupes où se réalise une pensée commune (technique). Seul, il ne serait pas possible de lire l'Evangile, il faut une petite communauté qui aide à clarifier et diriger sa vie selon l'Evangile. Jésus est lumière dans l'é-

change fraternel d'une petite communauté (jeune homme de 23 ans + un couple).

— Le groupe de prière est très important, surtout quand on a du mal à prier personnellement.

— L'Eucharistie est bien mieux vécue dans un groupe. Exceptionnellement, la paroisse peut être ce groupe (Technique).

Mais vivre en groupe est très difficile : on y retrouve souvent les relations de domination. Cela suppose un très grand effort d'écoute et de respect des autres.

L'Eglise est importante et nécessaire pour que les petits groupes ne soient pas sectaires (MRJC). On attend d'elle qu'elle soit un rassemblement de communautés de croyants plus qu'une institution organisée, que les adultes aident les jeunes à se connaître et s'organiser, que tous s'y sentent responsables, qu'elle dénonce les injustices et soit sincère : « L'annonce de l'Evangile n'intéresse les jeunes que si elle est le fait de témoins qui en vivent » (Technique).

Souhaits de nouvelles formes de Communautés, de ministères (animateurs d'assemblées sans prêtre), de célébrations, car il est important de célébrer Jésus Christ avec ce que nous avons vécu et aussi ce que nous n'avons pas su vivre (MRJC). Dans la célébration on souhaite plus de participation, de partage, mais aussi du silence, et une exigence de vérité, de cohérence avec la vie. De plus, on pense que la participation à la messe du dimanche doit être libre et non une obligation (4/8 ; 7/11 ; 15/24).

On souhaite une catéchèse plus adaptée aux adolescents et aux jeunes : aujourd'hui il y en a une pour les enfants, une pour les adultes, mais les jeunes ? Cependant, « il faut cultiver la foi des adultes et, par là, celle des enfants et non pas l'impossible contraire où l'on écrit sur de l'eau ».

Que les décisions soient prises par des gens qui sont dans le coup.

Que l'on se mette résolument à évangéliser et non à être les Aumôniers des derniers chrétiens.

Remarque : Dans un groupe scolaire, 6/8 feront baptiser leurs enfants, 7/8 leur donneront une éducation chrétienne dont 3/8 précisent « sans les obliger à pratiquer ».

LE SYNODE NATIONAL DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

(Chantilly, 30 Avril - 1 et 2 Mai 1976)

par Jean Danten

L'Assemblée

80 délégués, pasteurs et laïcs, élus par les 8 régions de l'Eglise Réformée de France (ERF), l'Eglise Réformée d'Alsace-Lorraine (ERAL) et la Commission Générale d'Évangélisation (CGE) ; 35 représentants des Œuvres, Mouvements et Commissions de l'ERF ; 38 invités représentant les autres Eglises, dont 3 observateurs de l'Eglise Catholique (Mgr Desmazières, René Beaupère, Jean Danten).

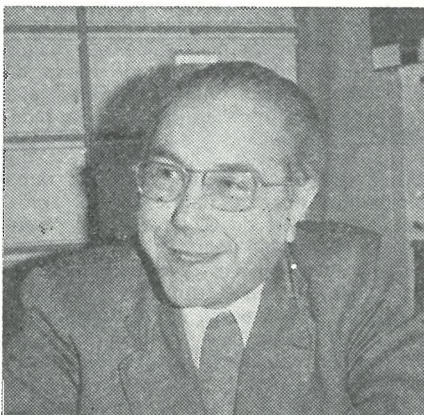
Assemblée vivante et diverse à l'image de l'Eglise d'aujourd'hui dans un monde multiple. Le fonctionnement impeccable des rouages synodaux, le talent régulateur du bureau de présidence, la volonté d'écoute mutuelle des participants ont pu laisser croire, le premier jour, que le synode serait calme et de routine. Cependant, la courbe de température s'éleva tout à coup l'après-midi du second jour, quand furent relancées par les comptes rendus des groupes, puis affrontées par les ténors de l'assemblée, les grandes questions qui sont aujourd'hui celles de toute l'Eglise.

Le thème :

Transmettre aujourd'hui l'Evangile

C'était plus qu'un thème d'étude. Ce fut un défi lancé à une Eglise à qui est demandé, non de « communiquer, proclamer ou annoncer » un message, mais de « manifester » un Vivant, Jésus Christ, comme l'a souligné G. Casalis, rapporteur de la Commission d'Évangélisation.

D'entrée de jeu le vendredi matin, R. Bois, aumônier du Synode, conduit un culte d'introduction résolument « engagé » : rappel de situations de violence qui interpellent actuellement les chrétiens (Brésil, camps d'internement de l'Est, Cambodge, affaire Agret), appel dans ce monde-là à



« programmer l'espérance » par des projets concrets (C. Gruson), lecture de Michée 6 où le Seigneur convoque en procès son peuple.

Sur le même ton résolument interpellateur, le président J. Maury ouvre les travaux du Synode en rappelant les avertissements de l'historien R. Rémond, de l'économiste Cl. Gruson, du philosophe J. Ellul et du biologiste Ch. Birch sur la nécessaire révolution à laquelle est acculée l'humanité, si elle veut pouvoir encore habiter cette terre au lieu de la ruiner. Plaidant pour « un Synode situé », il demande à l'assemblée de dégager par ses travaux les priorités importantes pour les années à venir, sans rester « le nez trop exclusivement collé aux réalités immédiates de l'Eglise » et à ses conflits internes. Comprendre « la nécessité d'une éthique politique », savoir « dire quelle société nous espérons, avec quel genre de rapports entre les hommes », appeler « les Eglises, qui ont le privilège de constituer ensemble une authentique communauté trans-nationale, à se demander les premières s'il n'y a pas d'autres possibilités de vie commune sur cette terre que la juxtaposition de forces nationales » : voilà la tâche proposée à « une Eglise confessante » dans cette « situation de diaspora et de marginalisation » qui est celle des chrétiens aujourd'hui.

Les travaux

Quatre rapports préparatoires avaient été élaborés par les Commissions chargées de fournir les bases du travail synodal.

1) La COMMISSION D'ACTION APOSTOLIQUE interpelle l'Assemblée sur la dimension mondiale de la mission. Les relations de notre Eglise (occidentale) avec les autres Eglises dans le monde impliquent « une vraie conversion de nos mentalités et de notre comportement ». Sommes-nous disposés « à prendre au sérieux la préoccupation majeure de la CEVAA (Communauté Évangélique d'Action Apostolique, organisation internationale des Missions) concernant la lecture interculturelle de l'Evangile ? ». Ceci suppose que toute « lecture » de l'Evangile est marquée par la « culture », aussi bien du lecteur qui délivre le message que de l'auditeur qui le reçoit. Et cette constatation vaut, non seulement pour le Tiers-Monde, mais aussi pour notre propre société occidentale à l'intérieur de laquelle se rencontrent de profondes différences culturelles. Quelles conséquences en tirons-nous au niveau de nos communautés locales ?

2) La COMMISSION DE CATECHÉSE propose une réflexion qui dépasse le problème particulier de la formation chrétienne des enfants et des adolescents, pour s'étendre à l'ensemble de la vie de l'Eglise. Elle réclame d'abord une catéchèse partagée, entre pasteurs et laïcs, entre la catéchèse et son groupe de jeunes, entre les groupes de jeunes et les groupes d'adultes, protestant contre un enseignement déversé d'en haut et sanctionné à son terme par un rite de passage (la première communion). Elle demande aussi une catéchèse permanente, l'Eglise « ne pouvant la proposer aux jeunes qu'à condition de s'y soumettre elle-même en la personne de tous ses membres ». Elle souligne surtout l'importance d'une catéchèse désintéressée, c'est-à-dire « rencontrant les autres là où ils sont et là où ils en sont », au lieu de viser d'abord à entretenir la relève numérique et à remplir les temples désertés. Ce passage « d'une stratégie de sauvegarde à une stratégie dynamique » sera volontiers interconfessionnel, associant les groupes catholiques et les groupes protestants géographiquement proches.

3) La COMMISSION GENERALE D'ÉVANGÉLISATION ne craint pas une prise de position tranchée, partant de la conviction qu'on ne peut attester « qu'un bout d'Evangile à un bout de population ». Il nous faut donc « clairement déclarer nos solidarités », au lieu de prétendre « évangéliser tous azimuts », c'est-à-dire en fait de façon « complètement désincarnée ». En clair, cela signifie qu'il n'y a pas d'évangélisation sans « solidarités réelles avec les peuples ou groupes opprimés », sans refus d'intégration « aux structures sociopolitiques et idéologiques de l'ordre établi ». C'est la condition de la « crédibilité » de l'Eglise, s'il est vrai que « l'insurrection des pauvres est un des signes précurseurs du Royaume ». Ceci conduit nécessairement à poser la question du pluralisme, qui ne saurait signifier la neutralisation des conflits : « dans notre situation actuelle, il n'est de pratique ecclésiale que conflictuelle, et d'unité qu'en tension entre frères parfois opposés au nom du plus essentiel ». Extraordinaire présence de l'Evangile dans le monde contemporain que l'Eglise soit ainsi « le lieu - un des seuls - où des frères ennemis pourraient coexister, s'affronter à visage découvert et, parfois même, se rencontrer à la même table ! ».

SOLIDARITE U.D.C.

Dans notre N° 21, comme promis, nous avons rendu compte des résultats de notre appel « Solidarité U.D.C. ».

Au 20 novembre, 186 amis nous avaient envoyé 14 196 FF.

Entre le 20 novembre et le 15 février, nous avons reçu 2 600 FF.

Entre le 15 février et le 15 mai, 1 550 F nous sont parvenus. Merci à tous ceux qui nous ont aidés et nous aideront.

4) La COMMISSION DES MINISTÈRES repose d'une autre façon la question du pluralisme, en demandant « la multiplication des ministères à dominante » (spécialisée) dans une Eglise où « la lourdeur de la tradition paroissiale » conduit pratiquement à ne reconnaître à part entière que les ministres insérés dans une structure de paroisse (au Synode, les autres n'ont droit qu'à une voix consultative !). La Commission réclame donc « un projet audacieux », où seront reconnus les ministères « de service, de recherche, d'animation, dans les lieux multiples et provisoires où vivent les chrétiens ». A cette structure souple et démultipliée correspondraient « les fonctions d'évêque (ministère de l'unité et de la communion), d'enseignant (recherche biblique et formation théologique), enfin de responsables locaux de la solidarité et de la vigilance fraternelle (animateurs, diacres et presbytres) ».

5) Il faut ajouter que la SITUATION ŒCUMÉNIQUE était présente à chacun de ces rapports, l'évangélisation ne pouvant se faire en ignorant ce que font les autres chrétiens et nous conduisant à « nous demander si nous ne devons pas le faire avec eux, et dans ce cas jusqu'où ». L'intervention de Mgr Le Bourgeois, président du Comité épiscopal pour l'Unité, lors de l'Assemblée générale de la Fédération protestante de France le 8 novembre dernier, a été très présente aux travaux du Synode, notamment lorsqu'il demande, pour « annoncer Jésus Christ ensemble » : « Quelle est la conviction protestante sur l'Eglise ? ».

Les temps forts

Outre le message introductif de J. Maury, déjà signalé, trois grands moments ont mobilisé le Synode en mettant à l'épreuve sa volonté d'écoute fraternelle et son attention aux appels du Seigneur. L'assemblée a donné en ces moments le témoignage vivant de sa communion profonde en Celui qui l'avait convoquée dans un même Esprit.

Il y eut tout d'abord, le vendredi après-midi, le rapport du professeur M. Bouttier, président de l'Institut Protestant de Théologie, qui décrit le chemin difficile que tentent de suivre les Facultés (Paris, Montpellier, Strasbourg), soucieuses de promouvoir à la fois une recherche créatrice et une préparation au ministère pastoral. Or, il faut bien constater que « nombre d'étudiants, ces dernières années, ne sont pas entrés au service des paroisses ». D'autres en accusent l'Institut. Mais est-il sûr « que le profit du pasteur parfait auquel aspirent les paroisses coïncide avec celui du serviteur de la Parole ? ». Ces griefs se sont concrétisés par la fondation séparatiste d'une faculté libre à Aix-en-Provence, dont l'un des initiateurs, le pasteur Courthial, refuse jusqu'ici le dialogue

avec une ERF accusée de tolérer un pluralisme doctrinal et ecclésial, source de toutes les « déviations » dont souffre l'Eglise. Nous voilà au cœur d'un débat qui resurgira plusieurs fois au cours du Synode, comme il est au centre de bien des conflits de l'Eglise contemporaine. La solution n'en est « ni dans une crispation confessionnelle, ni dans une dissolution de l'identité chrétienne au sein des idéologies politiques ; mais dans une même passion pour la quête et le service de l'Evangile... dans une fidélité qui soit celle de l'invention et non de la répétition ».

Même débat fondamental dans cet autre temps fort que suscita, le samedi après-midi, le rapport de G. Casalis sur l'évangélisation, résumé plus haut. Le problème, rappela R. Mehl, n'est pas de rendre l'Eglise crédible, mais de croire à la Bonne Nouvelle. Il faut aussi, dit A. Dumas, bien distinguer l'opposition pécheur-grâcié de l'opposition dominé-dominant : l'une nous situe face à Dieu, l'autre au niveau d'une interprétation de l'histoire ; l'une des raisons pour lesquelles Jésus a été rejeté n'était-elle pas son refus de se situer politiquement ? La vérité de notre discours et de notre action, ajoute alors M. A. Chevallier, sont au-delà du religieux et du politique : c'est la personne de Jésus Christ, c'est Lui qu'il faut nommer ! Mais sans oublier, remarque M. Wagner, que l'homme d'aujourd'hui est sensible au dire et au faire de l'Eglise dans son ensemble, répercutés par les moyens d'information. Sans oublier non plus la conscience que nous avons aujourd'hui de la responsabilité humaine dans les structures de la société. Transmettre aujourd'hui l'Evangile, c'est tenir compte de tous ces appels !

La difficulté de la tâche aurait pu teinter de découragement les dernières heures du Synode. Mais le culte du dimanche matin

fut un moment exceptionnel d'unanimité et de louange, où le Repas du Seigneur, partagé dans la joie pascale d'une liturgie vraiment festive, confirmait le « Je suis avec vous » (Mt 28, 20) proclamé en gros caractères dans la salle du Synode. A ce culte, Mgr Desmazières, évêque de Beauvais et délégué de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, dit sa confiance en une marche œcuménique commune dont il est, depuis bien des années, le témoin.

Un appel pour toute l'Eglise

Signe des temps en effet, et signe d'espérance, qu'un évêque et des observateurs catholiques se sentent pleinement chez eux en cette Assemblée. Toutes les questions soulevées étaient aussi les nôtres : difficultés du pluralisme, tentations d'un repli sur des problèmes internes d'Eglise, risques d'une affirmation conjointe de « l'espérance de la résurrection et de l'utopie de la libération » (G. Casalis). Mais il est frappant de constater combien les recherches s'orientent, peu à peu, grâce aux mêmes prises de conscience : vers une « Eglise tout entière ministérielle », vers un « partage des solidarités humaines » qui ne soit jamais oublié du « salut en Jésus Christ », vers la conviction commune que « Dieu nous rejoint là où nous sommes, que la fidélité, c'est d'écouter son Evangile en nous y tenant, que c'est la condition de la transmission de la foi » (J. Maury).

Et, dit encore J. Maury, « puisqu'il s'agit de la foi, il s'agit de décision ». « On ne peut pas prendre une décision isolément, elle ne peut s'inscrire que dans la communion de l'Eglise ».

En complément, quelques appels du Seigneur tels que les a perçus un observateur catholique :

1) Appel à dépasser résolument nos problèmes internes d'Eglise :

Dans les situations intérieures de conflit, ne pas nous demander : « Qui va trahir ? Qui est le plus grand ? Qui va avoir la domination et le dernier mot ? » (Luc 22), mais :

- « Comment se mettre à la place du plus jeune ? » (les jeunes Eglises, la catéchèse des jeunes...).
- « Comment se mettre à la place de celui qui sert ? » (éduquer au sens du service et de la responsabilité dans une Eglise tout entière ministérielle, donner la priorité à ceux qui, dans le monde, ne sont considérés que comme des gens de service dont les autres tirent profit...).

2) Appel à écouter l'Evangile comme une Bonne Nouvelle (une vraie Nouvelle de Bonheur) et à le transmettre comme tel :

Ne pas l'utiliser comme un arsenal de lamentations, de menaces, de condamnations, ainsi que le font encore trop de déclarations officielles des Eglises ; nous demander pourquoi ces déclarations sont souvent perçues comme des condamnations, des dénunciations négatives.

Avant de publier une déclaration, nous aider fraternellement entre Eglises à vérifier son langage : est-ce bien celui de la tendresse de Dieu pour l'homme et de l'espérance du Ressuscité ? Nous demander aussi quel acte concret va accompagner la déclaration, quel acte signifiant pour l'homme simple de la rue ? Il faut s'abstenir de toute déclaration n'engageant pas celui qui la prononce dans un acte qui rend visible la parole. Les Eglises ont à poser ces actes ensemble, non séparément.

Jean Danten

ATTENTION !

Ce dossier MERCIER est complété par un dossier PORTAL (U.D.C. avril 1976). Si vous n'êtes pas abonné, commandez-le (6 F).

Hommage de Lord Halifax à la mémoire du Cardinal Mercier



Huttedon
Ce mois de mars (Doncaster)
Mars 31. 1926

Malgré les multiples
préoccupations de son
ministère pastoral le
Cardinal Mercier avait
~~amablement~~ consenti à
donner quelques heures
du meilleur de son
temps à la cause de
la réunion des Eglises.

Tous les membres de
l'Eglise en Angleterre
comme sur le Continent
lui en ~~devant~~ doivent

garder une particulière
reconnaissance.

Son action, les encouragements,
et l'esprit de charité
qu'il montra ~~dans~~
dans

les conversations de
Malines leur donne
le modèle de l'esprit
qu'ils doivent avoir
pour ~~succéder~~
répondre à la prière
de Notre Seigneur, que
le Cardinal aimait à
répéter, "ut unum
sint."

Halifax



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris